

A.-F. MAUNOURY

---

ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΜΙΚΡΑ

---

*Petite*  
*Anthologie*

TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

SUIVIE D'UNE

TRADUCTION LATINE

---

DOUZIÈME ÉDITION

---



PARIS

J. DE GIGORD, ÉDITEUR

RUE CASSETTE, 15

---

1928



LIVRARIA  
GIGORD  
EDITORA  
RUA MEXICO  
n.º 98-B  
Tel. 42-8327  
C. POSTAL 3291  
IND. TELAGIRSA  
RIO DE JANEIRO

A.-F. MAUNOURY

ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΜΙΚΡΑ

# *Petite Anthologie*

TRADUCTION JUXTALINEAIRE

SUIVIE D'UNE

TRADUCTION LATINE

DOUZIÈME ÉDITION



PARIS

J. DE GIGORD, ÉDITEUR

RUE CASSETTE, 45

4926

*Propriété de :*

J. DE GIGORD

# CONSEILS

## POUR APPRENDRE LA LANGUE GRECQUE

---

La connaissance de la langue grecque consiste en trois choses : 1° la flexion des mots, qui comprend la déclinaison, la conjugaison et la dérivation ; 2° la signification des mots ; 3° leur syntaxe.

1. Lorsqu'on veut enseigner le grec à un enfant, la première chose à faire est de lui donner à apprendre par cœur les modèles réguliers de la déclinaison et de la conjugaison, et de lui en expliquer les principes. On remettra à plus tard les irrégularités.

Pour rompre la monotonie des leçons et pour rendre le travail plus utile et plus agréable, on fait marcher de pair la grammaire avec l'explication d'un livre grec, et l'on joint de petits thèmes.

Pendant la première année (je suppose que l'on commence le latin en huitième et le grec en septième), il suffira que l'élève apprenne les modèles réguliers de la déclinaison et de la conjugaison, avec les principes, tels qu'ils sont exposés dans notre *Grammaire*. Il expliquera en même temps un texte grec et mettra en grec quelques phrases très simples. Nos *Versions graduées* et notre *Cours de Thèmes* sont disposés de telle manière que les premiers exercices répondent aux premières pages de la grammaire.

Apprendre par cœur les modèles et comprendre les règles, traduire du grec en français et du français en grec, telle est la plus ancienne et la meilleure méthode. On peut la perfectionner, mais on ne la remplacera jamais. Pour savoir le grec, il ne suffit pas d'en lire; il faut en faire. Celui qui néglige le thème n'apprendra que difficilement la syntaxe et la valeur propre des termes; c'est-à-dire qu'il s'expose à ne jamais entendre parfaitement les auteurs.

En travaillant ainsi pendant neuf ou dix mois, l'élève pourra voir nos *Versions graduées* et notre *Chrestomathie* d'un bout à l'autre. Il sera temps alors d'étudier la petite syntaxe.

A la *Chrestomathie* on fera succéder l'Évangile selon saint Luc ou les Actes des Apôtres.

2. Enfin, quand l'élève sera bien familiarisé avec toutes les formes de la déclinaison et de la conjugaison, quand on verra que saint Luc ne lui offre plus de difficultés sérieuses, on lui mettra notre

— V —

petite *Anthologie* entre les mains. Il en pourra voir le premier livre en sixième, le second en cinquième et le troisième en quatrième.

Un bon élève, auquel on donnerait des leçons particulières, apprendrait toute l'*Anthologie* en moins d'une année, en y joignant quelque livre de Lucien ou de Xénophon; mais une classe marche plus lentement.

La méthode à suivre en étudiant ce volume n'est pas indifférente. Prise trop tôt, l'*Anthologie* rebute; traduite rapidement, elle sert peu; ne la voir qu'une fois, c'est presque inutile.

Il faut s'arrêter souvent, pour relire ce qu'on a expliqué, pour rapprendre ce qu'on a oublié. Un professeur habile trouve le moyen de varier ces exercices d'une foule de manières, sans ennuyer les élèves. Tantôt il leur fait reproduire le français sur le grec, puis le grec sur le français; tantôt il leur demande l'analyse des mots les plus importants; une autre fois il remonte du dérivé à la racine ou descend de la racine aux dérivés grecs, latins, français. Le *Commentaire étymologique* lui fournit pour cela des détails nombreux et intéressants.

D'ailleurs, il interrompt de temps en temps l'*Anthologie* pour faire expliquer la Vie de saint Antoine par saint Athanase, Lucien ou Xénophon. Il ajoute ensuite Homère, Plutarque, saint Chrysostome.

Mais un point essentiel, qu'il ne faut jamais oublier, c'est de montrer aux élèves que Lucien, Xénophon, Plutarque, Homère, etc., sont comme tissus

avec les mots de l'Anthologie. Aussitôt qu'ils hésiteront sur un mot de ces auteurs, on leur fera retrouver le passage de l'Anthologie où ce mot est employé.

Pour mieux leur montrer tout le parti qu'ils peuvent tirer de ce petit volume, il est bon de leur donner de temps en temps une version grecque en ne leur laissant, pour la faire, que leur Anthologie entre les mains. Le maître aura soin de s'assurer que tous les mots de la version s'y trouvent, au moins dans leur racine; et si quelques-uns y manquent ou sont trop difficiles à deviner, il en mettra la signification en note, ou mieux encore le synonyme grec. On ne saurait croire combien cet exercice donne du courage aux élèves. La première fois qu'ils ont pu traduire une page entière, avec le seul secours de l'Anthologie, ils sont enchantés de se voir affranchis de la tyrannie du dictionnaire.

3. Mais ce n'est pas assez de connaître la signification des mots : la syntaxe demande une attention persévérante. C'est là que gît la principale difficulté de la langue grecque. Souvent il nous arrive de connaître fort bien tous les mots d'une phrase latine ou grecque, et de ne pouvoir cependant en débrouiller le sens.

Que le jeune homme ait donc soin d'étudier notre grande syntaxe : il y trouvera la solution de toutes les difficultés qui se rencontrent dans les auteurs. Vers la fin de ses classes, ou lorsqu'il les aura ter-



minées, je lui conseillerai de lire les ouvrages suivants : un livre de Thucydide, le discours de Démosthène sur la Couronne avec celui d'Eschine, une ou deux tragédies de Sophocle et une d'Euripide. S'il a soin de résoudre par les principes de la syntaxe toutes les difficultés qu'il rencontrera dans ces ouvrages, il saura le grec, c'est-à-dire qu'il entendra facilement tous les auteurs.

4. Mais, pour apprécier la beauté d'un ouvrage grec, pour sentir l'élégance, la délicatesse, la grâce et la noblesse du style, c'est autre chose. On n'y parvient qu'en écrivant soi-même en grec. Au fond, un homme mérite-t-il le nom d'helléniste ou de latiniste, s'il ne peut rien écrire ni en grec ni en latin ?

Voulez-vous donc lire avec goût Hérodote, Xénophon, Démosthène, Thucydide, Platon, ou saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome ? Prenez une version latine de l'un de ces grands écrivains, et vous-même traduisez-en quelques passages en grec : l'auteur vous servira de corrigé. Ce travail semble aride : je vous réponds que vous y trouverez des charmes ; les beautés cachées que vous découvrirez dans le modèle vous récompenseront amplement de vos peines. Alors vous sentirez par vous-même la perfection de ces admirables écrivains.

Oserais-je conseiller de s'essayer à tourner quelques vers grecs ? C'est un travail facile, comme aussi le meilleur moyen de sentir la beauté des vers d'Homère et de Sophocle.

5. Tous nos élèves sans doute ne pousseront pas si loin leurs travaux sur la langue grecque, mais il est bon que l'Église, que chaque diocèse possède un certain nombre d'hellénistes d'un goût sûr et qui connaissent bien les finesses de cette langue. Que les maîtres s'y appliquent dans les séminaires. Ils seront, sous l'autorité de l'Église, les fidèles gardiens et les interprètes intelligents des Saintes Écritures et de la Tradition.

Il faut aussi que le clergé sache que nos saints Pères ne sont pas des barbares, que saint Chrysostome, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze l'emportent souvent, même pour l'élégance et la noblesse du style, sur plusieurs des classiques vantés que l'Université présente comme des modèles à la jeunesse des écoles.

Nous pouvons laisser aux savants d'Allemagne la gloire de nous composer d'excellents dictionnaires et des commentaires pleins d'érudition ; mais pour nous Français (et surtout prêtres français), marchons sur les traces de Bossuet, de Bourdaloue et de Fénelon : emparons-nous avec goût des beautés littéraires et de la profonde doctrine renfermées dans les trésors des saints Pères d'Orient, et transportons ces richesses dans notre langue pour l'édification de l'Église, pour l'affermissement de la foi et pour la gloire de notre patrie.

## ΒΙΒΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

## LIVRE PREMIER

## ΜΙΚΡΑΝ ΑΝΘΟ-ΛΟΓΙΑΣ DE LA PETITE ANTHOLOGIE

## ΠΡΟ-ΛΟΓΟΣ

## PROLOGUE.

Συγγραφεὺς Μαθητῆς.

L'Auteur à l'Élève

1. Ἰδοὺ βίβλος,  
ὧ φίλτατε,  
ἣν ἐγὼ  
συν-ἔβραψά σοι,  
κατα-σκευάσας  
τὰ μὲν ψιλῇ λέξει<sup>1</sup>,  
τὰ δὲ καὶ ἐν στίχοις.  
Ἐνόμισα γὰρ  
λόγον πεζὸν  
παρ-έξειν σοι  
τὴν ὄνησιν<sup>2</sup>  
οὐχ ἥσσονα  
τῶν ἐμ-μέτρων·  
καὶ ῥήθην  
ποιήσειν  
κεχαρισμένα σοι,  
ἐν-είρων,  
ὥς μαργαρίτας,

1. Voici un livre,  
ô très [cher] ami,  
que moi  
j'ai assemblé pour toi,  
l'ayant composé  
partie en style simple,  
partie même en vers.  
Car j'ai pensé  
qu'un discours prosaïque  
procurerait à toi  
une utilité  
non moindre  
que les discours mesurés;  
et j'ai cru  
que je ferais  
une chose agréable à toi,  
en enfantant,  
comme des perles,

<sup>1</sup> Ψιλῇ λέξει ou ψιλὸς λόγος, *oratio simplex et nuda, sermo pedestris*, prose. — <sup>2</sup> Mot à mot : « Procurerait l'utilité non moindre; » c'est-à-dire : L'utilité qu'un discours prosaïque te procurerait ne serait pas moindre. (Synt. 17.)

ἐλίγα ἔπη  
τῶν παλαιοποιητῶν<sup>1</sup>.  
Ἄλλ' εἰ  
παῦρα  
ἐρρυθμισμέναι  
παρ-εις-ἐδου  
καὶ οἰκάθεν<sup>2</sup>,  
οὐχ ἡγησάμενην  
ἐκ-βλητέον ταῦτα<sup>3</sup>.

2. Σὺ δὲ, ὦ παῖ,  
λαβὼν ἂν τόδε βιβλίον,  
ὁποῖόν ἐστιν,  
ἀν-έλισσε  
χερὶ σπουδαίᾳ.  
Ἦδη γὰρ  
ἔχεις πως  
τινὰ βαιὸν κλειῖδα,  
οὐ γε μετάλλου  
τῶν τιμίων,  
ἀλλ' ἧ  
ἀν-οίγων ῥαδίως  
πάσας τὰς βιβλιο-θήκας  
Ἑλλάδος,  
ἀνα-γνώσῃ ἡδέως  
καὶ τοὺς χάρτας.

Αἰτή.

1. Χριστὲ μάκαρ,  
φῶς ἀ-φθιτον  
μερόπων  
ἐλπίς ἀ-πάντων,  
θεοῦ ἐσθλὰ

quelques vers  
des poètes d'autrefois.  
Mais si  
un petit nombre [de paroles]  
cadeucées  
s'y sont glissées  
même de chez nous,  
je n'ai pas cru  
qu'il fallût les chasser.

2. Mais toi, ô [mon] enfant,  
ayant pris ce petit livre,  
quel qu'il soit,  
déroule-le  
d'une main diligente.  
Car déjà  
tu as en quelque façon  
une certaine petite clef,  
non certes d'un métal  
des [plus] précieux,  
mais avec laquelle  
ouvrant facilement  
toutes les bibliothèques  
de la Grèce,  
tu liras avec plaisir  
aussi les papiers  
[qu'elles renferment.]

Prière.

3. Christ bienheureux,  
lumière immortelle  
des hommes,  
espérance de tous,  
donne de bonnes choses

<sup>1</sup> Voyez Synt. 14. — <sup>2</sup> De notre propre fond. — <sup>3</sup> Avec l'adjectif  
καθαίρων en τῶν οὐκ οὐκ-entend le verbe εἰμί.

χατέουσιν,  
ερούκοις δὲ νόσφιν  
τὰ οὐ καλὰ.

Ὅπαζε ἡμῖν  
σὴν χάριν  
καὶ ἀρωγὴν  
ὀφλιό-δωρον.

Εἰς λύραν.

4. Θέλω λέγειν  
ἀγῶνας,  
θέλω μελίζειν  
νίκας  
ἀνδρῶν  
ἀρίστων μάχαις·  
ἡ βάρβιτος δὲ  
ἤχῃ  
Μαρίαν μόνην  
χορδαῖς.

5. Ἦμειψα πρῶην  
νεῦρα φόρμιγγος,  
καὶ τὴν λύραν ἅπασαν.  
Καὶ ἐγὼ μὲν  
ἤδον  
ἄρνας τε  
νεμομένους πόσσιν  
ἐν λειμῶσι  
καὶ βουκόλους  
μελπόντας  
ἐν νάπαις·  
ἡ δὲ χέλυς  
ἀντ-εφώνει Μαρίαν.

6. Χαίροιτε δὴ λοιπὸν ἡμῖν<sup>4</sup>,

à ceux qui [en] ont besoin;  
et repousse à l'écart  
les choses qui ne sont pas  
honnêtes.

Accorde-nous  
ta grâce  
et ton secours  
qui donne le bonheur.

À ma lyre.

4. Je veux dire  
les combats,  
je veux chanter  
les victoires  
des hommes  
braves dans les batailles;  
mais mon luth  
fait retentir  
Marie seule  
sur ses cordes.

5. J'ai changé naguères  
les nerfs de mon luth,  
et ma lyre tout entière.  
Et pour moi  
je chantais  
et les agneaux  
paissant l'herbe  
dans les prairies,  
et les bouviers  
qui chantent  
dans les vallées boisées;  
mais ma lyre  
répondait « Marie. »

6. Adieu donc désormais,

<sup>4</sup> Χαίροιτε ἡμῖν, mot à mot, *gaudete nobis*, équivalant à *optamus* vs *gaudeatis*, ou simplement, *Disimus : Vetele*. (Synt. 269.)

ὧ ἄνδρες  
ἀριστοὶ  
βοῆν,  
καὶ δαμάλλαι  
βοσκομέναι τὸ κάρδαμον  
τῶν ἐλῶν·  
ἐμὴ γὰρ ἱερὰ λύρα  
ᾄδει Μαρίαν μόνην.

ô hommes  
braves à [pousser]  
la clameur guerrière,  
et vous gémissez  
qui paisez le cresson  
des marais;  
car ma lyre sacrée  
chante Marie seule.

Ἰλλος.

Un clou.

7. Νήπιος,  
ἀθύρων ποτὲ  
σφυρα,  
ἐθεινεν  
ἦλον  
εἰς δοκὸν μελίνην.  
Ἀμαρτῶν δὲ σκοποῦ<sup>a</sup>  
ἔθλασε δάκτυλον,  
ἀντὶ τοῦ γόμφου.

7. Un enfant,  
s'amusant un jour  
avec un marteau,  
poussait en frappant  
un clou  
dans une poutre de frêne.  
Mais manquant le but  
il écrasa son doigt,  
au lieu d'[atteindre] le clou.

8. Ἐνθα  
ἀλγήσας  
ἀν-ωλόλυξε,  
καὶ ἔδραμε  
πρὸς μητέρα  
κλαίον.  
Μάμμη δὲ,  
λαβοῦσα αὐτὸν  
κόλπῳ,  
κατ-ἐρρέζεν  
ἰούλους  
ξανθοὺς·  
πλέκουσά τε ὠλένας  
ἄμφι δειρὴν,  
ἐκύνει

8. Alors  
ayant ressenti de la douleur  
il poussa un cri,  
et il courut  
vers sa mère  
en pleurant.  
Mais sa mère,  
l'ayant pris  
sur son sein,  
caressait  
ses cheveux frisés  
blonds;  
et pliant ses bras  
autour de son cou,  
elle baisait

<sup>a</sup> Ἀμαρτάνω (s'écarter de, manquer), et τυγχάνω (atteindre ou obtenir par le sort), gouvernent le génitif. (Synt. 89.)

χεῖλεσιν  
γένυας ἀπαλάμ,  
Ὁ δὲ ἰαγε μᾶλλον  
λαμψὲ δέξει.

9. Ἡ δὲ κάσις αὐτοῦ,  
στόμα πικρὸν,  
γλῶσσα δριμύεια,  
ἐκάγχαζε  
σκωπτουσα  
ὀδυρμόν.

10. Πάσχεις  
ἄξια  
τῆς ἀ-νοησίας,  
ὦ τάν, ἔφη.  
Ἔστι δὲ μῆχος  
τοῦ μὴ ῥαῖσαι μὴ-ποτε  
δακτύλους.  
Εἰ γὰρ ἤρεις  
τὴν λαβὴν σφύρας  
ἀμφοτέραις χερσίν,  
δεξιᾷ  
οὐκ ἂν κόψαι  
ἀριστεράν.

11. Μητὴρ αἰούσα  
τοίαν χλεύην,  
ἐμειδιάσε,  
καὶ βρέφος αὐτὸ,  
οὐκ ἐλεούμενον,  
ἐπαύσατο εὐθὺς  
κραυγῆς.

Λουκιανός  
ἐκ γλυφέως φιλό-σοφος.

42. Ὁ πατὴρ ἐτεχμαίρετο  
ὥς ἐγὼ ἔτυχον

avec ses lèvres  
ses joues tendres.  
Mais lui, il criait davantage  
d'un gosier perçant.

9. Mais sa sœur,  
bouche amère,  
langue acerbe,  
ricanait  
raillant  
sa plainte.

10. Tu souffres  
des choses dignes  
de ton irréflexion,  
ô mon cher, dit-elle.  
Il y a certes un moyen  
de ne frapper jamais  
tes doigts.  
Car si tu prenais  
le manche du marteau  
avec les deux mains,  
la droite  
ne frapperait pas  
la gauche.

11. La mère entendant  
une telle plaisanterie,  
sourit,  
et le marmot lui-même,  
n'étant pas plaint,  
cessa aussitôt  
son cri.

LUCIEN  
de sculpteur devenu philosophe

42. Mon père conjecturait  
que j'avais reçu en partage

παρὰ τῆς φύσεως  
τινὸς δεξιότητος<sup>1</sup>  
εἰς τὴν τέχνην  
γλυφεύων.  
Ὅποτε γὰρ  
ἀφ-εθείην  
ὑπὸ τῶν διδασκάλων,

ἀπο-ξέων τὸν κηρὸν,  
ἐπλάττον  
ἢ βόας, ἢ ἵππους,  
ἢ καὶ, νῆ Δία,  
ἀνθρώπους,  
εἰκότως,

ὡς ἐδόκουν  
τῷ πατρί.  
Ἐνόμενος οὖν  
μειράκιον,  
ἐδόθην τῷ θείῳ,  
ὄντι γλυφεῖ  
δαδάλῳ,  
καθησόμενος  
τὴν τέχνην αὐτοῦ.

13. Ἀλλὰ τὸ πρῶτον  
ἐγίγνετο ἐμοί γε  
τὶ σύν-ηθες  
τοῖς ἀρχομένοις.  
Ὁ γὰρ πρέσβυς,  
ῥοὺς ξοῖδα,  
ἐκέλευσέ μοι  
κνίζειν ἡρέμας  
τινὰ ἄβαχα,  
ἐπ-ειπὼν τό  
« Ἀρχὴ δέ  
[ἐστὶ] τοι

de la nature  
une certaine dextérité  
pour l'art  
des sculpteurs.  
Car lorsque  
j'étais envoyé en congé  
par les maîtres [qui  
m'instruisaient],  
grattant la cire,  
je façonnais  
ou des bœufs ou des chevaux  
ou même, par Jupiter!  
des hommes,  
[et cela] d'une manière  
convenable,  
comme je paraissais  
à mon père<sup>2</sup>.  
Étant donc devenu  
adolescent,  
je fus donné à mon oncle,  
qui était un sculpteur  
habile,  
devant apprendre<sup>3</sup>  
son art.

13. Mais tout d'abord  
il arriva à moi certes  
quelque chose d'habituel  
à ceux qui commencent.  
Car le vieillard,  
m'ayant donné un ciseau,  
ordonna à moi  
de gratter doucement  
une certaine tablette,  
ayant ajouté le [mot] :  
« Or le commencement  
est pour toi

<sup>1</sup> Ἐτυχὸν δεξιότητος, voyez n° 7, note. — <sup>2</sup> Comme il semblait  
à mon père, *ut patri videbar*. — <sup>3</sup> Pour apprendre.



ἥμισυ παντός. »  
 Ἐμοῦ δὲ κνήσαντες  
 σκληρότερον  
 τῇ σμίλῃ  
 ὑπὸ ἀπειρίας,  
 ἢ μὲν πλάξ  
 κατ-εάγη·  
 ὁ δὲ  
 ἀγαν-ακτήσας  
 καὶ λαβὼν  
 σκυτάλην,  
 ἐμάστιξέ μοι  
 τὸν νῶτον  
 οὐ πρῶτως.

14. Ἀλλὰ ἐγὼ  
 ἀπο-δράς ἐκείθεν,  
 ἀφ-ικνούμαι  
 ἐπὶ τὴν οἰκίαν  
 αἰάζων  
 συν-εχῆς,  
 καὶ ἀφ-ηγούμαι  
 τὰς πληγὰς,  
 λύζων νολεμέως·  
 ἰδὲ ἐδείκνυν  
 τοὺς μώλωπας  
 μητρὶ φίλῃ.  
 Τῆς δὲ  
 λοιδορησαμένης  
 πολλὰ  
 τῷ ἀδελφεῷ,  
 οἷα<sup>4</sup>  
 ὁ σκυθρὸς  
 ἔδειρε  
 τὸ παιδίον αὐτῇ,

la moitié du tout. »  
 Mais moi ayant gratté  
 trop durement  
 avec le ciseau  
 à cause de mon inexpérience,  
 d'abord la tablette  
 fut brisée ;  
 ensuite le vieillard  
 étant irrité  
 et ayant pris  
 une lanière de cuir,  
 flagella à moi  
 le dos  
 pas doucement.

14. Mais moi  
 m'étant enfui de là,  
 j'arrive  
 à la maison,  
 poussant des cris  
 continuellement,  
 et je raconte  
 les coups,  
 sanglotant sans cesse ;  
 et je montrais  
 les tumeurs  
 à ma mère chérie.  
 Et celle-ci  
 ayant dit des injures  
 nombreuses  
 à son frère,  
 de ce qu'ainsi  
 le bourru  
 avait écorché  
 le petit enfant à elle,

<sup>4</sup> Οἷα se décompose en ὅτι τοιαῦτα, et l'on construit ainsi : ὅτι ὁ σκυθρὸς ἔδειρε τοιαῦτα, « de ce que le brutal avait écorché de cette manière. » L'adjectif au neutre pluriel équivalant à un adverbe ; τοιαῦτα est donc ici la même chose que τοιοῦτως. (Synl. 183.)

ὅτε νύξ  
ἐπ-ῆλθεν,  
ἐγὼ κατ-έδαρθον  
ἔτι ἔν-δακρυς·  
καὶ ἐν-νόησας πως  
ὅλην τὴν νύκτα,  
τῆς ὑστεραίᾳς,  
λέγων χαίρειν πολλὰ  
μαρμάρῳ τε  
καὶ τιτάνῳ,  
καὶ ἄβαξιν,  
ἡγέσθην φιλό-σοφος  
ἐκ γλυφεύς.

Κύνες δύο.

15. Τίς κυὼν  
ἄστος  
ἔλεγεν ποτε  
κυνὶ ἀγρότῃ·  
« Ὁ δεσπότης  
γαμέσσεται αὖριον  
θυγατέρα φίλην.  
Ἔλθε, σὺ,  
σαίνειν  
νόμφην πότνιαν,  
δαίνυσθαί τε  
μετ' αὐτῆς. »  
Αὐτὸς δὲ  
ἀνα-στάς ἅμα ἔω  
ἐλούσατο δέμας  
κρήνη·  
κυλισάμενός τε  
ἐν πόσῃ,  
ἐμάξατο τρίχας  
σπουδῇ,  
ἔδραμέ τε  
εἰς τὴν πόλιν  
νήφων.

quand la nuit  
fut survenue,  
je m'endormis  
encore tout en larmes;  
et ayant réfléchi à peu près  
toute la nuit,  
le lendemain,  
disant un long adieu  
et au marbre  
et au plâtre  
et aux tablettes,  
je m'éveillai philosophe  
de sculpteur [que j'étais].

Les deux Chiens.

15. Un certain Chien  
citadin  
disait un jour  
à un chien campagnard :  
« Mon maître  
mariera demain  
sa fille chérie.  
Viens, toi,  
caresser  
la mariée vénérable,  
et manger  
avec elle. »  
Et lui (le campagnard)  
s'étant levé avec l'aurore,  
lava son corps  
dans une fontaine;  
et s'étant roulé  
dans l'herbe,  
il essuya ses poils  
avec soin,  
et il courut  
vers la ville  
étant à jeun.

Ὡς δ' ἐπέλαυν  
 τείχεσιν,  
 ἑταρος μὲν  
 ἀπ-ήντησεν,  
 ἡσπάσαντο τε  
 ἀλλήλους,  
 οἷα<sup>1</sup>  
 κύνες νομίζουσιν·  
 ἀμφω τε  
 εἰς-ῆσαν τὴν αὐλήν.

16. Μέγα δὲ θάμβος  
 εἶχεν ἀγροίκον  
 ἀγασθέντα  
 ὥς δμῶες  
 ἐκινούντο παντόθεν,  
 οἷος τε ἦν  
 πάταγος ἀρμάτων,  
 οἷός τε κρότος  
 ἵππων θεόντων.  
 Πῶλοι δὲ βαλίοι  
 ἴσταντο  
 ἄλλῃ,  
 λελυμένοι ὀχέων,  
 ἐρεπτόμενοι  
 κρῖ λευκὸν  
 ὀλύρας τε  
 ἐπὶ φάτναις πλέαισιν.  
 Πάντες δὲ ἐφόρουν  
 παινίας πορφυρέας  
 κροσσούς τε ἐρυθροὺς,  
 πλὴν οὐ γένος  
 τῶν σκυλάκων.

17. Πολλὰ μὲν ὅσπερ  
 βρώσιμα  
 ἔκειτο ἔνθα καὶ ἔνθα.  
 Κύνες δὲ κατ-έπτυνον

Or, comme il approchait  
 des murailles,  
 son camarade  
 vint à sa rencontre,  
 et ils se saluèrent  
 l'un l'autre,  
 comme (*qualiter*)  
 les chiens ont coutume;  
 et tous deux  
 entrèrent dans la cour.

16. Or un grand étonnement  
 tenait le campagnard  
 admirant  
 comment les valets  
 se remuaient de tous côtés,  
 et quel était  
 le fracas des chars,  
 et quel était le bruit  
 des chevaux qui couraient.  
 Des poulains mouchetés  
 se tenaient  
 dans un autre endroit,  
 déliés des voitures,  
 broutant  
 l'orge blanche  
 et (les grains de) l'épeautre  
 devant des crèches pleines.  
 Or tous portaient  
 des rubans de pourpre  
 et des franges rouges,  
 excepté la race  
 des jeunes chiens.

17. Beaucoup d'os  
 bons à manger  
 gisaient çà et là.  
 Mais les chiens méprisaient

<sup>1</sup> Οἷα, neutre pluriel. est mis pour τοιούτως οἷως (Synt. 153.)

τοιαῦτα  
ἐλπίδι  
βελτιόνων.  
Ἄστος γὰρ  
ἀγαγὼν τὸν ἀγροίκον  
πρὸς τὴν ἐσχάραν  
αἰθούσαν,  
εἰδείκνυσεν φίλῳ  
ὄρνιθας ἐσφαγμένας,  
περιστέρας τε,  
χῆνας τε,  
κίχλας δὲ τε  
εὐ-σάρκους,  
πέριδικας  
θάλλοντας ἀλοιφῇ,  
σώματα ἀλεκτόρων  
στίλβοντα,  
καὶ ὄρυγας πύονας,  
πλῆθος τε  
πάμ-πολύ γε  
κρεῶν παντοίων,  
σφριγόντων μὲν  
δημῶ,  
πεπαρμένων δὲ  
ὀβελοῖς,  
ὀπτωμένων τε  
ἀνθραξιν,  
ἢ κνισσώντων  
  
ἐν αὐγῇ πυρὸς,  
ἢ ἐψομένων  
ἐν κύτεσι χαλκίοις  
λεβήτων,  
δόρπον δὲ  
ἀδρόν σφισι.

18. Ἄλλ' ὁ μάγειρος  
κατ-ιδὼν αὐτῷ  
περι-σκεπτομένῳ,  
θυφραινομένῳ τε

de telles choses  
dans l'espérance  
de choses meilleures.  
Car le citadin  
ayant conduit le campagnard  
vers le foyer  
ardent,  
montrait à son ami  
des poules égorgées,  
et des pigeons,  
et des oies,  
et des grives aussi  
bien charnues,  
des perdrix  
florissantes de graisse,  
des corps de coqs  
luisants,  
et des cailles grasses,  
et une quantité  
certes considérable  
de chairs de toute espèce,  
qui étaient pleines de suc  
par la graisse,  
et percées  
par des broches,  
et rôties  
sur des charbons,  
ou exhalant une odeur de  
graisse,  
dans la splendeur du feu,  
ou cuites  
dans les cavités d'airain  
des bassins :  
repas certes  
délicat pour eux.

18. Mais le cuisinier  
les ayant aperçus tous deux  
regardant tout autour,  
et flaisant

παντων κρεῶν,  
ἤδη δὲ λιχμωμένω,  
καὶ μόνον οὐ λείχοντε,  
τότε ὅτ' ἢ  
ἐπάταξε μὲν δις  
ράβδῳ  
μόθωνα  
τὴν ῥάχιν,  
παίσας ποδὶ  
τὸν προκτόν.  
Ἄρπάξας δὲ  
τῶν ὀπιθεν σκελῶν  
τὸν ξένον  
δρῶν δὲ  
καὶ σκυζόμενον,  
ἐσφενδόνησεν τηλόσε  
εἰς ἀγυιὰν εὐρεῖαν.

19. Ἔπειτα  
ὥς τινες  
τῶν σκύμνων  
ἤρουντο  
ὅπως ἦσθιεν,  
ὁ δὲ θῆν  
οὐκ εὐ-ήθης  
κρυπτάζων  
τὸν δόννον  
ἡμείβετο ἀστεῖως·  
Φίλοι,  
ὥστε μὴ γινῶναι  
ὅππῃ γε  
ἡμέλλομεν ἐξ-ελθεῖν.

Μὴ ψεύδεσθαι μὴ-πότε·  
ἀλλὰ, ἦν θέμις,  
ἔστι λωϊτερον  
κατὰ-πέσσειν  
ἰδίᾳ  
ἔθρην.

toutes les chairs,  
et déjà allongeant lalangues,  
et presque léchant,  
alors certes donc  
il frappa d'abord deux fois  
avec une verge  
le chien domestique  
sur l'échine,  
ayant frappé avec son pied  
le derrière [du chien].  
Ensuite ayant saisi  
par les jambes de derrière  
l'étranger  
qui serrait la queue de  
frayeur  
et qui glapissait,  
il le fit pirouetter au loin  
dans la rue large.

19. Ensuite  
lorsque quelques-uns  
des petits chiens  
l'interrogeaient  
comment il avait mangé,  
lui certes  
pas sot,  
essayant de cacher  
l'outrage [qu'il avait reçu]  
répondit spirituellement :  
« Mes amis [nous avons diné]  
de manière à ne pas savoir  
par où certes  
nous devons sortir. »

Ne mentir jamais ;  
mais, s'il est possible,  
il est meilleur  
de cuire [et de dévorer]  
en son particulier  
une injure.

Ἰλαριος.

Le Cerf.

20. Πότε  
ἐν ἀκμῇ καύσωνος,  
Ἰλαριος διψῶν  
ἔπινεν ὕδωρ  
λίμνης ἡσύχου.

20. Un jour,  
dans la pointe de la chaleur,  
un Cerf ayant soif  
buvait l'eau  
d'un étang paisible.

21. Τότε δὲ  
θεασάμενος  
σκιὰν ἑαυτοῦ  
ἐν ὁμαλῇ πηγῇ,  
ἔλυπηθη  
ἐνεκα τῶν πόδων,  
ὡς ἄγαν ἰσχνῶν·  
ἤνυστο δὲ λίαν  
ἐπὶ κέρασιν,  
ὡς μάλα σεμνοῖς.

21. Et alors  
ayant contemplé  
son ombre  
dans le poli de la source,  
il fut affligé  
à cause de ses pieds,  
comme trop maigres;  
mais il se glorifiait beaucoup  
au sujet de ses cornes,  
comme très-majestueuses.

22. Ἄλλ' αἰφνιδίως  
αὐτὸς ἰδὼν  
ἄνδρας  
φέροντας ἀκόντια  
χερσίν,  
ὄχλον τε πόλυν  
κυνῶν εὐ-ρίνων,  
ὕλακτούντων  
βαῦζόντων τε,  
ἔφυγεν,  
ἐπέρασέ τε  
εὐρέας γύας  
μακροῦ πεδίου,  
κραιπνός,  
ἔχνεσι κούφοις.

22. Mais soudain,  
lui, ayant vu  
des hommes  
qui portaient des javelots  
dans leurs mains,  
et une troupe nombreuse  
de chiens au nez sagace,  
qui hurlaient  
et qui aboyaient,  
il s'enfuit,  
et il traversa  
les larges arpens  
d'une longue plaine,  
rapide,  
à pas légers.

23. Εἰς-ελθὼν δὲ  
τινὰ ὕλην  
δενδρήεσαν,  
ἐμ-πεπλεγμένους

23. Mais étant entré  
dans une certaine forêt  
boisée,  
étant embarrassé

κέρατα  
δρυμοῖς,  
βληθεὶς τοῖς  
οἰστοῖς,  
ἐθηρεύθη.<sup>1</sup>

selon ses cornes  
dans les bois,  
et frappé  
avec des flèches,  
il fut pris [par les  
chasseurs].

24. Ὡς δὲ  
δμιλος κυνῶν  
ἐδαπτον<sup>2</sup>  
γνάθοις ὠμαῖς  
μέλη τοῦ δυσ-πότμου,  
λείβων δάκρυα  
ἔφη,  
Δύστηνος,  
τῆς ἐμῆς ἀνοίας!  
Οὗτοι μὲν γὰρ  
οὐς ἔψεγον,  
ἔσωζόν με·  
ταῦτα δὲ  
οἷσιν ἐχαιρόμην  
ἀπώλεσέ με δειλόν.

24. Mais lorsque  
la troupe des chiens  
déchirait  
avec des mâchoires cruelles  
les membres de l'infortuné,  
versant des larmes,  
il dit :  
Malheureux [que je suis],  
à cause de ma folie !  
Car d'un côté ceux  
que je blâmais,  
me sauvaient ;  
et de l'autre côté les choses  
dont je me réjouissais  
ont perdu moi infortuné !

Σημεῖα Χριστοῦ.

Miracles de Jésus-Christ.

25. Ὁ Λόγος  
ἐγένετο ἄνθρωπος,  
ὥς ἱαίνει  
τὰς νόσους βρότων.  
Νῦν ἄρα  
οἱ τυφλοὶ  
βλέπουσιν  
ἀκτῖνας  
ἡλίου,  
κύκλον τε

25. Le Verbe  
est devenu homme,  
afin qu'il guérisse  
les maladies des mortels.  
Maintenant donc  
les aveugles  
voient  
les rayons  
du soleil  
et le cercle

<sup>1</sup> Θηρεύω, *venari*; ἐθηρεύθη, *venatione captus est*. — <sup>2</sup> Ἐδαπτον est ae pluriel, parce que δμιλος (*herba*) est un nom collectif.

αἰγλήεντα  
σελήνης·  
καὶ θαυμάζουσα.  
ρίπας  
ἀστέρων.  
Νῦν ὁ κυλλὰ-πούς,  
ὁ σκάζων  
μόλις  
πρότερον,  
ἄλλεται  
ὡς νεβρός·  
ὁ δὲ λεπρός  
στίλβει  
τὸν χρῶτα,  
καθαρός  
ὡς παρειαὶ  
νηπίου  
δι-ετοῦς.

26. Νῦν κωφοὶ  
αἰτοῦσιν  
μέλος ὀρνίθων·  
ἀκροῶνται τε  
κτύπον βροντῆς,  
ὄτοδον  
πόλων  
βρεμόντων  
Θεοῦ·  
κλύουσιν τε  
αὐδὴν  
τῶν μερ-όπων.  
Ἦδη  
καὶ νεκροὶ  
ἐγείρονται  
ἐν τάφοις·  
ἡ γὰρ θύρα  
ἔδου  
ἔστι κεκλεισμένη,  
αἱ δὲ πύλαι  
τῶν οὐρανῶν

brillant  
de la lune,  
et ils admirent  
les jets lumineux  
des astres.  
Maintenant le boiteux,  
qui clochait  
avec peine  
auparavant,  
bondit  
comme un faon;  
et le lépreux  
brille  
selon sa peau,  
étant pur  
comme les joues  
d'un enfant  
de deux ans.

26. Maintenant les sourds  
entendent  
la mélodie des oiseaux;  
et ils écoutent  
le bruit du tonnerre,  
fracas  
des pôles célestes  
qui frémissent  
par l'ordre de Dieu;  
et ils entendent  
la voix  
des hommes.  
Déjà  
même les morts  
se réveillent  
dans les tombeaux;  
car la porte  
de l'enfer  
est fermée,  
et les portes  
des cieux



[εἶσιν] ἐν-εωγγμέναι  
πτωχοῖς.

sont ouvertes  
aux mendiants.

27. Τίποτε ἄρα  
ὄρυμαγδὸς  
ἐθνῶν  
κινυμένων  
ἔρωρεν;  
Ὅχλοι μὲν ῥα  
φρυάσσονται,  
ἀνακτες δέ τε  
λαῶν  
ῥύονται,  
ἀντί-παλοὶ  
Χριστῷ  
κοσμήτορι  
πάντων.  
Μαψιδίως  
βασιλῆς  
ἡδὲ μέδοντες  
ἀν-έστασαν·  
μελετῶντες γὰρ  
αἵσυλα,  
μερμήριζαν  
ἐτώσια.  
Ὁ Χριστὸς  
νομεύσει  
τοὺς ὑπερ-φιάλους  
ἐν ῥάβδῳ  
σιδηρᾷ·  
θραύσει  
τοὺς γαύρους  
ὥσπερ σκευὴ  
κεραμέως·  
καὶ κατα-πατήσκει  
τοὺς ὑπερ-αύχους  
οἷον  
σταφυλὰς  
ἐν ληνῷ.

27. Pourquoi donc  
un bruit tumultueux  
de nations  
agitées  
s'est-il élevé?  
Car les multitudes  
frémissent insolemment,  
et les princes aussi  
des peuples  
se précipitent,  
étant adversaires  
du Christ  
ordonnateur  
de toutes choses.  
En vain  
les rois  
et les princes  
se sont levés;  
car méditant  
des choses impies,  
ils ont roulé dans leur esprit  
de vains [projets].  
Le Christ  
gouvernera  
les arrogants  
avec une verge  
de fer;  
il brisera  
les superbes  
comme des vases  
de potier;  
et il foulera aux pieds  
les orgueilleux  
comme  
des grappes de raisin  
dans le pressoir.

28. Ἴδὲ πῶς  
 ῥόδα  
 βρύει,  
 ἕαρος φανέντος.  
 Ἴδὲ πῶς  
 νῆσσα χολυμβᾶ,  
 καὶ γέρανός  
 δδεύει.  
 Ἦσαν  
 ἄλις.  
 Τὶτάν,  
 ἄ-μαυρὸς  
 δηρὸν,  
 ἐλαμψε  
 νῦν  
 ἀφελής,  
 δια-χέας  
 τῷ θάλπει  
 τὴν πάχνην  
 κρυερὰν·  
 καὶ δια-σκεδάσας  
 ἀκτῖσιν  
 ἄχλυν  
 ζοφερὰν  
 τῶν νεφῶν.

29. Νῦν γαλήνης  
 κατ-εχούσης  
 τὴν θάλασσαν  
 τὰ κύματα  
 σπένδεται  
 αἰγιαλοῖς.  
 Νῦν πίδακες  
 νάουσι  
 δι-αυγέστερον·  
 ποταμοὶ τὰ  
 ῥέουσιν

28. Vois comment  
 les roses  
 croissent en abondance,  
 le printemps ayant paru.  
 Vois comment  
 le canard plonge,  
 et la grue  
 voyage.  
 Il est tombé de la pluie  
 assez.  
 Le soleil,  
 pâle  
 pendant longtemps,  
 a brillé  
 maintenant  
 [d'un éclat] simple et pur,  
 ayant fondu  
 par sa chaleur  
 le givre  
 glacé;  
 et ayant dissipé  
 par ses rayons  
 le brouillard  
 sombre  
 des nuages.

29. Maintenant le calme  
 contenant [et dominant]  
 la mer,  
 les flots  
 font la paix  
 avec les rivages.  
 Maintenant les sources  
 coulent  
 avec plus de transparence;  
 et les fleuves  
 coulent

θαψιλέστερον·  
 καὶ βῶλος,  
 διαινομένη  
 νοτίσιν  
 ἀν-ίησι  
 καυλοῦς  
 γλαυκοῦς  
 τῶν ληΐων.  
 Χλόη  
 φύεται·  
 ῥόα  
 θάλλει·  
 ἐλαία  
 βλαστάνει·  
 καὶ τὰ μῆλα  
 κείρει  
 βοτάνην  
 μαλακὴν.  
 Ἴον  
 ταπεινὸν  
 ἀνα-πτύσσει  
 τὰ πέταλα  
 ὄζοντα  
 γλυκύ·  
 οὔτε νάρκισσος  
 ἐτι μέμυκεν  
 τὴν καλύκα  
 ἀργήν·  
 ἡ Δάφνη τε  
 προ-κύπτει  
 δι' ὀφθαλμῶν  
 ἐξ ἰδίου  
 φλοιού.

30. Νῦν ἀμνοὶ  
 σαρτώσιν  
 ἐπὶ ταῖς ἀρούραις  
 χλοεραῖς·  
 ἄρτι δὲ ναῦς,  
 πτερουμένη

avec plus d'abondance;  
 et la glèbe,  
 humectée  
 par l'humidité,  
 élève en haut  
 les tiges  
 vertes  
 des moissons.  
 L'herbe verte  
 pousse;  
 le grenadier  
 verdoie;  
 l'olivier  
 produit des bourgeons;  
 et les troupeaux  
 tondent  
 le gazon  
 tendre.  
 La violette  
 humble  
 ouvre et déploie  
 ses pétales  
 qui exhalent une odeur  
 suave.  
 et le narcisse  
 ne se tient plus fermé  
 selon son calice  
 blanc;  
 et Daphné (le laurier)  
 se penche et regarde  
 par ses yeux (boutons)  
 [du sein] de sa propre  
 écorce.

30. Maintenant les agneaux  
 bondissent  
 sur les champs  
 verdoyants;  
 et maintenant le vaisseau,  
 ailé

ἱστῶ,  
στέλλεται·  
καὶ δελφὶς  
προ-πέμπει  
τοὺς πλέοντας,  
ἀνα-φυσῶν  
ὡς ἥδιστον.

Ἄρτι δ' ὁ γεωργὴς,  
λίπων ἐστὶν  
ἄγει  
ὑπὸ ζυγὸν  
βοῦν ἀρότην·  
καὶ τέμνει  
αὐλάκα βαθεῖαν,  
εὐθύων  
ἕνιν στίβουσαν.  
Ἄρτι δὲ ποιμὴν  
καὶ βοῦ-κόλος  
ἀρμόζονται  
σύριγγας,  
καὶ ἔμ-πνέουσι

μέλος νόμιον,  
καὶ ἐν-εαρίζουσι

φυτοῖς  
καὶ πέτραις.  
Ἰξευτὴς δὲ  
οἰκο-δομεῖ  
καλάμους  
γλίσχρους.  
Ἄλιεὺς δὲ,  
ἔχων ἀγκίστρα  
καὶ σαγήνην,  
δι-ορᾷ  
βυθούς.

31. Νῦν δὲ ἡ μέλισσα  
φιλόργος·

par sa voile,  
part en mer;  
et le dauphin  
accompagne  
les navigateurs  
soufflant [l'eau] en l'air  
de la manière la plus  
agréable.

Et maintenant le laboureur,  
ayant laissé le foyer,  
conduit  
sous le joug  
le bœuf laboureur;  
et il fend  
un sillon profond,  
en dirigeant  
le soc luisant.  
Et maintenant le berger  
et le bouvier  
ajustent  
leurs chalumeaux,  
et ils soufflent dans [leur  
flûte]

un chant pastoral,  
et ils passent le printemps  
parmi

les arbres  
et les rochers.  
Et l'oiseleur  
dispose  
ses baguettes  
visqueuses.  
Et le pêcheur,  
tenant des hameçons  
et un filet,  
regarde à travers  
les eaux profondes.

31. Et maintenant l'abeille  
diligente,

ἐπ-ανα-στάσε  
σίμβλων,  
ἐφ-ίπταται  
λειμώνας·  
καὶ ἐσμοῖ  
βομβοῦσιν,  
συλῶντες  
μέλι ἀνθέων.  
Ἄν δὲ ἵππος  
ἀγέρωγος,  
δυσ-χεραίνων  
οἴκῳ,  
καὶ ῥήξας  
τὰ δεσμὰ  
χρεμετίζει  
κατὰ πεδίον,  
κροαίνων  
καὶ ἱμερόμενος  
λούεσθαι.

Ἐν τε κορυφαῖς  
ὄρεων,  
ῥεέθροισιν τε,  
Ὠκεάνῳ τε,  
πάντα ὑμνεῖ  
Θεὸν κρατερὸν  
δοτῆρά τε  
ἑσών.

Ὀρνιθες.

32. Ὀρνις πῆγνυται<sup>1</sup>  
καλιάν  
ἀγύροις τε  
καὶ πηλῷ.

s'élevant audessus  
de sa ruche,  
vole sur  
les prairies;  
et les essaims  
bourdonnent,  
butinant  
le miel des fleurs.  
Et maintenant le cheval  
superbe,  
s'indignant  
[de rester] à la maison,  
et ayant rompu  
ses liens,  
hennit  
à travers la plaine,  
frappant du pied  
et désirant  
se baigner.

Et sur les sommets  
des montagnes,  
et dans les fleuves,  
et dans l'Océan,  
toutes choses louent  
le Dieu puissant  
et donateur  
de biens.

Les Oiseaux.

32. L'oiseau construit  
son nid  
et avec de la paille  
et avec de la boue.

<sup>1</sup> Remarquez la valeur de la voix moyenne : πῆγνυσι καλιάν, il construit un nid; πῆγνυται καλιάν, il se construit un nid, ou il construit son nid.

ἔκρυπται τούτῃ  
 ἐν γυάλῳ  
 πέτρῃς,  
 ἢ ἐν φύλλοις  
 θάμνων δασέων·  
 ἐν-οἱ τε  
 τιθέασιν  
 ἐν ὀρπηξίν  
 ἀκροτάτοις  
 δένδρων ὑψηλῶν  
 οἰκίαν  
 δονουμένην  
 ἀέλλαις.

33. Ἢ μὲν θῆλυς  
 κοιμᾶται  
 ἐν θαλάμῳ,  
 θάλπουσα ὧδ'  
 πολλὰς ἡμέρας,  
 γλιχομένη νεοσσῶν.  
 Ἄρσιν δὲ αὖ  
 θάσσων πέλας  
 ἐρνεῖ,  
 ἔτι σιν ἀεὶ  
 ὅσα χαρίεσσαν  
 λάρυγγος·  
 καὶ μολπάζων  
 ᾠδὰς αἰόλας,  
 τέρπει  
 δαῖρα πιστήν.  
 Τότε δὲ  
 διζόμενος βορὰν,  
 φέρει  
 ἀ-λόχῳ  
 βίον  
 κώνωπας,  
 ἢ μυίας,  
 ἢ χόνδρους πυρᾶν.

Il cache sa nid  
 dans le creux  
 d'un rocher,  
 ou dans les feuilles  
 des buissons épais ;  
 et quelques-uns  
 posent  
 sur les rameaux  
 les plus extrêmes<sup>1</sup>  
 des arbres élevés  
 leur maison  
 agitée  
 par les tempêtes.

32. La femelle  
 repose couchée  
 dans le lit,  
 échauffant les œufs  
 pendant beaucoup de jours,  
 désirant [avoir] des petits.  
 Le mâle de son côté  
 étant assis près de là  
 sur un rameau,  
 fait sortir continuellement  
 une voix agréable  
 de son gosier ;  
 et modulant  
 des chansons variées,  
 il charme  
 son épouse fidèle.  
 Et d'autres fois  
 cherchant de la nourriture,  
 il apporte  
 à son épouse  
 comme nourriture  
 des cousins,  
 ou des mouches,  
 ou des grains de froment.

<sup>1</sup> A l'extrémité des rameaux.

## Παραβολαί.

## Parabolas.

34. Καρπὸς  
ἐδήλωσε  
ἐκαστον δένδρον·  
οὐ γὰρ συλ-λέγουσι  
συκα  
ἐξ ἀκανθῶν,  
οὔτε τρυγῶσι  
σταφυλὴν  
ἐκ βάλτου.

34. Le fruit  
manifesta [toujours]  
chaque arbre;  
car on ne cueille pas  
des figues  
[sur] des épines,  
et on ne récolte pas  
une grappe de raisin  
sur une ronce.

35. Σπανίως  
ρίζα πικρὰ  
φύει  
καρποὺς γλυκεῖς·  
λέγω πατρί  
νου-θετοῦντι τέκνον  
μετ' ὀργῆς.

35. Rarement  
une racine amère  
produit  
des fruits doux;  
je dis [cela] à un père  
corrigeant son fils  
avec colère.

Ὅτε  
εὐ-πλοεῖς,  
μέμνησο μάλιστα  
ζάλης.

Quand  
tu navigues heureusement  
souviens-toi surtout [alors]  
de la tempête.

36. Ὅφις  
τείρων  
ρίνην  
κατα-τρούχει αὐτὸς  
τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ·  
ὁ μεγαίρων  
ἀκουέτω.

36. Un serpent  
[rongeant et] usant  
une lime  
use lui-même  
ses dents;  
que celui qui est jaloux  
entende.

Μάθημα  
βίαιον  
οὐ πέφυκε  
παρα-μένειν·  
τὰ δὲ  
εἰς-δυόμενα

Une science  
introduite par force  
n'est pas de nature  
à subsister [dans l'esprit];  
mais les choses  
qui s'insinuent

μετὰ τέλει  
καὶ χάριτος  
ἐν-ιζάνει πως  
μονιμώτερον  
ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν.

avec charme  
et avec grâce  
s'asseoient en quelque sorte  
d'une manière plus durable  
dans nos âmes.

37. Ἐρχόμεθα πάντες  
φέροντες πήραν,  
ἥ-τις χανόανει  
ὀπίσθε μὲν  
τὰ ἡμέτερα βάρη,  
πρόσθε δὲ  
τὰ ἀλλότρια.

37. Nous allons tous  
portant une besace,  
laquelle contient  
par derrière  
nos fardeaux,  
et par devant  
les fardeaux des autres.

Πίθηξ  
σιμὸς  
ἰδὼν Ἀθηνᾶν  
γεγραμμένην  
εὐ-τέχνως  
ἐν πίνακι,  
εἶπεν·  
« ὦ τῆς ὀψέως  
αἰσχίστης!  
Ἐχει γὰρ οὐδὲν  
πιθήκειον. »

Un singe  
[au nez] camard  
ayant vu Minerve  
peinte  
artistement  
dans un tableau,  
dit :  
« Oh ! la figure  
très-laide !  
Car elle n'a rien  
de [semblable à un] singe. »

38. Ἡγοῦ  
ἐπι-θυμίαν  
νικηθεῖσαν μὲν ἀπαξ,  
ἀλλὰ μὴ ἀφ-ηρημένην  
παντελῶς,  
ὄφιν  
τιθασσόν,  
ὅς-περ οὐκ ὀλέσας  
ἰδὼν,  
νύξει ποτὲ  
τὸν φέρβοντα,  
καὶ θρομβώσει  
τὸ αἷμα  
ἐν φχεψί.

38. Considère (*existima*)  
une passion  
vaincue à la vérité une fois,  
mais pas détruite (*sublatam*)  
entièrement,  
comme un serpent  
apprivoisé,  
lequel n'ayant pas perdu  
son poison,  
piquera un jour  
celui qui le nourrit  
et coagulera  
son sang  
dans ses veines.



39. Τίτθῃ  
 ἀγο-οικος  
 ἠπειλησε  
 νηπίω  
 κλαίοντι·  
 « Παῦσαι,  
 μὰ ῥίψω σε  
 λύκῳ. »  
 Ὁ δὲ  
 οὐκ ἔληγε  
 τῶν γόων ὅν-φθόγγων.  
 Τότε λύκος,  
 πιεζόμενος λιμῶ,  
 ἔκυρε  
 παρ-ελαύνων·  
 καὶ νομίσας  
 τὴν γραῦν  
 βάζειν ἀληθῆ,  
 ἔμεινεν  
 ἐν λόχοις,  
 ὡς δειπνήσων  
 ἐτοιμα.

40. Τῆς δὲ δεῖλης  
 ἐπ-ελθούσης,  
 ἡ τιθήνη  
 ἐκόμισε τὸ βρέφος  
 ταῖς ἀγκάλαις,  
 καὶ κατ-έκλινεν  
 ἐν κοίτῃ θερμῇ,  
 ἀμφ-ιέσασα  
 σπαργάνοις,  
 στορέσασά τε  
 ὑπερθε  
 κίσεσι μαλακισῇ.  
 Ὁ δὲ λύκος  
 ἐπέστρεψεν

39. Une nourrice  
 paysanne  
 fit cette menace  
 à son petit enfant  
 qui criait :  
 « Cesse,  
 de peur que je ne te jette  
 au loup. »  
 Mais l'enfant  
 ne cessait pas  
 ses cris perçants.  
 Alors un loup,  
 pressé par la faim,  
 se trouvait  
 passant par là ;  
 et ayant cru  
 que la vieille  
 disait des choses vraies,  
 il demeura  
 en embuscade,  
 comme devant souper  
 des mets tout préparés.

40. Mais la soirée  
 étant survenue,  
 la nourrice  
 emporta l'enfant  
 dans ses bras,  
 et elle le coucha  
 dans un lit chaud,  
 l'ayant enveloppé  
 de langes,  
 et l'ayant recouvert  
 par dessus  
 avec des toisons molles.  
 Et le loup  
 s'en retourna

ὅς φωλεῖν,  
παρ-εδρεύσας  
ἕως ὅψε  
ἐλπῖσι νυθραῖς.

dans sa tanière,  
étant resté en embuscade  
jusqu'au soir  
pour des espérances lentes<sup>1</sup>.

41. Ἡ δὲ δάμνη

41. Cependant l'épouse [du  
loup]

ἐνήστευε,  
προς-δοκῶσα αὐτὸν  
ἐπὶ θύρας,  
σὺν τέκνοις  
πεινώσιν,  
εἰ ἀνα-φέρῃ  
τι τροφῆς.  
Ἡρώτα δὲ  
τὸν πόσιν,  
νισσόμενον  
πρὸς τὰ μέλαθρα·  
« Πῶς ἦλθες  
οὐδ-ἐν ἄρας,  
ὥς-περ εἰώθεις; »  
Ὁ δὲ εἶπεν·  
« Ἠλίθιος γὰρ,  
ἐπίστευσα  
μητρὶ ὁμο-κλούσῃ. »

jeûnait,  
l'attendait  
sur la porte,  
avec ses enfants  
affamés,  
[pour voir] s'il rapporterait  
quelque nourriture.  
Elle interrogeait donc  
son époux,  
lorsqu'il revenait  
au logis :  
« Comment es-tu revenu  
n'ayant rien enlevé,  
comme tu avais coutume? »  
Le loup répondit :  
« C'est que, insensé,  
j'ai ajouté foi  
à une mère qui grondait. »

Ὁ Κολοῖδς.

Le Geai.

42. Μὴ ἄλαζονεύεσθαι  
τοῖς ἀλλοτρίοις.

42. Ne pas se glorifier  
des choses d'autrui.

Ἴρις ἡ κήρυξ  
πορφυρεῖ  
ἡγγεῖλε ποτε

Iris, la messagère  
brillante commela pourpre,  
annonça un jour

<sup>1</sup> Litt. : Étant resté assis auprès d'espérances lentes, *quum sperabus tardis assedisset.*

τοῖς ἀνθρώποις  
 ἀγῶνας  
 κάλλους  
 καίσθαι  
 ἐν Ὀλύμπῳ<sup>4</sup>.  
 Εὐθύς ἄρα  
 πᾶν μὲν φύλον ὀρνίθων  
 ἦλθε,  
 σείον ταρσοῦς,  
 κτενίζον χαίτας  
 σχηματίζον τε εὖ  
 λόφον.  
 (οἷς-περ  
 ἐν-ῆν.)  
 Ὁ δὲ κολοῖός,  
 συν-αρυόσας ἑαυτῷ  
 εὖ-πρεπῶς  
 ἄλλο πτερόν τε  
 πτόλον τε  
 ἐξ ἄλλου πετεινοῦ,  
 ἐκοσμήθη μόνος  
 πεποικιλμένος  
 τὰ καλὰ πάντων<sup>5</sup>,  
 καὶ προς-ῆει  
 εἰς ἀμιλλαν  
 καυχώμενος μέγα.

43. Ὁ δῖος βραβεύς  
 ἀμιλλῆς,  
 βλέπων δὴ κολοῖόν  
 γαίοντα  
 κύδει ἐπ-άκτω,  
 ἐθάμβει.

aux animaux amis  
 qu'un concours  
 pour la beauté  
 était proposé  
 dans l'Olympe<sup>4</sup>.  
 Aussitôt donc  
 toute tribu d'oiseaux  
 vint,  
 secouant ses ailes,  
 peignant sa crinière  
 et arrangeant bien  
 son aigrette ;  
 [ceux du moins à qui  
 était une aigrette]  
 Quant au geai,  
 ayant adapté à lui-même  
 élégamment  
 une autre plume grande  
 et une autre plume légère  
 d'un autre oiseau<sup>5</sup>,  
 il fut orné seul  
 étant varié  
 des beautés de tous,  
 et il s'avança  
 au concours  
 en se glorifiant beaucoup.

43. Le divin juge  
 du concours,  
 voyant donc le geai  
 qui se glorifiait  
 de cet honneur emprunté,  
 était saisi d'étonnement ;

<sup>4</sup> On peut aussi bien joindre τοῖς πτηνοῖς à καίσθαι qu'à ἡγγει-  
 λεν, et traduire : Iris annonça aux oiseaux qu'un concours était  
 proposé pour eux dans l'Olympe. Souvent en grec et en latin le  
 même complément sert à deux verbes différents. — <sup>5</sup> C'est-à-dire,  
 ayant pris différentes plumes de différents oiseaux. — <sup>6</sup> Πεποι-  
 κιλμένος τὰ καλὰ. En grec, le verbe passif peut avoir un régime  
 direct mis à l'accusatif. (Synt. 132.)

ὅστε ἔκρινε  
καὶ τὸν ταῶν  
τὸν ἱρι-ειῶν  
υπο-χωροῦντα αὐτῷ.  
Ἐββεπεν οὖν αὐτῷ  
τὴν νίκην,  
εἰ ἢ γλαῦξ  
μὴ ἤλεγεν<sup>1</sup>  
τὸν φῶρα,  
κατ-ιδούσα  
τὸ σφέτερον  
ὑπὲρ ὤμων  
ἀλλοτρίων.

44. Ὁ Κολοῖος γοῦν  
ἔλεγεν ἦκα  
ἐλκυούσῃ  
τὸ πτερόν·  
« Μὴ συκο-φαντήσης με,  
καὶ ἀπο-δώσω σοι πάντα. »  
Ἀλλ' ἤδη τρυγῶν  
ἐσπάρασεν αὐτόν.

κορώνη τε  
μελάνο-χρως,  
πυρρόυλας τε  
δ κισσο-χαρής,  
καὶ κύκνος  
ὁ λειριόεις,  
καὶ κορυδαλλὸς  
ὁ μελί-γηρος,  
καὶ ὁ κίρκος,  
οἳ τε ἄλλοι ὁμοίως.  
Καὶ ἐγνώσθη  
ὃν  
κολοῖος.

en sorte qu'il jugeait  
que même le paon  
semblable à Iris  
le cédaît au geai.  
Il faisait donc pencher sur lui  
la victoire,  
si la chouette  
n'avait point convaincu  
le voleur,  
ayant aperçu  
ce qui était à elle  
sur les épaules  
étrangères (d'autrui).

44. Le geai donc  
disait doucement  
à la [chouette] qui tirait  
sa plume :  
« Ne me dénonce pas,  
et je te rendrai tout. »  
Mais déjà la tourterelle  
le déchirait (le plumait)  
violemment,  
et la corneille  
à la couleur noire,  
et le rouge-gorge  
qui se plaît dans le lierre,  
et le cygne  
semblable au lis,  
et l'alouette  
harmonieuse,  
et l'épervier,  
et les autres de même.  
Et il fut reconnu  
étant (qu'il était)  
un geai.

<sup>1</sup> Ἐλέγω, signifie : convaincre d'une vérité, la prouver; con-  
vaincre d'un crime; réfuter, blâmer, confondre.

Παρακλήσεις.

Exhortations.

45. Νέοι, ἀκούετε  
γέροντος·  
ἔγωγε δὴ  
διδάσκω σοφίαν  
παῖδας<sup>1</sup>,  
οὐκ ἵπτομενος  
νάρθηξιν,  
ἀλλὰ πείθων  
ῥήμασιν ἀληθέσιν.

Ὡς περ γριπεὺς  
ἐλκει ἰχθύν  
δελεάζων,  
οὕτως ἡδονὴ  
παρα-σύρει  
τοὺς ἀσελγεῖς  
θέλογουσα.  
Τρυφή δὲ  
τίκτει ἀ-λίτημα·  
ἁμαρτία δὲ  
ἀπο-κυεῖ θάνατον.

46. Ξίφος τιτρώσκει  
σῶμα·  
γλῶσσα δὲ  
μεστή τοῦ  
φονεύει ψυχὴν  
εἰκόνα Θεοῦ.

Ὁ θιγγάνων  
πίσσης  
μολύνεται·  
καὶ ὁ ὁμιλῶν

45. Jeunes gens, écoutez  
un vieillard ;  
moi certes en effet  
j'enseigne la sagesse  
aux enfants,  
non en les blessant  
avec des férules,  
mais en les persuadant  
avec des paroles vraies.

Comme le pêcheur  
tire le poisson  
en l'amorçant,  
ainsi la volupté  
entraîne  
les libertins  
en les charmant.  
Mais le plaisir  
enfante le péché ;  
et le péché  
enfante la mort.

46. L'épée blesse  
le corps ;  
mais une langue  
pleine de venin  
tue l'âme  
image de Dieu.

Celui qui touche  
la poix  
se souille ;  
et celui qui converse

<sup>1</sup> Le verbe διδάσκω, enseigner, gouverne à l'accusatif le nom de la personne et celui de la chose, comme en latin le verbe *docere*.

λάγνοις  
γίνεται πόρνος.

avec les impudiques  
devient fornicateur.

47. Πεπιωκὼς  
εἰς ἰλὸν βαθεῖαν  
ἀδικίας,  
βόησον πρὸς τὸν Κύριον·  
ὁ γὰρ,  
ὅτε εὐ-μενὴς  
πραπίδας<sup>1</sup>,  
λαβὼν σε αὐτίκα  
χερσίν,  
ὀρθώσει·  
καὶ ῥαίνων  
ἔρση  
ἰοῖου αἵματος,  
ἀπο-νίψει  
τὰς σὰς κηλίδας·  
λευκ-ανθίσσει  
ὡς γάλα,  
καὶ λάμψει  
ὡς χιόνα.

47. Étant tombé  
dans la fange profonde  
de l'injustice,  
crie vers le Seigneur ;  
car lui,  
comme étant bienveillant  
selon les entrailles,  
t'ayant pris aussitôt  
avec ses mains,  
te redressera ;  
et t'arrosant  
avec la rosée  
de son propre sang,  
il lavera  
tes souillures ;  
tu deviendras blanc  
comme le lait,  
et tu brilleras  
au dessus de la neige.

Χρῆζων  
ἀκέστορος  
πάθῃσιν,  
ἐὰν κεύθῃς κακὰ,  
οὐ-ποτε φεύξῃ  
σηπεδόνα  
ἀργαλέον.

Ayant besoin  
d'un médecin  
pour tes maladies,  
si tu caches tes maux,  
jamais tu n'éviteras  
la corruption  
douloureuse.

48. ὦ οὗτος,  
ὁ βιῶν  
ἀν-ειμένως,  
μέμνησο  
τοῦ λέγοντος·

48. O toi,  
qui vis  
avec relâchement,  
souviens-toi  
de celui qui dit :

<sup>1</sup> Εὐ-μενὴς πραπίδας. En grec, on met l'accusatif avec un grand nombre d'adjectifs, en sous-entendant κατὰ, comme on dit en latin : *Os humerosque Deo similis*, en sous-entendant *secundum*.

« Ὅτι εἴ χλιαρὸς,  
καὶ οὔτε ψυχρὸς  
οὔτε ζεστός,  
μέλλω ἐμέσαι σε  
ἐκ τοῦ στόματός μου. »

« Parce que tu es tiède,  
et que tu n'es ni froid  
ni bouillant,  
je vais te vomir  
de ma bouche. »

Οἱ πατέρες ἡμῶν  
ἐσκήνουν  
ὑπὸ διφθέραις  
ἀτενίζοντες  
εἰς τὸν Ἄ-όρατον,  
καὶ κηδόμενοι οὐδ' ἐν  
τῶν φθαρτῶν.

Nos pères  
habitaient  
sous des peaux,  
fixant leurs regards  
sur l'Invisible,  
et ne s'intéressant en rien  
aux choses périssables.

49. Ἀθροίζετε ὑμῖν  
θησαυροὺς,  
μὴ θάπτοντες  
ἐν βότροις·  
ἀλλὰ σωρεύοντες  
ἐν οὐρανῷ,  
ἐνθα μήτε σῆτες  
ἔδουσι,  
μήτε κλέπτει·  
δρύσσουσιν.  
Ἀγαπήτε  
τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν,  
καὶ εὐ-λογεῖτε  
τοὺς κατ'-αρωμένους ὑμῶν.

49. Amassez pour vous  
des trésors,  
ne les enfouissant point  
dans des fosses,  
mais les entassant  
dans le ciel,  
où ni les vers  
ne rongent,  
ni les voleurs  
ne fouillent point.  
Aimez  
vos ennemis,  
et bénissez  
ceux qui vous haïssent.

50. Ὡς φρέατα  
ἀρυόμενα  
γίνεται δαφιλέστερα,  
οὕτως ὁ χρυσὸς

50. Comme les puits  
qui sont puisés (où l'on  
puise de l'eau)  
deviennent plus féconds.  
ainsi l'or

\* Σκηνέω (ou σκηνάω ou σκηνάομαι) signifie : « Dresser sa tente, » et par extension « camper, habiter » dans quelque endroit. Ὑπὸ διφθέραις ἐσκήνουν doit se rendre par : Ils habitaient sous des tentes faites de peaux, *tendebant sub pellibus*. — \*Κλέπτεις, *fur*, voleur qui dérobe en se cachant, diffère de ληστής, *latro*, brigand qui vole à main armée.

περισσεύει  
καὶ πηγάζεται<sup>4</sup>,  
δαπανώμενος  
εἰς τοὺς ἐν-δεεῖς.  
Ὡφελήσας γὰρ  
τὸν πένητα,  
ἐδάνεισας  
τῷ Χριστῷ.

abonde  
et devient une source,  
étant dépensé  
pour les indigents.  
Car ayant secouru  
le pauvre,  
tu as prêté à intérêt  
au Christ.



BIBAION ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

LIVRE DEUXIÈME.

Εὐχαί.

Prières.

51. Ἀγνή  
παρθένε Μάρια,  
ἔχουσα  
σαῖς παλάμαισιν  
τὸν Θεόν  
ὑψι-μέδοντα,  
γεννηθέντα σέθεν,  
ἰλάσκου  
μερ-όπεσεν,  
ῥῦσαί τε  
κόσμον ἅ-παντα  
αἰὲν  
ἅ-πλήμονα.

51. Chaste  
vierge Marie,  
qui tenez  
dans vos mains  
le Dieu  
qui règne en haut,  
engendré de vous,  
rendez-le propice  
aux hommes,  
et protégez  
l'univers entier,  
[en le rendant] toujours  
exempt de malheur.

<sup>4</sup> Πηγή, source, amas d'eau qui coule toujours et ne se tarit point. Χρυσὸς πηγάζεται, l'or devient une source que rien n'épuise.



Ἰωσήφ,  
 βυστάμενος Χριστὸν  
 ἀμυνὸν καὶ παισὶν·  
 Ἄγγελέ τε  
 πιστὲ φύλαξ,  
 φρουρήσον ἡμᾶς<sup>4</sup>.

O Joseph,  
 qui avez protégé le Christ,  
 secourez aussi des enfants;  
 et vous Ange,  
 fidèle gardien,  
 gardez-nous.

Ἐχιδνα.

La Vipère.

52. Ἐὰν ἔχιδνα  
 πρὸς-έρπη σοι  
 δεδορκυῖα δεινὸν,  
 βελτίον [ἐστὶν]  
 μὴ μάχεσθαι αὐτῇ,  
 ἀλλὰ φεύγειν  
 ὅσον τάχιστα.  
 Ἐὰν δὲ φθάνη σε  
 δραμοῦσα,  
 καὶ ἀνάγκη [ἐστὶν]  
 ἀμύνεσθαι,  
 μὴ λάκτισον  
 πτέρνη·  
 στίξοι γὰρ ἄν σε,  
 ἐλισσομένη  
 ἀμφὶ τὴν κνήμην.  
 Μήτε κρατῆς αὐτὴν  
 τῆς οὐρᾶς·  
 δάκνοι γὰρ ἄν σε  
 τάχα,  
 ἀνα-στρεφομένη.

52. Si une vipère  
 rampe vers toi  
 regardant d'un air farouche,  
 il est meilleur  
 de ne point la combattre,  
 mais de fuir  
 le plus vite possible.  
 Mais si elle te devance  
 en courant,  
 et s'il y a nécessité  
 de te défendre,  
 ne la frappe pas en ruant  
 avec le talon;  
 car elle te piquerait,  
 en se roulant  
 autour de ta jambe.  
 Et ne la saisis pas non plus  
 par la queue;  
 car elle te mordrait  
 peut-être,  
 en se retournant.

53. Ἀλλὰ σπάσας  
 καρπαλίμως  
 ἵτεαν ἢ σημόδαν,

53. Mais ayant arraché  
 promptement  
 un saule ou un bouleau,

<sup>4</sup> Φρουρέω, dans le sens propre, faire sentinelle, *excubias agere*. Φυλάσσω, garder, conserver, *custodire*. Même nuance entre les deux noms φρουρὸς, *excubitor*, et φύλαξ, *eustos*.

πλήξον τὸν θῆρε  
 βακίδι  
 ῥαδινῇ.  
 ἢ γνάμψας  
 ὄζον  
 ὑγρόν,  
 ἰδνώσας τε  
 δίδυμον,  
 ἄρπάζον τὸν ὄφιν  
 χηλαῖς  
 δολιχαῖς·  
 καὶ μάρψας  
 αὐχένος  
 λεπτιδωτοῦ,  
 ἄγξον  
 τὸν τράχηλον,  
 σφίγγον τε ἱππῶ·  
 μὴ φείδου,  
 πνίξον,  
 ἢ τρίψον τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ  
 ῥαίων  
 λίθῳ.  
 Μὴ χάλα τὴν ἔχιν,  
 πρὶν ἂν θάνῃ·  
 ἦν γὰρ μεθ-ίης  
 ζῶσαν,  
 δρώψει σε  
 ὀρμυμένη ἐμ-πάλιν.  
 Ἐὶ μὴ φθερεῖς,  
 θηρίον  
 φλεγόμενον χόλῳ  
 ἀπ-ολέσει.

Ἐχίς  
 οὐκ ἔστιν ὀλεθριωτέρα  
 ἑμαρτίας.

frappe cette bête féroce  
 avec une verge  
 souple.  
 Ou ayant courbé  
 un scion  
 flexible,  
 et l'ayant plié  
 [en] double,  
 saisis le serpent  
 avec ces pinces  
 longues;  
 et l'ayant pris  
 par sa gorge  
 écailleuse,  
 serre  
 son cou,  
 et étreins-le fortement;  
 n'épargne pas,  
 étouffe-le,  
 ou brise-lui la tête  
 en l'écrasant  
 avec une pierre.  
 Ne lâche point la vipère,  
 avant qu'elle ne soit morte,  
 car si tu la laisses aller  
 vivante,  
 elle te dévorera  
 en s'élançant en arrière.  
 Si tu ne la détruis pas,  
 cette bête  
 enflammée de colère  
 te perdra.

La vipère  
 n'est pas plus meurtrière  
 que le péché.

## Ἐπι-γραμμάτια.

## PETITES ÉPIGRAMMES.

Νεβρός.

Le Faon.

54. Ἐχίς  
 ἔτυψεν  
 οὔθ' αὖρ τιθνητήριον  
 δορκάδος  
 ἄρτι-τόκου.  
 Ὁ δὲ μόσχος  
 βόηλας<sup>2</sup>  
 θήλην  
 ἰο-μιγῇ,  
 καὶ μυζήσας<sup>2</sup>  
 ἐκ τοῦ τραύματος  
 γάλα ὀλοόν,  
 ἤμελξεν<sup>2</sup>  
 τὸν θανάτῳ τῆς μητρός·  
 ἄμω τε  
 ἠλλάξαντο ἄδην·  
 καὶ ὁ μαστός  
 ἀφ-εἶλε βίον  
 ὃν γαστήρ ἔπορεν.

54. Une vipère  
 frappa [de sa dent]  
 la mamelle nourricière  
 d'une chevrette<sup>1</sup>  
 qui venait de mettre bas.  
 Le jeune animal  
 ayant trait  
 le tétou  
 empoisonné,  
 et ayant sucé  
 de la blessure  
 le lait pernicieux,  
 en fit sortir  
 la mort de sa mère;  
 et tous deux  
 échangèrent les enfers;  
 et la mamelle  
 ôta la vie  
 que le ventre avait donnée.

Εἰς τράγον  
 δάπτοντα ἄμπελον.

Sur un bouc  
 dévorant une vigne.

55. Πόσις  
 ἱξάλος  
 καὶ εὐ-πώγων  
 αἰγός  
 ἔδαπ' ἐν ποτὶ  
 κλάδους οἴνης  
 ἐν ἄλωϊ<sup>3</sup>.

55. Le mari  
 bondissant  
 et bien barbu  
 d'une chèvre  
 dévorait un jour  
 les rameaux d'une vigne  
 dans un champ [planté de  
 vignes].

<sup>1</sup> La chevrette est la femelle du chevreuil. — Ἀμέλω et βόάλλω signifient traire, faire jaillir le lait, en pressant la mamelle avec les mains ou les doigts; μυζάω, sucer, teter, exprimer avec les lèvres.

<sup>2</sup> Ἀλὼη désigne une aire à battre le grain, un terrain aplani pour la culture, un champ, et surtout un vignoble.

Ἡ δὲ ἤπυσεν  
ἐκ γῆς·  
« Κάκιστε,  
ταῖρε  
ἡμέτερον κληῖμα·  
ῥῖζα γάρ,  
οὐσα ἐμ-πεδος,  
ἀν-ήσει πάλιν  
γλυκὺ νέκταρ,  
ὅσσον  
ἐπι-σπένδειν  
σοι θυομένῳ,  
τράγε. »

Εἰς ἐλαίαν.  
ἐμ-πεπλεγμένην οἴνη.

56. Εἰμὶ φυτὸν  
Παλλάδος·  
κλώνες Βρομίου,  
τί θλίβετέ με;

Αἶρετε τοὺς βότρυας·  
παρθένος  
εὐ μεθύω.

Θυσία Ἀβράμου.

57. Ὁ Ἀβραμὸς σχίσας  
κῶλα  
σφησί,  
καὶ σάξας ὄνον,  
ἐπορεύετο  
εἰς τὸ ὄρος  
ἐφ' οὗ  
ὁ Κύριος ἐκέλευε  
σφάζειν  
τὸν υἱόν

Celle-ci cria  
[du sein] de la terre :  
« Méchant,  
ronge  
notre rameau :  
car notre racine,  
étant stable [dans la terre]  
produira de nouveau  
un doux nectar,  
autant [qu'il en faudra]  
pour faire des libations  
sur toi immolé,  
ô bouc.

Sur un olivier  
enlacé d'une vigne.

56. Je suis l'arbre  
de Minerve :  
Rameaux de Bacchus,  
pourquoi me comprimez-  
vous?

Otez vos grappes :  
étant vierge,  
je ne m'enivre pas.

Sacrifice d'Abraham.

57. Abraham ayant fendu  
des morceaux de bois  
avec des coins,  
et ayant chargé un âne,  
cheminait  
vers la montagne  
sur laquelle  
le Seigneur lui ordonnait  
d'égorger  
son fils

τὸν ἀγαπητὸν,  
τὸν γενόμενον αὐτῷ  
ἐπὶ οὐδῶ γήρως.  
Ἄφ' ἴκετο  
τριταῖος  
εἰς τὸ ἄκρον  
μετὰ τοῦ παιδός,  
Ἐνθα ὁ γέρον  
νήσας πυρᾶν,  
ἔδησεν  
ὑπὲρ τοῦ βωμοῦ  
τὸν υἱὸν  
τὸν τηλύγετον.

58. Ἀβραμὸς βὰ δὴ  
ῥῖσεν τότε  
λαζόμενος ἄορ,  
ληματιῶν  
ῥσιν φρεσὶν  
ῥέζειν Θεῷ  
φίλον υἱόν.  
Καὶ ῥμελλεν ῥοῦ  
παίειν,  
ἔδρασέν τε ἂν τοῦτο  
ἄτρεκῶς,  
εἰ ἄγγελος  
μὴ εἶρξεν,  
βοήσας  
ἀπ' οὐρανοῦ·  
« Μὴ πράττης  
μηδ' ἐν  
τῷ νεῷ. »  
Ὁ δ' οὖν  
ἔλυσεν τὸν υἱόν,  
καὶ ἀντ' αὐτοῦ  
ἔθυσεν κριόν,  
ὅν περ ὁ Ἄγγελος  
ἔδειξεν  
ἐμ-πλαχέντα κέρασιν  
ἐν ῥάμνῳ.

chéri,  
né à lui  
sur le seuil de la vieillesse.  
Il arriva  
le troisième jour  
sur le sommet  
avec l'enfant.  
Là le vieillard  
ayant amoncelé un bûcher,  
lia  
sur cet autel  
son fils  
né dans sa vieillesse.

58. Abraham donc certes  
s'élançait alors  
saisissant son épée,  
étant résolu  
dans son cœur  
de sacrifier à Dieu  
son cher fils.  
Et il allait déjà  
frapper,  
et il aurait fait cela  
certainement,  
si un ange  
ne l'avait point arrêté,  
ayant crié  
du ciel :  
« Ne fais  
rien  
au jeune homme. »  
Lui donc  
délia son fils,  
et à sa place  
il immola un bélier,  
que l'Ange  
lui montra  
embarrassé par les cornes  
dans un buisson d'épines.

59. Καὶ ὁ Κύριος

λαβὼν πείραν

τῆς θρησκείας

Ἀβραάμου,

ὥμοσεν ὄρκον

ὅτι

Ἐπειδὴ ὑπ-ήκουσας

ταῖς ἐμαῖς ἐντολαῖς,

ἐγὼ πληθυνῶ

τὸ γένος σου

ὥσει ἄμμον

ἐπ' αἰγιαλοῦ

θαλάσσης.

Ἀχράς (ἀλληγορία).

Διδασκάλω Μαθητῆς.

60. Ἐγὼ μὲν ἦν πάρος

ἄχράς,

ζείδωρος ὀπ-ώρας

νόθης,

πρόεμνον ἐρημίας.

Νῦν δὲ

μετ-έμ-φυτος

κλάδοις ὀθνείαις,

θάλλω

ἡμερᾶ<sup>1</sup>.

Ἀχράς γάρ

νέρθε,

πέλω ὑπερθε

ὄγνη

εὐ-πνοος.

Πολλὴ χάρις σοι

ὦ φυτο-εργε,

ὃς ἐρρίζωσας

φλοιῷ

59. Et le Seigneur

ayant pris une épreuve

de la religion

d'Abraham,

jura un serment

que voici :

Puisque tu as obéi

à mes commandements,

je multiplierai

ta race

comme le sable

qui est sur le bord

de la mer.

Le Poirier sauvage (allégorie)

L'Élève au Maître.

60. J'étais auparavant

un poirier sauvage,

fertile en fruits

bâtards,

tronc du désert.

Mais maintenant

greffé

avec des rameaux étrangers,

je suis florissant

par des fruits doux.

Car étant poirier sauvage

par en bas,

je suis par en haut

un poirier franc

qui répand une bonne odeur.

Grande reconnaissance à toi

ô jardinier,

qui as enraciné

sur mon écorce

<sup>1</sup> Le verbe neutre gouverne à l'accusatif le nom de même origine que lui ou de signification analogue. Ex. Θάλλειν ἡμερὰ βλαστήματα, être florissant par des productions douces. On peut sous-entendre le nom et conserver seulement l'adjectif au neutre : Θάλλειν ἡμερὰ. On dit de même en latin : *Multa pœccas*.

κενὸν  
πτόρθον  
εὐ-καρπὸν.

vide [et inutile]  
un rejeton  
qui produit de bons fruits.

Κίμβροι.

Les Cimbres.

61. Κάτλος ὁ ὕπατος  
πολεμήσων  
τοῖς Κίμβροις,  
ἀπ-έγνω μὲν  
φυλάσσειν  
τὰς Ἀλπείας  
μὴ γένοιτο ἀσθενής,  
ἀναγκάζομενος  
δι-ελεῖν  
τὴν δύναμιν·  
λαβὼν δὲ  
πρὸ αὐτοῦ  
τὸν Ἀτίσωνα ποταμὸν,  
τότε πλημμυροῦντα,  
ἐφράξατο  
χάραξιν  
πρὸς τὰς διαβάσεις <sup>1</sup>.  
ἔξευξέ τε  
τὸν πόρον <sup>2</sup>,  
ὥς ἐπι-βοηθεῖν  
τοῖς πέραν  
αὐτῇ.

61. Catulus le consul  
devant faire la guerre  
aux Cimbres,  
renonça, il est vrai,  
à garder  
les Alpes,  
de peur qu'il ne devint faible,  
étant forcé  
de diviser  
sa force [ses troupes];  
mais ayant pris [et mis]  
devant lui  
le fleuve de l'Adige,  
alors débordé,  
il le fortifia  
avec des palissades  
aux endroits guéables  
et il joignit par un pont  
le passage,  
afin que porter secours  
à ceux qui étaient au-delà  
fût possible.

62. Τοσοῦτον δὲ θράσους  
περι-ῆν Κίμβροις,  
ὥστε βουλόμενοι  
ἐπι-δείκνυσθαι  
ῥώμην καὶ τόλμαν,  
ἦν-εἶχοντο  
γυμνοὶ

62. Or tant de hardiesse  
surabondait aux Cimbres,  
que voulant  
montrer  
leur force et leur audace,  
ils supportaient  
étant nus

<sup>1</sup> Aux passages, aux endroits où le fleuve pouvait être passé  
<sup>2</sup> Et il joignit par un pont les deux rives, pour former un pas-  
sage.

νιρόμενοι<sup>4</sup>  
καὶ πρὸς-έδρανον  
τοῖς ἀκροῖς

διὰ πάγων  
καὶ χιόνος  
βαθείας·  
ὑπο-τιθέντες δὲ  
τοῖς σώμασι  
θυρεοὺς πλατεῖς,  
εἴτα ἀφ-ιέντες  
αὐτοὺς  
ἀνωθεν,  
ὑπ-εφέροντο  
κατὰ κρημνῶν  
ἐχόντων  
ὀλισθήματα,  
καὶ λισσάδας  
καὶ φάραγγας  
ἀ-χανεῖς,

63. Μετὰ δὲ ὀλίγον,  
κατα-βάντες  
παρὰ τὰς ὄχθας  
Ἀτίσωνος,  
ἤρξαντο  
χοῦν·  
καὶ ἀναβ-ρήγνυντες  
τοὺς λόφους  
πέριξ,  
ὥσπερ οἱ γίγαντες,  
ἐφόρουν  
εἰς τὸν ποταμὸν  
δένδρα  
πρόρ-ρίζα  
καὶ κολωνοὺς γῆς·  
καὶ ἠφ-ίσαν,

d'être battus par la neige ;  
et ils s'avançaient  
jusqu'aux extrémités des  
rochers  
à travers les glaçons  
et à travers la neige  
profonde ;  
et plaçant  
sous leurs corps  
leurs boucliers larges,  
ensuite se laissant aller  
eux-mêmes  
d'en haut,  
ils étaient emportés  
du haut des précipices  
qui avaient [et présentaient]  
des glissades,  
et des roches lisses  
et des gouffres  
béants.

63. Mais peu de temps après,  
étant descendus  
le long des rives  
de l'Adige,  
ils commencèrent  
une digue ;  
et arrachant  
les tertres  
d'alentour,  
comme [faisaient] les géants,  
ils portaient  
dans le fleuve  
des arbres  
arrachés avec leurs racines  
et des monticules de terre ;  
et ils envoyaient

<sup>4</sup> Ἀν-έχομαι se construit avec le participe : Οὐκ ἄν-έχομαι ζῶν, je ne puis plus supporter de vivre.



τοῖς βάθοις  
ἐρείδουσι  
τὰ ζεύγητα,  
μεγάλα βάρη  
συρόμενα  
κατὰ ῥοῦν,  
κρούοντα τε  
καὶ τινάσσοντα  
τὴν γέφυραν  
ταῖς πληγαῖς.  
Τότε οὖν  
οἱ πλεῖστοι  
τῶν Ῥωμαίων  
ἀπο-δειλιάσαντες  
ἀν-εχώρουν.

contre les piliers  
qui soutenaient  
les pièces du pont,  
de grands fardeaux  
qui étaient entraînés  
le long du courant,  
et qui heurtaient  
et qui ébranlaient  
le pont  
par leurs coups.  
Alors donc  
la plupart  
des Romains  
étant effrayés  
se retirèrent.

## Ἐπι-γράμματα.

## ÉPIGRAMMES.

Εἰς τὸν κάλαμον Πινδάρου<sup>1</sup>.

Sur le roseau de Pindare

64. Ἐγὼ ἦν κάλαμος  
φυτὸν ἄχρεϊον.  
Ἄλλὰ τις ἀνὴρ  
ἐμύησέ με  
διπ-ηρέτην Μουσῶν,  
τορεύσας  
χείλη  
λεπτὰ,  
καὶ ὀχετευσάμενος  
ῥοῦν στενόν.  
Ἐξ οὗ δὴ  
ὁσάκις ἐγὼ

64. J'étais un roseau,  
plante inutile.  
Mais un certain homme  
m'a initié  
serviteur des Muses,  
ayant ciselé [à moi]  
des lèvres  
minces,  
et ayant canalisé [en moi]  
un ruisseau étroit.  
Depuis quoi certes  
toutes les fois que moi

<sup>1</sup> Les anciens écrivaient sur le papyrus avec une tige de roseau au lieu de plume.

πίω οἶνον μέλανα<sup>1</sup>,  
λέγω πᾶν ἔπος  
τῷδε στόματι  
ἀφιέγκτω,  
ὥσπερ  
ἐν-θεός.

je bois du vin noir,  
je dis toute parole  
avec cette bouche  
silencieuse,  
comme [si j'étais]  
possédé de la divinité.

Ὁ τυφλὸς καὶ ὁ κολοβός.

L'Aveugle et le Boiteux.

65. Ὁ μὲν πηρός  
γυίοις  
ὁ δὲ  
ὀμμασιν  
ἀμφοτέροι  
ἤρανισαν<sup>2</sup>  
ἀλλήλοις  
τὸ ἐν-δεξι  
τῆς τύχης.  
Ὁ μὲν γὰρ ἀ-λαός  
φέρειν ὑπὲρ νώτου  
τὸν κολοβόν  
ἤγε  
χρήσας πόδας,  
χρησάμενος ὀμματα.

65. L'un mutilé  
de ses membres,  
et l'autre [mutilé]  
de ses yeux,  
tous deux  
mirent en commun  
l'un avec l'autre  
ce qui leur manquait  
[du côté] de la fortune.  
Car l'Aveugle  
portant sur son dos  
l'Estropié,  
le conduisait,  
lui ayant prêté des pieds,  
et ayant emprunté des yeux.

Λοιμός.

La Peste.

66. Ἐν τῷ δευτέρῳ ἔτει  
τοῦ πολέμου  
πρὸς τοὺς Πελοποννησίους,  
νόσος ἐγ-κατ-έσκηψεν  
ἐς τὴν πόλιν  
Ἀθηναίων.

66. Dans la deuxième année  
de la guerre  
contre les Péloponnésiens,  
une maladie fondit  
sur la ville  
des Athéniens.

De l'encre, — <sup>2</sup> Ἐρανήω signifie ici former une cotisation.

Καὶ ἡ συγ-κομιδὴ δὲ<sup>1</sup>  
ἐκ τῶν ἀγρῶν  
ἐς τὸ ἄστυ  
ἐπέεζεν αὐτούς.  
Οἰκίῳ γὰρ  
οὐχ ὑπ-αρχουσῶν,

οἱ ἐπ-ελθόντες  
δι-έτριβον  
ἐν καλύβαις  
πνιγεραῖς.  
Θέρμαι κεφαλῆς  
καὶ ἐρυθήματα  
καὶ φλόγῳσις  
τῶν ὀφθαλμῶν  
ἐλάμβανεν ἐξαίφνης<sup>2</sup>  
ὄντας  
ὕγιεις.  
Ἢ τε φάρυγξ

καὶ ἡ γλῶσσα  
ἦν αἵματώδης<sup>3</sup>  
καὶ τὰ ἔντος  
ἠφ-ίει  
πνεῦμα δυσ-ῶδός.

67. Ἐπειτα πικρὺς  
καὶ βράγχος  
ἐπ-εγίνετο,  
μετὰ βηχὸς  
ἰσχυροῦ.  
Αὐγὴ τε  
ἐν-έπιπτε τοῖς πλείοσιν,

Or l'affluence  
des champs  
dans la ville  
les gênait aussi.  
Car les maisons  
ne se trouvant pas  
suffisantes,  
les nouveaux arrivés  
demeuraient  
dans des cabanes  
étouffantes.  
Des chaleurs de tête  
et des rougeurs  
et une inflammation  
des yeux  
saisissaient tout à coup  
les hommes qui étaient  
bien portants.  
Et le pharynx (l'arrière-  
bouche)

et la langue  
étaient sanguinolents;  
et [les parties de] l'intérieur  
renvoyaient  
une haleine fétide.

67. Ensuite un étternement  
et un enrrouement  
survenaient,  
avec une toux  
forte.  
Et un hoquet  
tombait sur la plupart,

<sup>1</sup> Κομίζω signifiant transporter, emporter, emmener, συγ-κομιδὴ désigne une affluence de personnes qui emportent avec eux leur mobilier. En latin, *commigratio*. — Les deux particules δὲ et καὶ se rendent ici, l'une par *or*, et l'autre par *aussi*. —  
<sup>2</sup> Ἐλάμβανεν et plus bas ἦν, sont au singulier, quoique ayant deux sujets : ils s'accordent avec chacun en particulier. C'est comme s'il y avait : Ἐρυθήματα ἐλάμβανεν καὶ φλόγῳσις ἐλάμβανεν.

ἐν-δίδουσα  
σπασμὸν  
λωφῶντα ταχέως.  
Τὸ δὲ σῶμα  
ἦν πελιδνόν,  
καὶ ἐξ-ηνθηκὸς  
μικροῖς τε φλυκταίναις  
καὶ ἑλκεσιν.

occasionnant  
une convulsion  
qui s'apaisait promptement.  
Quant au corps  
il était livide  
et fleuri  
et de petites pustules  
et d'ulcères.

68. Οὔτε ἱατροὶ  
οὔτε οὔδε-μία ἄλλη  
τέχνη ἀνθρωπεία  
ἤρχουν.  
Ὡχοί τε  
καὶ ἡμι-θνήτες  
ἐκαλινδοῦντο  
ἐν ταῖς ὁδοῖς  
ἢ περὶ τὰς κρήνας.  
Καὶ τὰ ἱερὰ<sup>1</sup>  
ἐν οἷς ἐσκήνηντο

68. Ni les médecins  
ni aucun autre  
art humain  
n'apportaient du secours.  
Et [les malades] pâles  
et demi-morts  
se roulaient  
dans les rues  
ou autour des fontaines.  
Et les lieux sacrés  
dans lesquels ils avaient  
dressé leurs tentes  
étaient pleins de cadavres.  
Car ils mouraient  
nombreux  
par le fléau,  
quoique soignés  
par toute espèce  
de traitement.  
Et dans un tel désordre  
de peste et de guerre,  
toutes les lois  
furent troublées  
pour [et dans] la ville.

ἦν πλέα νεκρῶν.  
Ἀπ-έθνησκον γὰρ  
συχοὶ  
ὑπὸ τῆς λύμης,  
καί-περ θεραπευόμενοι  
πάσῃ  
διαίτῃ.  
Καὶ ἐν τοιοῦτῳ θορύβῳ  
λοιμοῦ καὶ πολέμου,  
πάντες νόμοι  
ἐταράχθησαν  
τῇ πόλει<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ἱερὸν ne désigne pas seulement un édifice, mais toute l'enceinte consacrée à une divinité. — <sup>2</sup> Remarquez cet usage du datif avec le verbe. Ce datif remplace le génitif avec le nom. Νόμοι ἐταράχθησαν τῇ πόλει est mis pour : Νόμοι τῆς πόλεως ἐταράχθησαν. Mais il y a une nuance. La première phrase peut se traduire ainsi : « La république vit ses lois troublées. » La seconde signifie simplement : « Les lois de la république furent troublées. »

69. Ἄνθρωπος τις  
 ἀγρότης  
 ἐμῆνιε  
 τῷ γείτονι,  
 καὶ ἐχόετο  
 ἀλώπεκι  
 τῆς ὕλης  
 ἔγγυς [οὔσης].  
 Ἐφθόνηι γὰρ  
 τῷ μὲν ἀνθρώπῳ  
 ὅτι εἶχεν  
 αἰγὰς πίνους,  
 μηκάδας δὲ ἰσχνὰς  
 καὶ πόρτιες  
 κεναὶ γάλακτος  
 ἦσαν αὐτῷ·  
 παντὸς δὲ στέατος  
 καὶ λίπους  
 ὑποβρέοντων,  
 ὡς ἐφασκεν,  
 εἰς τὰς πλησίον [οὔσας] <sup>4</sup>  
 βασκανίαις  
 καὶ φαρμάκοις  
 τοῦ μάγου.  
 Ἐστύγει δὲ  
 τὴν ἀλώπεκα  
 ὅτι ἐσίνετο  
 τὴν ἀμπελον αὐτοῦ.  
 Δια-τοροῦσα γὰρ  
 θαμὰ  
 τὴν σκέπην  
 τῶν φραγμῶν,  
 ἐφοίτα

69. Un certain homme  
 habitant des champs  
 avait de la rancune  
 contre son voisin,  
 et était irrité  
 contre le renard  
 de la forêt  
 qui était proche.  
 Car il portait envie  
 d'abord à l'homme  
 parce que celui-ci avait  
 des chèvres grasses,  
 et que des chèvres maigres  
 et des génisses  
 vides de lait,  
 étaient à lui-même ;  
 toute la graisse en effet  
 et tout le suc  
 coulant secrètement,  
 comme il le répétait,  
 chez les voisines  
 par les sortilèges  
 et par les drogues  
 du magicien.  
 Ensuite il haïssait  
 le renard,  
 parce qu'il endommageait  
 sa vigne.  
 Car perçant  
 fréquemment  
 la protection  
 des haies,  
 le renard allait et venait

<sup>4</sup> Πλησίον, comme ἔγγυς, est adverbe et signifie « près, proche, auprès. » Il faut donc sous-entendre un participe avec ces ad-  
 verbes : Τῆς ἔγγυς οὔσης, τὰς πλησίον οὔσας.

ἐν' ὄρχους,  
καὶ ἔτρωγεν  
τοὺς βότρυς.

le long des rangs [de vignes],  
et il mangeait  
les grappes.

70. Ἀλλ' ἡ κερδαῖα  
ἀλύξασα δηρὸν  
ἄρκυς  
βρόχους τε  
καὶ παγίδας,  
ἔάλω ποτέ.  
Ὁ δὲ ἄνθρωπος  
γῆθῶν ἄγρα, ἔφη·  
« Τίσομαι  
διπλῆ,  
καὶ κολάζων σε  
μιαρὰν,  
καὶ αἰκίζων  
τὸν ἕτερον  
διὰ σῆς ποινῆς. »

70. Mais le rusé renard  
ayant évité longtemps  
les rets  
et les lacets  
et les pièges,  
fut pris à la fin.  
Or l'homme  
seréjouissant de sa proie, dit:  
« Je me vengerai  
doublement,  
et en te punissant  
[bête] scélérate,  
et en maltraitant  
l'autre  
par ton châtement. »

71. Εὐθὺς οὖν  
εἰλήσας στύπην  
περὶ τὴν κέρκον  
λασίαν  
ἀλώπεκος,  
καὶ δήσας  
δᾶδα  
λίνο,  
ἄπτει.  
Ἔττα ἀφ-ίησι  
τὴν σχετλίαν  
καίεσθαι  
εἰς ἄγρον τοῦ γείτονος.

71. Aussitôt donc,  
ayant roulé de l'étaupe  
autour de la queue  
velue  
du renard,  
et ayant lié  
une torche  
avec un fil de lin,  
il y met le feu.  
Ensuite il envoie,  
l'[animal] infortuné  
brûler  
dans le champ du voisin.

72. Ἀλλὰ ἀλώπηξ  
φλεγόμενη  
πυρὶ ἀγρίῳ,  
ἔκραξε·  
« Καὶ σὺ, βάρβαρε,  
οἰμώξεις. »

72. Mais le renard  
brûlé  
par un feu cruel,  
s'écria :  
Et toi aussi, barbare,  
tu te lamenteras! Α

Αἰψά τε  
 θοροῦσα  
 πρὸς τὴν αἰμασίαν,  
 ἐπήδησεν  
 ὑπὲρ τὸ ἔρκος,  
 καὶ φεύγουσα  
 εἰς τὰ λήϊα  
 τοῦ βαλόντος,  
 ἐν-έπρησε τοὺς στάχυν.  
 Ἦν δὲ ὥρα  
 τοῦ θέρους,  
 καὶ ἀμητὸς [ἦν]  
 πλήρης ἐλπίδων.  
 Ὁ δὲ γέρον  
 ἦει ὀπίσω  
 τιλλόμενος χαίτας,  
 ὀλοφυρόμενος  
 τὴν πολλὴν ζημίαν.

Ἔστι δὴ που  
 Νέμεσις ὀργῆς·  
 ὃ γὰρ μηδόμενος  
 ἀνίαν ἐχθρῶ  
 ἐβλάψε πολλάκις ἑαυτὸν.

#### Παρ-αλληλισμός.

Νήπιος.

73. Φύσις ἔδωκε  
 κέρατα μὲν ταύροις,  
 ὀπλάς δ' ἵπποις,  
 χάσμα ὀδόντων  
 λέουσιν,  
 προ-νομαίαν ἐλέφασιν,  
 τὸ νηκτὸν  
 ἰχθύσιν ὅλος.  
 Φύσις ὥπλισε  
 κάπρους

Et aussitôt  
 s'étant élancé  
 vers la haie d'épines,  
 il sauta  
 par dessus la clôture,  
 et fuyant  
 dans les moissons  
 de celui qui l'avait lancé,  
 il embrasa les épis.  
 Or c'était la saison  
 de l'été,  
 et la moisson était  
 pleine d'espérances.  
 Et le vieillard  
 allait derrière,  
 s'arrachant les cheveux,  
 et déplorant  
 sa grande perte.

Il y a certainement  
 une vengeance de la colère:  
 car celui qui médite  
 un chagrin pour son ennemi  
 s'est lésé souvent lui-même.

#### PARALLÈLE.

L'Enfant.

73. La nature a donné  
 des cornes aux taureaux,  
 et des sabots aux chevaux,  
 une ouverture de dents  
 aux lions,  
 une trompe aux éléphants,  
 la faculté de nager  
 aux poissons de la mer.  
 La nature a armé  
 les sangliers

θύγχει·  
 ἔθηξεν ἀετοῖς  
 ὄνυχας ἀγκύλους·  
 ἔκαμψεν  
 οἰωνοῖς  
 ῥάμφος γρυπὸν·  
 καὶ ὤπασεν ἀνδράσιν  
 φρένας πυκινάς.

d'un groin;  
 elle a aiguisé pour les aigles  
 des ongles crochus;  
 elle a courbé  
 pour les oiseaux de proie  
 un bec recourbé;  
 et elle a donné aux hommes  
 des pensées profondes.

74. Τί οὖν  
 Φύσις  
 ἔτευξε  
 νηπίοις;  
 Ἐν-έτηξεν  
 ἴλλοις αὐτῶν  
 σταγόνας δακρύων,  
 ἀντὶ  
 κρανῶν βριαρῶν,  
 ἀντὶ  
 μεγάλων ἀσπίδων,  
 ἀντὶ  
 ὀβριμῶν ἐγχέων.  
 Οὕτως ἰσχύει  
 ὄμμα  
 μυδαλέον δάκρυσε.

74. Quelle chose donc  
 la nature  
 a-t-elle fabriquée  
 pour les enfants?  
 Elle a fondu  
 dans leurs yeux  
 des gouttes de larmes,  
 à la place  
 des casques robustes,  
 à la place  
 des grands boucliers,  
 à la place  
 des puissantes javelines.  
 Tant a de force  
 un visage  
 baigné de larmes!

Γυνή.

La Femme.

75. Ὁ Χριστὸς βαπτίσας  
 τὴν γυναῖκα  
 τεταγμένην πάλαι  
 ἐν ἀριθμῷ  
 κτημάτων,  
 οὐ μόνον ἀπ-ἤλλαξεν<sup>1</sup>  
 τῆς δουλείας,

75. Le Christ ayant baptisé  
 la femme  
 rangée autrefois  
 au nombre  
 des choses que l'on possède,  
 non-seulement la délivra  
 de l'esclavage,

<sup>1</sup> Τὴν γυναῖκα est tout à la fois le régime de βαπτίσας et de ἀπ-ἤλλαξεν. (Voyez n° 42.)



ἀλλὰ καὶ ἐδόξασεν  
διὰ τὸ ἅγιον  
τῆς εὐπείας,  
καὶ τὸ χρηστὸν  
τῶν σπλάγχχνων,  
καὶ δὴ καὶ  
τὸ ἄγιον  
καὶ τὸ στερεὸν  
ἀρετῶν,  
καὶ ὕψωσε βασιλίσσαν  
ἐν οὐρανοῖς.

76. Νῦν τε τύραννος  
ἐρείψας  
αἰπὴν τεῖχος  
πόλεως,  
ἐξ-εναρίζει,  
φονεύσας αἰχμῇ,  
ἀνδρῶν  
χαλκοῦς θώραξιν,  
ἀστράπτοντας τε  
κόρυσι,  
σμερδαλέους τε  
φυσγάνοις.

77. Ἀλλ' οὐ μόνον  
ἐλεαιρεῖ,  
ἥπιος,  
γυναικῶν ἀν-όπλους,  
κεκαλυμμένους  
φόρεσι,  
ἡσφαλισμένους δὲ  
σταυροῦ·  
ἀλλ' αἰδούμενος  
σέβεται  
ὥσπερ ἀγάλματα  
ναῶν.

mais encore il la glorifia  
à cause de la pureté  
de sa piété,  
et à cause de la bonté  
de ses entrailles,  
et même aussi  
à cause de la sainteté  
et de la fermeté  
de ses vertus,  
et l'éleva reine  
dans les cieux.

76. Et maintenant un tyran  
ayant renversé  
la haute muraille  
d'une ville,  
dépouille,  
les ayant tués avec sa lance,  
des hommes  
d'airain par leurs cuirasses,  
et jetant des éclairs  
par leurs casques,  
et terribles  
par leurs coutelas.

77. Mais non-seulement  
il a pitié,  
étant plein de douceur,  
des femmes sans armes,  
couvertes [simplement]  
de leurs voiles,  
mais mises en sûreté  
par la croix;  
mais les respectant [même]  
il les honore  
comme les statues  
des temples.

Ὅρισμαί.

DÉFINITIONS.

Ὁ Βίος.

La Vie.

Διδάσκαλος.

LE MAITRE.

78. Τί ἐστίν  
ὁ βίος ἡμῶν,  
ὦ παῖ;

Quelle chose est  
notre vie,  
ô mon enfant?

Μαθήτης.

LE DISCIPLE.

Κόνις  
καὶ τέφρα  
σαιρομένη  
πνεύματι θανάτου·  
καὶ ἄνθος μακρανόμενον·  
καὶ ὀρόσος  
αὐαينوμένη·  
ἢ ἱκμάς  
ἀτμίζουμένη·  
λύχνιον σθεννύμενον·  
ψόφος θρεόμενός τε  
ἐξαίφνης  
καὶ λήγων,  
ὥς ῥοῖζος  
βέλους  
δι-ἵπταμένου ἀέρα·  
πάρ-οδος σκιᾶς·  
ἵχνος ὀρνέου  
τετομένου δι' αἰθέρος·  
ἢ κέλευθος ἀκάτου  
θεούσης ἐν κύμασι.

C'est une poussière  
et une cendre  
balayée  
par le souffle de la mort;  
et une fleur qui se flétrit;  
et une rosée  
qui se dessèche;  
ou une humidité  
qui s'évapore;  
une lampe qui s'éteint;  
un bruit qui retentit  
soudain  
et qui cesse [tout à coup],  
comme le sifflement  
d'un trait  
qui traverse l'air;  
le passage d'une ombre;  
la trace d'un oiseau  
qui vole au travers de l'air;  
ou le chemin d'un esquif  
qui court sur les flots.

Διδάσκαλος.

79. LE MAITRE.

79. Καλῶς δι-ώρισας

Tu as bien défini

τὸν βίον<sup>1</sup>  
 ὃ ἀγαθόν,  
 ὅτι ἐστὶ  
 μὲν  
 χρῆμά τι  
 πάνυ λιτόν·  
 καὶ μετὰ γε  
 πολλῆς ποιήσεως.  
 Ἀλλὰ τῷ ἐπι-ζητοῦντι  
 ἀκριβῶς γε  
 τὸ ἀληθές,  
 ἐλαθεῖς  
 παρα-λιπὼν  
 τι ἕτερον·  
 ὅτι  
 βίος ἐστὶν  
 ὁμίχλη  
 αὐγαζομένη  
 εἰς φῶς ἀ-σπετον·  
 χρόνος  
 λήγων εἰς αἰῶνα·  
 νομισμα τίμιον  
 ἥ-περ  
 ὁ ἐμ-πορος συν-ετὸς  
 ὠνεῖται  
 ἡδονὴν ἀ-κίβδηλον.

80. Καὶ οἶου,  
 ὦ παῖ,  
 ταύτην τὴν ἡλικίαν,  
 ἐν ᾗ συ  
 θάλλεις νυνί,  
 οὔσαν βαλῆδα<sup>2</sup>

la vie,  
 ὃ excellent [jeune homme  
 montrant] qu'elle est,  
 à la vérité,  
 une certaine chose  
 tout à fait chétive,  
 et [tu as fait cela] avec certes  
 beaucoup de poésie.  
 Mais pour celui qui cherche  
 du moins avec exactitude  
 le vrai,  
 tu ne t'es pas aperçu  
 que tu avais omis  
 un certaine autre chose :  
 à savoir que  
 la vie est  
 un brouillard  
 qui s'éclaircit  
 en une lumière ineffable ;  
 un temps  
 qui se termine en éternité ;  
 une monnaie précieuse  
 avec laquelle  
 le marchand intelligent  
 achète  
 un plaisir non falsifié.

80. Et pense,  
 ô mon enfant,  
 que cet âge,  
 dans lequel toi  
 tu fleuris maintenant,  
 est une barrière

<sup>1</sup> Δι-ώρισας τὸν βίον ὅτι ἐστὶ, pour δι-ώρισας ὅτι ὁ βίος ἐστὶ.  
 (Synt. 208.) — <sup>2</sup> Βαλῆς était « la ligne » d'où partaient autrefois  
 les coureurs dans les jeux de la Grèce, « la barrière » d'où les  
 chars s'élançaient dans la lice. De là, « point de départ. » —  
 Οἶου οὔσαν. Après les verbes qui marquent une opération de  
 l'âme, comme croire que, savoir que, le que peut se rendre par  
 le participe. (Synt. 214.) Οἶου. impératif de οἶμαι.

ὅθεν ὁ δρομεὺς  
 φρόνιμος  
 σπεύδεται  
 εἰς νίκην αἰδίου.

d'où le coureur  
 sage  
 se hâte  
 vers une victoire éternelle.

Ὁ Θάνατος.

La Mort.

81. Ἐρῶ  
 καὶ τὸν θάνατον  
 ὅ τι δὴ ποτε ἐστίν<sup>4</sup>.  
 Ἔστι γὰρ μὲν  
 ἰσθμὸς  
 ζευγνύων  
 τὸν χρόνον  
 καὶ τὸν αἰῶνα  
 ἀ-πέραντον,  
 τερμα  
 τῶν μόχθων,  
 καὶ ἀνά-παυσις  
 τῶν ιδρώτων.

81. Je dirai  
 aussi la mort  
 ce qu'enfin elle est.  
 Car d'abord elle est  
 un isthme  
 joignant ensemble  
 le temps  
 et l'éternité  
 infinie;  
 [elle est] le terme  
 des fatigues,  
 et le repos  
 des sueurs.

82. Ἔστι δὲ καὶ  
 μάλιστα  
 σφραγὶς τῆς νίκης,  
 κανὼν τοῦ βίου,  
 κοινὸς τε ὅρμος  
 ἐφ' ὃν  
 ἐπειγόμεθα πάντες,  
 φερόμενοι  
 πᾶσιν ἀνέμοις.  
 Μὴ οὖν ἀσχάλλωμεν  
 ὄντες θνητοί<sup>2</sup>.  
 θανόντες γὰρ  
 ἐν-δυόμεθα ἀ-θανασίαν.

82. Ensuite elle est aussi  
 surtout  
 le sceau de la victoire,  
 la règle de la vie,  
 et le port commun  
 vers lequel  
 nous nous hâtons tous,  
 étant portés  
 par tous les vents.  
 Ne nous affligeons donc pas  
 étant (d'être) mortels;  
 car étant morts  
 nous revêtons l'immortalité.

<sup>4</sup> Ἐρῶ τὸν θάνατον ὅ τι ἐστίν, pour ἐρῶ ὅ τι ὁ θάνατός ἐστι, je dirai ce qu'est la mort. (Synt. 208.) — <sup>2</sup> Comme μέμνησο ἄνθρωπος ὢν. (Synt. 212.)

83. Αἰ-ὲ ἐγωγε  
οὐκ ὀνομάζω τὸν θάνατον  
λοιγόν,  
οὔτε οἶτον  
λυγρὸν,  
οὔτε ἡμᾶρ  
πένθειμον.  
Ἄλλ' ἐγὼ κρίνω τοῦτον  
έορτήν φαίδραν,  
τόπον θριάμβου  
καὶ παυσωλῆς  
τοῖς μαρναμένοις,  
φρούριον ἐχυρὸν  
κατὰ τῶν  
ἐπηρεαζόντων  
καὶ μεγαίρόντων,  
κληῖρον  
οὐ μισητὸν  
ἀλλὰ στεργτόν·  
ὁ γὰρ θάνατος  
οὐκ ἀμέρσει μοι  
τὴν ζωὴν,  
ἀλλὰ δωρήσει,  
ἀλλαξαμένῳ  
τὸν οὐρανὸν  
τῆς γῆς.

83. C'est pourquoi moi certes  
je n'appelle point la mort  
un malheur (*exitum*)  
ni une calamité  
funeste,  
ni un jour  
de deuil.  
Mais je la juge  
une fête brillante,  
un lieu de triomphe  
et de repos  
pour ceux qui combattent,  
une citadelle forte  
contre ceux  
qui veulent nous nuire  
et qui nous portent envie,  
un héritage  
que nous ne devons pas haïr  
mais que nous devons aimer.  
Car la mort  
ne m'ôtera pas  
la vie,  
mais elle me la donnera  
quand j'aurai échangé  
le ciel  
pour la terre.

Παρά-θεσις.

RAPPROCHEMENT.

Ἡ Ἐκκλησία.

L'Eglise.

84. Ὁ μέγας Παῦλος  
λέγει τὴν Ἐκκλησίαν  
ὅτι ἐστὶ<sup>1</sup>  
κίον τῆς ἀληθείας,

84. Le grand [saint] Paul  
dit de l'Eglise  
qu'elle est  
la colonne de la vérité,

<sup>1</sup> Pour λέγει ὅτι ἡ Ἐκκλησία ἐστὶ, il dit que l'Eglise est.  
(Syni. 208).

καὶ στῦλος τῆς εὐ-σεβείας,  
 στέγων  
 τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ,  
 τὸν ὠκο-δομημένον  
 οὔτε λίθοις,  
 οὔτε πλίνθοις  
 ἀλλὰ ῥήμασι  
 τῆς Σοφίας.

et le pilier de la religion,  
 lequel soutient  
 le temple de Dieu,  
 bâti  
 ni avec des pierres,  
 ni avec des briques,  
 mais avec les paroles  
 de la Sagesse.

## Ἡ Κιβωτός.

## L'Arche.

85. Ὃτε ὁ Κατα-κλυσμὸς  
 ἐδηλεῖτο  
 τοὺς ὑπερ-ήφανους γίγαντας,  
 κιβωτὸς ἔστεγε  
 τὴν ἐλπίδα τοῦ κόσμου,  
 σώζουσα σπέρμα  
 καὶ τοῦ δήμου.  
 Κύμβα γὰρ,  
 πεπιστευμένη  
 τὸ γένος ἀνθρώπων<sup>4</sup>,  
 ἐπ-επόλαζε  
 τῇ ἀ-βύσσῳ·  
 ὁ δὲ Θεὸς ἐκυβέρνησε  
 τὴν λάρνακα  
 πλανομένην.

85. Lorsque le déluge  
 détruisait  
 les orgueilleux géants,  
 une arche contenait  
 l'espérance du monde,  
 sauvant la semence  
 d'un nouveau peuple.  
 Car la barque,  
 à qui était confiée  
 la race des hommes,  
 surnageait  
 sur l'abîme;  
 et Dieu gouvernait  
 l'arche  
 errante [sur les flots].

## Μῦς.

## Le Rat.

86. Ποτὲ Γαλῆ,  
 ἔζουσα λόχον  
 μυσίν,  
 ἐξ-ερέμασεν ἑαυτὴν

86. Un jour, un chat,  
 dressant une embûche  
 aux rats,  
 se suspendit lui-même

<sup>4</sup> Τὸ γένος est à l'accusatif comme régime de πεπιστευμένη, car le verbe passif peut avoir, en grec, un régime direct à l'accusatif. (Synl. 132.)

ἀπὸ πασσάλου  
 δίκην θύλακος.  
 Μῦς δὲ πινυτός,  
 ζητῶν ψίχας,  
 εἶδεν  
 οὕτως ἀπ-ηρτημένον  
 καὶ ἀθρήσας,  
 ἐνόησεν εὐθὺς  
 τὸ γοήτευμα.  
 Καὶ πόρρωθεν  
 « Οὐ-πω ἐωράκειν,  
 ἔφη,  
 θύλακον  
 ἔχοντα σιάγονας  
 αἰλούρου ζωσῆς.  
 ὦ πρότερον  
 γαλῇ  
 νυνὶ δὲ  
 σάκκος,  
 οὐκ ἂν γευσάμην σου,  
 ἢν γένῃ  
 γλουτὸς  
 ἐτύμου σός. »

87. Καὶ ἔδραμεν ἄφαρ  
 μηνύσων τὰυτα  
 τῇ γαμετῇ,  
 παισὶ τε  
 τροχάζουσι  
 ποσὶ μικύλοις.  
 Οὕτω μῆτις ἐνός  
 ἔσωσε πάντας.

#### Καρκίνος.

88. « Μὴ βάινειν  
 λοῦξ, »  
 ἔλεγε μήτηρ

à une cheville  
 à la manière d'un sac.  
 Mais un rat prudent,  
 cherchant des miettes,  
 vit [le chat]  
 ainsi suspendu;  
 et l'ayant considéré,  
 il devina aussitôt  
 la fourberie.  
 Et de loin :  
 « Je n'avais pas encore vu,  
 dit-il,  
 un sac  
 ayant les mâchoires  
 d'un chat vivant.  
 O [toi qui étais] ci-devant  
 chat,  
 mais [qui es] maintenant  
 sac,  
 je ne goûterais pas de toi,  
 quand même tu deviendrais  
 fesse (jambon)  
 d'un vrai porc. »

87. Et il courut sur-le-champ  
 pour apprendre ces choses  
 à son épouse,  
 et à ses enfants  
 qui trottaient  
 avec des pieds petits.  
 Ainsi la prudence d'un seul  
 les sauva tous.

#### L'Écrevisse.

88. « Ne pas marcher  
 de travers, »  
 disait une mère [écrevisse]

καρκύνω,  
 « μήτε σύρειν  
 κώλα πλάγια  
 πέτρῃ ὑγρῇ. »  
 Ὁ δὲ εἶπε·  
 « Μῆτερ,  
 ἢ διδάσκαλος,  
 ἄπ-ελθε πρόωτῃ  
 ὁρθὴν [ὁδόν],  
 καὶ ποιήσω  
 βλέπων σε. »

à une écrevisse (sa fille),  
 « et ne point traîner  
 tes membres obliques  
 sur la pierre humide. »  
 Mais la jeune écrevisse dit :  
 « Ma mère,  
 [qui faites] la maîtresse,  
 partez la première  
 par un chemin droit,  
 et je ferai [de même]  
 en vous regardant. »

Ἀλιεύς

καὶ ἰχθύδιον.

Le Pêcheur

et le petit poisson.

89. Ἀλιεύς  
 ἐξ-ετάζων δικτύῳ  
 πᾶσαν ἡτίονα θαλάσσης,  
 ἤγρευσέ ποτε  
 μικρὸν ἰχθύν  
 τῶν  
 ἐπιτηδείων  
 εἰς τάγηνον.  
 Ὁ δὲ  
 ἱκέτευσεν αὐτὸν οὕτως  
 ἀσπαίρων·  
 « Τί τὸ κέρδος σοι;  
 ἢ πόσου πωλήσεις με;  
 Τίς γὰρ ἀγοράσει με  
 ὀβόλου;  
 Ἄφ-ες με  
 γενέσθαι μέγαν·  
 καὶ τότε  
 συλ-λήψῃ με αὖθις  
 πρέποντα  
 πλουσίοις δείπνοις. »

89. Un pêcheur  
 examinant avec un filet  
 tout le rivage de la mer,  
 prit une fois  
 un petit poisson,  
 de ceux  
 qui sont convenables  
 pour la poêle.  
 Or le petit poisson  
 le suppliait ainsi  
 en palpitant :  
 « Quel est le gain à toi?  
 ou combien me vendras-tu?  
 Car qui m'achètera  
 pour une obole?  
 Laisse-moi  
 devenir grand;  
 et alors  
 tu me prendras de nouveau  
 étant convenable  
 à de riches soupers. »

90. Ὁ δὺς-ποτμος μὲν

90. L'infortuné, il est vrai,



ἐλπίζει τοιαῦτα<sup>1</sup>,  
οὐκ ἤμελλε δὲ  
θαυπεύσειν τὸν γέροντα.  
Ὁ γὰρ πείρων αὐτὸν  
σχόινῳ ὀξεῖ·  
« Μάταιος, εἶπεν,  
ὅστις ζητῶν  
ἄ-δηλα,  
μὴ τηρήσει  
τὰ μικρά,  
πλὴν βέβαια. »

priait ainsi avec instance;  
mais il ne devait pas  
duper le vieillard.  
Car celui-ci le perçant  
avec un jonc aigu :  
« Insensé, dit-il,  
quiconque cherchant  
des choses incertaines,  
ne conservera pas  
les petites choses,  
d'ailleurs assurées. »

## Γνώμαι.

91. Ἰράφει εἰς ὕδωρ  
ὄρκον  
ἀνδρῶν πονηρῶν.  
Χαλίνου  
θυμὸν,  
μὴ πέσης  
ἔξω φρενῶν.  
Ὅτιζός ἐστι  
βάσανος<sup>2</sup> ἀτρεκέως  
φιλίας.  
Ὅπαδεῖν αἰσύλοις  
[ἐστὶν] οἶμος  
ἐπ' ὀλεθρον.  
Συν-εἶδησις ὑπ-ουλος<sup>3</sup>  
[ἐστὶ] νόσος χαλεπή.  
Ἥδονή,  
γαργαλίζουσα πρῶτον,  
τελευτῶσα κτείνει<sup>4</sup>.

## Pensées.

91. Ecris sur l'eau  
le serment  
des hommes méchants.  
Contiens par un frein  
ta colère,  
de peur que tu ne tombes  
hors de la raison.  
L'infortune est  
l'épreuve certaine  
de l'amitié.  
Accompagner les impies  
est un chemin  
vers la perdition.  
Une conscience ulcérée  
est une maladie funeste.  
La volupté,  
qui chatouille d'abord,  
finissant tue.

<sup>1</sup> On peut dire ἐλπίζει τοιαύτας λιπαρείας, *tales precabatur preces*. (Synt. 112.) On obtient le même sens, en supprimant le nom et en mettant l'adjectif au neutre : ἐλπίζει τοιαῦτα, *talía precabatur*. (Ib.) — <sup>2</sup> Βάσανος, pierre de touche. — <sup>3</sup> Ὑπ-ουλος signifie « cicatrisé en apparence, mais qui suppure en dedans, qui enférme un abcès intérieur. » — <sup>4</sup> Finit par tuer. (Synt. 331.)

92. Ἡ ἀνὰ-ῥητοῖα,  
 θαλγουσα καρδίας,  
 βλῆττει  
 ἀπόβ-ρητα.  
 Ὁ νωθὴς ἀσχυνέσθω  
 δρών τοὺς μύρμηκας  
 φιλεργούς<sup>4</sup>.  
 Πελαργός,  
 ὁ γηρο-βοσκῶν  
 τοὺς τεκόντας,  
 ἐν-τρέπει  
 τὸν ἀ-χάριστον.

92. La franche-  
 en charmant les cœurs,  
 en exprime (en fait sortir)  
 les secrets.  
 Que le paresseux rougis-  
 en voyant les fourmis  
 diligentes.  
 La cigogne,  
 qui nourrit dans leur  
 vieillesse  
 ceux qui l'ont engendrée,  
 confond  
 l'ingrat.

93. Ὁ Θεὸς ἐδημι-ούργησε  
 τὸν κάμηλον  
 ναῦν ἑμ-ψυχον  
 τῆς ἐρημίας.  
 Καὶ ἀν-έπλασε  
 τὴν ψυχὴν  
 πτερόεσσαν,  
 (τὸ βλάστημα  
 ἀνθεμο-ειδὲς  
 κάμπης),  
 μάρτυρα  
 τῆς ἀνα-βιώσεως.  
 Μιμούμενος Χριστὸν  
 γενήσομαι Θεός.

93. Dieu a fabriqué  
 le chameau  
 [pour être] le vaisseau vivant  
 du désert.  
 Et il a façonné de nouveau  
 le papillon  
 ailé,  
 (ce rejeton  
 semblable à la fleur  
 de la chenille),  
 [pour être] un témoin  
 de la résurrection.  
 En imitant le Christ  
 je deviendrai dieu.

Ἀμιλλα γνωμῶν.

COMBAT DE MAXIMES.

94. Φίλιππος καὶ Ἀμύντας

94. Philippe et Amyntas

<sup>4</sup> L'adjectif φιλεργός n'est point ici une simple épithète, comme s'il y avait τοὺς φιλεργούς μύρμηκας, les diligentes fourmis. L'adjectif étant placé après le nom précédé de l'article, doit être considéré comme attribut. C'est donc comme s'il y avait : « Voyant combien les fourmis sont diligentes. » (Synt. 17.)

ἔδεδελφῶς,  
καθ-ήμενοι  
ἐν ἐρίκαις  
ὑπὸ πτελέῃ,  
ἡμιλλῶντο  
γνώμας,  
καὶ μνημονεύοντες  
ἀμοιβᾶδ' ἂν  
ἔλεγον τὰ-δε  
πῶς·

son frère,  
étant assis  
sur la bruyère,  
sous un ormeau,  
luttaient ensemble  
avec des maximes,  
et rappelant  
tour à tour [des sentences],  
ils disaient ces choses  
à peu près :

Φίλιππος.

Philippe.

95. Σιωπᾶν  
χρεῖττον [ἐστὶ]  
ἢ λαλεῖν  
ἢ μὴ πρέπει·

95. Se taire  
est meilleur  
que de dire  
ce qui ne convient pas;

Ἀμύντας.

Amyntas.

τὰ χεῖλη δὲ  
τῶν σοφῶν  
[ἐστὶ] λήκυθος μύρου.

Mais les lèvres  
des sages  
sont un flacon de parfums.

Φίλιππος.

Philippe.

Θέμενος σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ  
ἔσση τάχα πλούσιος.

Déposant peu sur peu  
tu seras promptement riche.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ δὲ σπαθῶν  
εὐ-καίρως  
χρήματα<sup>1</sup>,  
ἀγείρει πλοῦτον.

Et celui qui dépense  
à propos  
de l'argent,  
amasse des richesses.

<sup>1</sup> Χρῆμα, de χρᾶσμαι, tout objet dont on se sert; biens, richesses. Au pluriel, χρήματα signifie souvent : « somme d'argent, pecuniam. »

Φίλιππος.

Ὁ γκος γαστέρες  
ἐπι-ερίθει  
τὴν ψυχὴν  
ναεραν.

Philippe.

Le poids du ventre  
pèse sur  
l'âme  
intelligente [et spirituelle].

Ἀμύντας.

Καλλωπίσας τὸ σῶμα  
ἐμίανας τὴν ψυχὴν.

Amyntas.

Ayant paré ton corps  
tu as souillé ton âme.

Φίλιππος.

96. Τίς ἐστι μάντις  
εὖ στοχαζόμενος  
τῶν ἐσομένων;

Philippe.

96. Quel est le devin  
qui conjecture bien  
les choses qui arriveront?

Ἀμύντας.

Ὁ δεδῶς  
τῶν γεγονότων.

Amyntas.

Celui qui sait  
les choses arrivées.

Φίλιππος.

Ὁ Θεὸς δοκιμάζει  
τοὺς νεφροὺς,  
καὶ ἐπι-σκοπεῖ τὰς καρδίας  
ἐρευνῶν.

Philippe.

Dieu sonde (et éprouve)  
les reins,  
et il visite les cœurs  
en les scrutant.

Ἀμύντας.

Οὐκ ἂν πριάμην  
ἡδονὴν μυσαρὰν  
ἀρετῇ.

Amyntas.

Je n'achèterais pas  
un plaisir sale  
au prix de la vertu.

Φίλιππος.

97. Ὁ κολαῖς

Philippe.

97. Le flatteur

ἔστι χείρων  
τοῦ φιδεύου

est pire  
que le voleur;

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ μὲν γὰρ  
ἀπ-αίνυται χρυσόν,  
ὁ δὲ κλέπτει  
καὶ τὴν φρόνησιν.

L'un en effet  
ravit l'or,  
et l'autre déroba  
même la raison.

Φίλιππος.

Philippe.

Ἄνθρωπος φαῦλος  
ἐστὶ πίθος  
τετρημένος,

Un homme pervers  
est un tonneau  
percé,

Ἀμύντας.

Amyntas.

εἰς ὃν  
ἀντλῶν<sup>1</sup>  
ἀπάσας τὰς χαρίτας  
ἐξ-έχεας  
εἰς κενόν.

dans lequel  
versant  
tous les bienfaits  
tu les as répandus  
dans le vide.

Φίλιππος.

Philippe.

Λαγωὶ μὲν  
ἐκ-φοβοῦσι βιπράχους  
παρα-φεύγοντες,  
οἱ δὲ ψόφοι φύλλων  
πτῶκας<sup>2</sup>

Les lièvres  
effraient les grenouilles,  
lorsqu'ils passent auprès  
d'elles en fuyant,  
et les bruits des feuilles  
[effraient] les lièvres;

Ἀμύντας.

Amyntas.

Αἱ δὲ σκιαί

Et les ombres

<sup>1</sup> Ἀντλέω (de ἀντλος, sentine), signifie proprement vider l'eau amassée dans la sentine d'un vaisseau; d'où « puiser l'eau et la verser. »

ἐὺν κινδύνῳ  
δεδίσσονται  
ἄνδρες δκνηρούς.

des dangers  
épouvantent  
les hommes indolents.

Φίλιππος.

Philippe.

98. Οἱ μὲν φιλόσοφοι  
ἀπὸ τῆς στεᾶς,  
οὐ δυνάμενοι  
ἀλθαίνειν τὸ ἄλγος,  
ἤρνουντο.

98. Les philosophes  
du portique  
ne pouvant pas  
guérir la douleur,  
la niaient.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Ὁ δὲ Χριστὸς,  
ἐξ-ὄν  
ἀφανίσαι αὐτὸ,  
ἔλιπεν ἡμῖν  
μᾶλλον  
καθάρσιόν τε  
ἁμαρτίας,  
καὶ κέντρον  
ἀρετῆς.

Mais le Christ,  
lorsqu'il était possible à lui  
de la faire disparaître,  
l'a laissée à nous  
de préférence  
et comme expiatoire  
du péché,  
et comme aiguillon  
de la vertu.

Φίλιππος.

Philippe.

Φίλος πράττων εὖ<sup>4</sup>  
ἐστὶ γε  
καλὸν θέαμα.

Un ami qui prospère  
est certainement  
un beau spectacle.

Ἀμύντας.

Amyntas.

Κάσις  
φρονῶν εὖ  
ἐστὶ γε  
καλὸν θέαμα.

Un frère  
qui pense sagement  
est certainement  
un beau spectacle.

<sup>4</sup> Πράττειν εὖ signifie « faire bien ses affaires, bien réussir, être dans la prospérité, être heureux, *esse fortunatum*. »

99. Ὁ πλόος [ἐστίν]  
 ὠραῖος·  
 ἥ γὰρ χελιδὼν  
 λαλαγεῦσα  
 ἤδη μέμβλωκεν,  
 χῶ (καὶ δ) χαρίεις Ζέφυρος.  
 Λειμῶνες δὲ ἀνθεῦσι,  
 θάλασσα δὲ σεσίγηκεν,  
 βραζομένη  
 οἰδμασι  
 καὶ πνεύματι τρηχεῖ.  
 Ἀλκυόνες  
 στορνῦσι τὰ κύματα.  
 Πόντος μηκέτι πορφύρει  
 χαροσσόμενος  
 φρικτὴ  
 τρομερῇ.

99. La navigation est  
 [maintenant] favorable;  
 car l'hirondelle  
 qui gazouille  
 est déjà venue,  
 et le gracieux zéphyr aussi.  
 Et les prés fleurissent,  
 et la mer est silencieuse,  
 elle qui était bouillonnante  
 par ses vagues gonflées,  
 et par un vent fougueux.  
 Les aleyons  
 aplanissent les flots.  
 La mer n'est plus sombre  
 étant sillonnée  
 par un frémissement  
 tremblant.

100. Τοῦνεκα,  
 ναῦται,  
 μηρύσασθε  
 πείσματα διά-βροχα.  
 Ἔλκετε δὲ ἐκ λιμένων  
 ἀγκύρας φωλάδας<sup>1</sup>.  
 Προ-τονίζετε δὲ  
 λαίφεα εἰ-ὑφῇ.  
 Λύσατε πρύμνην,  
 ὡς πλώω  
 ἀφ-εἰς ἀνέμοις  
 πᾶσαν ὁδόνην.

100. C'est pourquoi,  
 matelots,  
 roulez en pelotons  
 les amarres humides.  
 Et tirez des ports  
 les ancres qui y sont cachées.  
 Et tendez avec les cordages  
 les voiles bien tissées.  
 Déliez la poupe,  
 afin que je vogue  
 ayant abandonné aux vents  
 toutes les voiles.

<sup>1</sup> Φωλάς se dit proprement d'un animal qui habite un trou, une tanière, φωλεα.



BIBAION TPITON.

LIVRE TROISIÈME.

ΑΙΗΣΙΣ.

PRIÈRE.

Εἰς τὸν Χριστόν.

Au Christ.

401. Χριστὲ, προ-ἱάλλε  
τετὴν χάριν  
καμάτοισιν ἐμεῖο·  
Σταυρὸς,  
πλῦνον  
ἀτασθαλίαν  
ἐμῆς ψυχῆς.

401. O Christ, envoyez  
votre grâce  
à mes travaux.  
O croix,  
lave  
l'iniquité  
de mon âme.

ᾠδὴ Ἀσπασμὸς ᾠδὴ Ἀγγέλου.

Salutation de l'Ange.

Χαῖρε,  
κόρη χαρίεσσα,  
μακαριότης,  
νύμφη ἀφθορε·  
ἔξεις λαγονεσσιν  
υἱὰ Θεοῦ  
ἐμ-βουον  
ἄτερ πατρός.

Salut,  
vierge pleine de grâce,  
très-heureuse,  
femme incorruptible :  
tu auras dans tes flancs  
le fils de Dieu  
conçu dans ton sein  
sans [le secours d'un] père.



Ἑκ-λογία  
ὈΔΥΣΣΕΙΑΣ.

FRAGMENTS CROISIS  
DE L'ODYSSÉE.

Προ-οίμενον.

Début.

102. Ἐγὼ βούλομαι γηρύειν  
ἄνδρα σοφὸν,  
ὃς πέρσας  
τὰ θεμέλια Ἰλίου,  
ἔγνω τοὺς νόμους  
πολλῶν λαῶν,  
ἔπαθεν τε  
μυρία  
ἄλωμενος  
ἐν πόντῳ κυανέῳ,  
σώζων τε ἔην ψυχὴν  
καὶ ἀρνύμενος  
τὸν νόστον  
τῶν ἐταίρων·  
σφετέρᾳ δὲ ἀτασθαλίᾳ  
ώλεσεν αὐτούς.

102. Moi, je veux chanter  
l'homme sage  
qui ayant détruit  
les fondements d'Ilion,  
connut les lois  
de beaucoup de peuples,  
et souffrit  
une infinité [de maux]  
errant  
sur la mer azurée,  
sauvant sa vie  
et cherchant à obtenir  
le retour  
de ses compagnons ;  
mais leur propre folie  
les perdit.

Καλυψώ.

Calypso.

103. Νύμφη μὲν Καλυψώ  
κατ' ἔρυκεν  
Ὀδυσσεῖα Λαερτιάδην  
ἐνὶ σπέσσι  
γλαφυροῖσι,  
λilαιομένη.

Ὁ δὲ μεμνημένος  
ἄ-λόγου πιστῆς,  
υἱοῦ τε φίλου,  
καὶ πατρὸς  
παλίου,  
ἐγλίχετο  
ἀπο-πλεῖν.

103. La nymphe Calypso  
retenait  
Ulysse fils de Laërte  
dans ses grottes  
bien taillées,  
désirant vivement  
[le garder].  
Mais lui se souvenant  
de son épouse fidèle,  
et de son fils chéri,  
et de son père  
aux cheveux blancs,  
souhaitait  
partir sur un vaisseau.

Ἄλλ' οὐχ ἤνδανε  
τῇ νύμφῃ·  
ἤρνείτο τε  
πάσαι,  
καὶ ἐρώσα  
τοῦ ἀνδρὸς  
ἐμύνετο  
τοὺς ἀήτας  
σφοδροὺς  
χειμῶνος.

Mais cela ne plaisait pas  
à la nymphe;  
et elle refusait  
depuis longtemps,  
et, éprise d'amour  
pour ce héros,  
elle prétextait  
les vents  
violents  
de l'hiver.

Ἀντάν.

La Grotte.

104. Τὸ μὲν σπηλαῖον  
τῆς θεᾶς,  
ἦν ἐγ-κεκοιλωμένον  
πέτρα  
ἐς ἰδέαν  
θόλου,  
πεποικιλμένον  
χαλίζιν  
ὀστράκοις τε,  
καὶ ἐστεμμένον<sup>1</sup>  
ἀμπέλω  
ῥόδω<sup>2</sup>,  
ἥσ-περ οἱ ἀκρέμονες  
λυγροὶ·  
ἐφ-εἶπον πάντη  
ἐλίσσόμενοι.  
Κλήματα δὲ  
ἀπ-έβριθεν  
σταφυλαίς.  
Ἵλη δὲ  
τηλεθοῶσα  
πεφύκει<sup>3</sup>  
ἀμφὶ σπέος.

104. La grotte  
de la déesse  
était creusée  
dans le rocher  
en forme  
de voûte,  
[grotte] ornée et variée  
de petits cailloux  
et de coquillages,  
et tapissée  
d'une vigne  
jeune,  
dont les branches  
souples  
rampaient de tous côtés  
en serpentant.  
Et les rameaux  
étaient courbés sous le poids  
par les grappes.  
Or une forêt  
verdoyante  
croissait  
autour de l'ancre.

<sup>1</sup> Στέφω signifie « couronner, ceindre, environner. » — <sup>2</sup> Ἡβᾶ, être dans la fleur de la jeunesse. — <sup>3</sup> Λυγρὸς ou λυγιστὸς, pliant et souple comme l'osier. R. λύγος, osier. — <sup>4</sup> Πεφύκει, pour ἀπεφύκει.

ὄγγυται,  
καὶ ῥοῖται.  
καὶ μηλέαι  
ἀγλαό-καρποι  
ἡλδαίνοντες·  
συκαὶ τε  
γλυκεραί,  
φοίνικές τε  
ἔχοντες  
βαλάνους ἐρυθράς,  
πτελέαι τε  
μνιῶδεις,  
ἅμα φιλύραις  
εὐ-ώδεσι.

105. Ἐνθα δὲ  
ὄρνιθες πᾶμ-πολλοί  
εὐνάζοντο,  
σκῶπές τε  
ἱρῆκές τε,  
καὶ ἀηδόνες,  
καὶ ψιττάκαι  
λαλοῦσαι  
ὄσση μερ-όπων.  
Ἀμφὶ δὲ,  
λειμῶνες  
ἔβρυν

κρίνον,  
σέλινον,  
ὑάκινθον·  
οὓς ἡρδον  
κρήναι  
ὑαλόεσσαι,

σκολιο-δρομοῦσαι  
εἰς ἀμάρας

des poiriers  
et des grenadiers  
et des pommiers  
aux beaux fruits  
grandissaient là;  
ainsi que des figuiers  
doux,  
et des palmiers  
qui avaient  
des dattes rouges,  
et des ormeaux  
moussus,  
avec des tilleuls  
qui répandaient une bonne  
odeur.

105. Là en outre  
des oiseaux nombreux  
avaient leurs nids<sup>1</sup>,  
des chouettes  
et des éperviers,  
et des rossignols,  
et des perroquets  
qui parlaient  
avec la voix des hommes.  
Et alentour,  
des prairies  
faisaient naître en  
abondance,

le lis,  
l'ache,  
l'hyacinthe;  
lesquelles prairies arrosaient  
des sources  
transparentes comme le  
verre,  
quicouraient tortueusement  
dans des canaux

<sup>1</sup> Litt.: Se couchaient, *cubabant*. R. εὐνή, lit., et εὐνή.

πολυ-τρόπους,  
πορίζουσαι τε  
ἐνθα καὶ ἐνθα  
βαλανεία  
κρυστάλλινα.

divers,  
et qui procuraient  
ça et là  
des bains  
purs comme le cristal.

106. Ἐκεῖ δὲ οὖν  
πάντα ἔθελεν ὄμματα.  
Λερτιάδης δὲ  
οὐκ ἤθελεν  
ἀπο-λαβεῖν τούτων.  
Ἄλλὰ πάντα ἡματα  
καθ-ίζων  
παρ' ἑὶ οἶνον  
φυκισέσσης,  
ἐδέσχετο πόντον,  
ἐλδόμενος νόστον.

106. Là donc  
tout charmaient les yeux.  
Mais le fils de Laërte  
ne voulait pas  
jouir de ces [belles] choses.  
Mais tous les jours  
s'asseyant  
le long du rivage.  
couvert d'algues,  
il considérait la mer,  
désirant son retour.

Ἐν-τολὴ Ἑρμοῦ.

Ordre de Mercure.

107. Ἑρμῆς δὲ  
στελλόμενος οὐρανόθεν  
ἦλθεν ἄγγελος  
τῇ Νύμφῃ.  
Ὁ Κυλλήνιος δὲ  
ἔτετμεν  
ἐν ἄντρον  
βρυώδει  
τὴν [Νύμφην]  
ὕφαινουσαν εὖσσον  
κερκίδι.  
Αἱ δὲ ἀμφί-πολοι  
λευκ-ώλενοι  
στρεφον  
ἡλακάτας χρυσᾶς.  
κλώθουσαι  
καλὰ λήνη,  
ἄλωτον οἶων.  
Ἑρμῆς δὲ

107. Cependant Mercure  
étant envoyé des cieux  
vint comme messenger  
vers la Nymphé.  
Or le fils de Cyllène  
trouva  
dans l'ancre  
tapisé de mousse  
la Nymphé  
tissant le lin  
avec la navette.  
Et ses servantes  
aux bras blancs  
tournaient  
des fuseaux d'or,  
filant  
de belles laines,  
fleur des brebis,  
Et Mercure

προς-φωνήσας  
τὴν θεάν  
ἐφθέγγετο  
τοῖόνδε εἶπος.

adressant la parole  
à la déesse  
prononça  
une telle parole.

108. « Ἴσθι  
δόξαν<sup>1</sup>  
ἄνακτι Κρονίωνι  
τὸν ἥρωα  
μὴ χλίων ἔτι  
ἐκκληλον παρὰ σοί,  
ἀλλ' ἀπο-λιπεῖν  
σὴν νῆσον.  
Οὐ γὰρ αἶσα [ἔστι]  
αὐτὸν ὀλέσθαι  
ἐκὰς φίλων,  
ἀλλὰ μοῖρά ἐστι  
ἐφ-ορᾶν αὖθις  
γῆν πατρίδα.  
Ἄρα  
μὴ ἀμφις-βητήσης τι  
ἀπο-πέμπειν αὐτὸν,  
μή ποτε  
Ζεὺς  
ὁ τερπι-κέραινος  
κοτέσῃ σοι,  
καὶ ὀργιζόμενος  
χαλέψειεν ἱφί  
δηθύνουσιν. »  
Ἡ μὲν Καλυψὼ  
ἐρρίγησε  
πυνθανομένη ταῦτα,  
ἐπειθετο δὲ  
ὁμφῇ θεῇ,  
γογγύζουσα περ·

108. « Sache  
qu'il a plu  
au roi, fils de Saturne,  
que le héros  
ne vive plus dans la mollesse  
étant oisif auprès de toi,  
mais qu'il abandonne  
ton île.  
Car le sort n'est pas  
qu'il périsse  
loin de ses amis,  
mais le destin est  
qu'il voie de nouveau  
la terre de sa patrie.  
Donc  
n'hésite en rien  
à le renvoyer,  
de peur que par hasard  
Jupiter,  
qui aime à lancer la foudre,  
ne s'irrite contre toi,  
et qu'entrant en colère  
il ne maltraite fort  
toi temporisant. »  
Calypso  
frissonna de crainte  
en apprenant ces choses,  
cependant elle obéit  
à la voix divine,  
quoique en murmurât,

<sup>1</sup> Avec les verbes « savoir, se souvenir, » etc., le *quz* se rend par ὅτι, ou par l'infinitif ou par le participe : « Sache qu'il a plu, » ἴσθι ὅτι ἔδοξεν, ou ἴσθι δόξαι, ou ἴσθι δόξαν. Δόξαν est ici l'accusatif neutre du participe δόξας.

ἐκ-έτελλε γὰρ  
κρατερῶς.

car Mercure commandait  
avec véhémence.

Ναυπηγία.

Construction du Vaisseau.

109. Εὐθὺς οὖν  
ἡ θεὰ ἔκλεν  
παρὰ τὴν ῥηγμῖνα  
θαλάσσης πολυ-φλοίσβου,  
ἵσταμένη τε  
ἄγχου Ὀδυσσεώς,  
εἶπε·  
« Οἴζυμέ,  
αἰὼν  
μηκέτι φθινέτω  
ἐνθάδε σοι.  
Ἄλλ' ἄγε  
ταμῶν  
δόρατι  
μακρὰ,  
ἄρτυνον  
σχεδίαν εὐρεῖαν,  
πιθήσας  
ἐφ-ετμαῖς Διός.  
Αὐτὰρ ἐγὼ  
ἐν-θείσα  
σίτον<sup>1</sup>  
καὶ ὄψον  
ἄδην,  
πέμψω ὅπισθε  
αὔρον,  
ὄφρα  
ἐπ-ιδεῖν σὴν Ἰθάκην  
ἔσται σοι.  
Ὁ γὰρ Ζεὺς ὑπερ-μενής

109. Aussitôt donc  
la déesse allait  
le long du rivage  
de la mer bruyante;  
et se tenant debout  
près d'Ulysse,  
elle dit :  
« Infortuné,  
que le temps [de la vie]  
ne se consume plus  
ici pour toi.  
Mais allons!  
ayant coupé  
des tiges d'arbres  
longues,  
ajuste [et fabrique]  
un esquif large,  
obéissant  
aux ordres de Jupiter.  
Pour moi,  
ayant placé dans [le navire]  
des vivres,  
et des comestibles  
en abondance,  
j'enverrai derrière toi  
un vent favorable,  
afin que  
revoir ton Ithaque  
soit [possible] à toi.  
Car Jupiter tout-puissant

<sup>1</sup> Σίτος signifie « blé, » et par extension, « pain, vivres, nour-  
riture. » Ὀψον désigne « un mets, un aliment préparé au feu,  
ce qu'on mange avec le pain, assaisonnement. »

ἔνωγεν οὕτως. »	l'ordonne ainsi. »
Ἔμολε δὲ ἔπειτα	Et elle marcha ensuite
ἄγουσα αὐτὸν	le conduisant
ἐπ' ἐσχατίας νήσου,	à l'extrémité de l'île,
ἥθι ἦν	où étaient
δένδρα μακρὰ,	des arbres longs,
αὔα πάλαι,	secs depuis longtemps,
κλήθρη τε.	l'aune
αἰγείρος τε,	et le peuplier noir,
ἐλάτη τε	et le sapin
οὐρανο-μήκης.	qui s'élève jusqu'au ciel.

110. Αἶψα δ' ἄρα	110- Aussitôt donc
Ὀδυσσεὺς ἅμα βαναύσοις	Ulysse, avec des ouvriers,
ἔτεμνεν ὕλην <sup>1</sup> ,	coupait du bois,
καὶ μέγας κόναβος	et un grand bruit
δρώρει	s'élevait
δένδρων πιπτόντων.	des arbres qui tombaient.
Οἱ τέκτονες	Les charpentiers
πρίουσι	scient
τὰ στελέχη,	les troncs d'arbres,
ἰθύνουσιν	ils les alignent
ἐπὶ στάθμην	au cordeau ;
κολάβαντες τε	et ayant taillé
σανίδας,	des planches,
λεαίνουσιν.	ils les polissent ;
οἱ δὲ	et d'autres
τιτραίνουσιν,	les percent,
ἀρμόζουσι,	les assemblent,
κολλῶσι.	et les joignent <sup>2</sup> .
Καὶ γνάμψαντες	Et ayant courbé
τὴν τρύπιν,	la carène,
καὶ γομφώσαντες	et l'ayant chevillée
θεβαίως	solidement,
πισσ-αλοιφοῦσιν	ils l'enduisent de poix
ἔκτοσθε καὶ ἐντοσθε.	en dehors et en dedans.

<sup>1</sup> Ὑλη, *sylva*, forêt, signifie ici « bois de charpente, bois de construction, *matériaux*. » C'est aussi le mot employé pour désigner « la matière » en général, opposé à νοῦς, esprit. — <sup>2</sup> ἔκκλησιν, (de κόλλα, colle, soudure) signifie proprement « coller souder ».

ἔργον  
ἤνυστο αὐτοῖς  
θόως.

L'ouvrage  
était fini à eux  
rapidement.

111. Ἐλκύουσιν ἄρα  
αἶψα  
εἰς θάλασσαν,  
ραλαγγοῖς τε  
κάλως τε  
καὶ ἱμάσιν,  
κύμασιν  
ἐκτισμένην  
καὶ εὖ ἀραρυῖαν.  
Ἴδ' ὁ Καλυψώ  
εἰς-έφερεν  
χερσὶν  
χιτῶνας πορφύρεους,  
χιτώνας τε  
σιγαλοέσσας,  
καὶ τάπητας  
πολυ-τέλεις  
καὶ ἱμάτια  
ἀπ-όζοντα  
μύρου<sup>1</sup>,  
λοιίσθια  
ξένια.  
Αἱ δὲ Νύμφαι  
λατρεύουσαι αὐτῇ,  
έφερον  
οἶνον ἐν ἄσκαϊς,  
κρέα τε  
πεπασμένα  
ἅλσι<sup>2</sup>,  
καὶ ἄρτους.

111. Ils tirent donc  
sur-le-champ  
à la mer,  
avec des rouleaux  
et avec des câbles,  
et avec des cordages,  
la nacelle  
construite  
et bien consolidée.  
De son côté Calypso  
portait dedans  
avec ses mains  
des tuniques de pourpre,  
et des manteaux  
brillants,  
et des tapis  
précieux,  
et des vêtements  
qui répandaient une odeur  
de parfum,  
derniers  
présents d'hospitalité.  
Pour les Nymphes  
qui la servaient,  
elles portaient  
du vin dans des outres,  
et des viandes  
saupoudrées  
de sel,  
et des pains.

<sup>1</sup> Le génitif μύρου est gouverné par ὁσμὴν sous-entendu. —  
<sup>2</sup> ἅλς, grain de sel, s'emploie ordinairement au pluriel : εἰ  
ἅλς, les grains de sel.



112. Εὐθὺς οὖν  
 πρῶτα ὤκειά,  
 ἑλαφρὰ  
 δεμάς φέλλου,  
 ἔθεεν  
 δια-περῶσα κλύδωνας,  
 καὶ ἐπι-ψάουσα  
 τῶν ὑδάτων  
 λίγδην.  
 Μέγας δὲ φλοῖσθος  
 ἐκελάρυξε  
 μορμύρων  
 ἀμφὶ πλευράς,  
  
 καὶ ὄλκος  
 ἀφροῦ πολλοῦ  
 ἐφ-εῖπετο ὀπισθεν  
 πρύμνῃ φευγούσῃ.

113. Ὀδυσσεὺς μὲν αὐτὸς  
 ἐκύβερνα τὸν οἶακα  
 φυλαττόμενος<sup>1</sup>  
 σπιλάδας τε,  
 καὶ τενάγη,  
 καὶ κόρθυας ψάμμων  
 Ἄλλὰ ἥρωες  
 ὀφειλόμενος θυέλλαις  
 οὐκ ἤμελλε  
 ἀλεύεσθαι δηρὸν  
 τοὺς κινδύνους.  
 Αἰὶλαψ γάρ  
 ἔλασσα τὸ πλοῖτον αὐτοῦ,  
 ἐκέασε,  
 καὶ ἤρειξε

112. Aussitôt donc  
 la proue rapide,  
 légère  
 comme le liège,  
 courait  
 traversant les vagues,  
 et effleurant  
 les eaux  
 à la surface.  
 Et un grand bruit  
 retentissait  
 en murmurant  
 autour des flancs  
 [du navire],  
 et un sillon  
 d'écume blanche  
 suivait par derrière  
 la poupe qui fuyait.

113. Ulysse lui-même  
 dirigeait le gouvernail  
 évitant  
 les écueils,  
 et les bas-fonds,  
 et les monceaux de sables.  
 Mais le héros  
 dû (destiné) aux tempêtes  
 ne devait pas  
 échapper longtemps  
 aux périls,  
 En effet, un tourbillon  
 ayant poussé son navire,  
 le fracassa,  
 et le brisa

<sup>1</sup> Φυλάσσω signifie « garder, » et le moyen φυλάσσομαι, « garder de » ou « éviter. »

κατὰ σπηλίων,  
Ὀδυσσεύς τε μόνος  
ἐξ-ἐνήχαστο  
ἐς τὴν χέρσον  
Φαιάκων.

contre des rochers,  
et Ulysse seul  
se sauva à la nage  
sur la terre  
des Phéaciens.

Ἀχιλλεύς

ἐν πεδίῳ Ἥλυσι.

Achille

dans la plaine de l'Élysée.

114. Ὀδυσσεύς κατα-βὰς  
εἰς Ἑρεβος,  
καὶ κιχών  
εἶδωλον Ἀχιλλέως,  
ἐμακάριζεν αὐτὸν  
τῆς εὐ-δαιμονίας·  
« Πρὶν μὲν γάρ, ἔφη,  
ἔτιόν μιν σε ζῶν  
ἴσα θεοῖσιν·  
νῦν αὖτε  
κρατέεις μέγα  
νεκύεσσιν. »  
Ὁ δὲ Ἀχιλλεύς  
κατηφής  
ἀπ-εχρίνατο·  
« Μὴ παρ-αύδα γέ μοι  
θάνατον.  
βουλοίμην γὰρ ἂν μᾶλλον  
οἰεῖσθαι  
παρ' ἀνδρὶ  
ἁ-κλήρῳ,  
ἐπ-ιούρῳ ὄν,  
ὃ ἀνάσσει  
πᾶσι νεκύεσσι  
κατα-φθιμένοισιν. »

114. Ulysse étant descendu  
dans l'Érèbe,  
et ayant rencontré  
l'ombre d'Achille,  
le félicitait  
de son bonheur :  
« Car auparavant, dit-il,  
nous t'honorions vivant  
à l'égal des Dieux ;  
et de nouveau maintenant  
tu domines beaucoup  
sur les morts. »  
Mais Achille  
triste et abattu  
lui répondit :  
« Ne me console pas certes  
de ma mort.  
Car j'aimerais mieux  
être serviteur mercenaire  
chez un homme  
sans fortune,  
étant laboureur,  
que de régner  
sur tous les morts  
qui ont péri. »

Σχόλιον<sup>1</sup>.

Commentaire.

415. Οἱ παλαι σοφοὶ  
προϋέσαν<sup>2</sup>  
ἄθλα  
τῆς ἀρετῆς  
οὕτως εὖ-τελῆ,  
οὐ μόνον  
τοῖς πονοῦσιν  
ὑπὲρ αὐτῆς  
ἀλλὰ καὶ  
τοῖς ἀπο-θανοῦσι<sup>3</sup>

τὸ ἀλύειν ἐκεῖ  
ἀθλιωτέρους  
πάντων  
μελέων  
ἐνταῦθα.  
Ἀλλ' ὁ Χριστὸς  
ἐκέλευσεν  
ἡμᾶς ἐλπίζειν  
τὸ γέρας<sup>4</sup>  
οὐ τοιοῦτον.  
Ὑπέσχετο γὰρ  
τοῖς μογούσιν<sup>4</sup>  
ὑπὲρ τῆς εὐ-σεβείας  
παράδεισον  
ἐν ᾧ  
ξύλον θάλλει,  
καὶ πηγὴ βλύζει·  
τὸ μὲν πεπαῖνον ἀει  
καρπύους ἄδρους,  
ᾧ

415. Les sages d'autrefois  
avaient proposé  
des prix  
de la vertu  
ainsi mesquins,  
non-seulement  
à ceux qui se fatiguaient  
pour elle,  
mais encore  
à ceux qui étaient morts  
[pour elle];  
[savoir] de s'ennuyer là-bas  
plus malheureux  
que tous ceux  
qui sont misérables  
ici.  
Mais le Christ  
a ordonné  
que nous espérions  
une récompense  
qui n'est pas telle.  
Car il a promis  
à ceux qui souffrent  
pour la piété  
un paradis  
dans lequel  
un arbre croît,  
et une fontaine jaillit :  
l'un faisant mûrir toujours  
des fruits vigoureux,  
desquels

<sup>1</sup> Σχόλιον signifie « remarque faite en classe (σχολή) par le maître qui explique le texte d'un écrivain. » — <sup>2</sup> Προϋέσαν, pour προ-έβασαν. — <sup>3</sup> Mot à mot : D'espérer la récompense non telle; c'est-à-dire : telle n'est pas la récompense que le Christ nous a ordonné d'espérer. — <sup>4</sup> Μογέω, supporter des travaux pénibles.

εἰ τις ἔφα ν,  
μηκέτι πεινήσῃ·  
ἥ δὲ πηγὴ  
λαμπρὰ ὡς κρύσταλλος  
καταρρέει  
ὑδαρ ἀγλάν,  
οὗ  
τις ἂν πιὼν  
οὐ μὴ διψήσῃ ποτέ·  
ἔλλεται γάρ  
εἰς ζωὴν αἰώνιον.  
Καὶ ὁ Θεὸς εἰρήνης  
οὐ σταλάζει  
τὴν ἡδονὴν  
εἰς τὰς καρδίας  
τῶν ἁγίων,  
ἀλλὰ καταχέει  
ἀθρόως  
ἀδινῆν  
ἀεί-νεόν τε.

si quelq'un a mangé,  
il n'aura plus faim ;  
quant à la fontaine,  
limpide comme le cristal,  
elle roule  
une eau claire,  
de laquelle  
quelqu'un ayant bu  
il n'aura soif jamais ;  
car elle jaillit  
à la vie éternelle.  
Et le Dieu de paix  
ne fait pas dégoutter  
le plaisir  
dans les cœurs  
des saints,  
mais il le verse  
abondamment  
pressé  
et intarissable.

Κύκλωψ.

Ὀδυσσεύς ἐν Κύκλωπος ἀντροῦ.

116. Ἀφ' ἰχόμεθα  
νῆσον,  
εἶπε Λαερτιάδης,  
ἥ-τις φύει  
ἄλλα μὲν  
ἄ-σπαρτα,  
μάλιστα δὲ  
πυρρός<sup>1</sup>,  
βρόμον τε  
καὶ κριθάς,  
ἧδ' ἀμπέλους,

Le Cyclope.

ULYSSE DANS L'ANTRE DU CYCLOPE.

116. Nous arrivâmes  
à une île,  
dit le fils de Laërte,  
laquelle produit  
d'autres choses [encore]  
sans semence,  
mais surtout  
du blé,  
et de l'avoine,  
et de l'orge,  
et des vignes,

<sup>1</sup> Πυρρός, grain de blé; εἰς πυρρός, un seul grain de blé; πυροί, des grains de blé, du blé ou du froment. De même κριθαί, des grains d'orge. Γλαφυρός, ciselé; creusé par la nature; profond.

ἄς ὄμβρος Διὸς  
αὐξάνει.  
Ἐνθα Κύκλωες  
ναίουσι  
τὰς κορυφὰς  
τῶν ὄρεων,  
οὐκ ἀλλεῖς  
ἐν κώμαις,  
ἀλλ' ἔρημοι  
ἐνὶ σπέσσι  
γλαφυροῖς,  
οὔτε ἀλέγοντες  
ἀλλήλων.

117. Ἐπειδὴ δὲ  
κνέφας ἦλθε,  
ἡμεῖς ἐκέλαμεν  
πρὸς ἀκτὴν  
τὴν ναῦν  
εὐ-σελμον  
διὰ νύκτα σκοτεινὴν.  
Ἐγὼ δέ,  
ὡς ὄρθρος  
ἐφάνη,  
ἐλὼν εὐθὺς  
τόσσα καμπύλα,  
ἐθέρων  
αἴγας ἀγρίας·  
ἐλευσσόν τε  
ἐς χώραν Κυκλώπων  
ὁρῶν τῆλε  
καπνὸν  
ἐλίσσόμενον  
εἰς νεφέλας.

118. Φέρων δὲ  
τινὰ  
ξένια,  
καὶ προ-χωρήσας  
σὺν ὀλίγοις

que la pluie de Jupiter  
fait croître.  
Là, les Cyclopes  
habitent  
les sommets  
des montagnes,  
non point réunis  
dans des villages,  
mais solitaires  
dans des antres  
creusés profondément,  
et ne s'occupant point  
les uns des autres.

117. Lorsque  
les ténèbres furent venues,  
nous poussâmes  
vers le rivage  
notre navire  
aux flancs solides  
pendant la nuit obscure.  
Pour moi,  
lorsque le point du jour  
parut,  
ayant pris aussitôt  
mon arc recourbé,  
je chassais  
des chèvres sauvages;  
et je regardais  
vers le pays des Cyclopes,  
voyant dans le lointain  
la fumée  
qui roulait en tourbillons  
vers les nues.

118. Portant donc  
quelques  
présents d'hospitalité;  
et m'étant avancé  
avec un petit nombre

ἔβην ἑταίρων,  
εἶδον σπέος ὑψηλόν,  
κατ-ηρεφές  
πίτυσι,  
κράνοις τε,  
καὶ δρυσίν·  
ἐγγὺς δὲ,  
κρουνοῦς  
κατ-έρρει  
πέτρας  
αἰγί-λιτος.

119. Εἰς-δύντες

εὗρομεν μὲν  
οὐδέν·  
σηκοὶ δὲ  
ἐστίνοντο  
ἀρνῶν  
καὶ ἐρίφων  
βληχωμένων·  
φάτναι δὲ  
ἐγεμον,  
αἱ μὲν χόρτου ξηροῦ,  
αἱ δὲ χιλοῦ  
νεο-κόπου.  
Πάντα τε ἄγγῃ  
ἐνκον  
ὄρω·  
καὶ ταρσοὶ  
ἔβριθον  
τυρῶν.  
Καθ-εζόμενοι δὲ  
ἐνδον,  
ἐμείναμεν  
τὸν ἐν-ιαύοντα.

Κύκλωψ ἐπέρχεται.

120. Ἄνθρωπος πελώριος  
ἦλθε πέρας,

de mes compagnons,  
j'aperçus une caverne élevée,  
onibragée  
de pins,  
et de cornouillers,  
et de chênes;  
et tout près,  
une source  
coulait en tombant  
[du haut] d'un rocher  
escarpé.

119. Ayant pénétré

dans l'intérieur,  
nous ne trouvâmes, il est vrai,  
personne,  
mais les parcs  
étaient encombrés  
d'agneaux  
et de chevreaux  
bélants;  
et les crèches  
étaient pleines,  
les unes de foin sec,  
et les autres de fourrage  
nouvellement coupé.  
Et tous les vases  
dégouttaient  
de petit lait;  
et les claies  
étaient chargées  
de fromages.  
Nous étant donc assis  
à l'intérieur,  
nous attendîmes  
celui qui habitait  
[la caverne].

LE CYCLOPE ARRIVE.

120. Un homme prodigieux  
arriva enfin,

βλοσυρὸς τὸ εἶδος,  
σιφλὸς τε τὴν μορφήν,  
κρατῶν κορύνην  
ὑπὸ μάλῃς,  
βαστάζων δὲ ὤμους  
ἄλθος ὄβριμον  
κάλυι ἀζαλέων,  
ἐν-αλίγκιος  
ρίω  
δενδρήεντι.  
Οὗτος δὲ ἦν  
νόθος  
μοιχιδῖος  
Ποσειδῶνος.

terrible par l'aspect,  
et difforme de figure,  
tenant une massue  
sous son aisselle,  
et portant sur ses épaules  
un fardeau pesant  
de bois secs,  
semblable  
à une cime de montagne  
couverte d'arbres.  
Or ce [monstre] était  
un bâtard  
adultérin  
de Neptune.

121. Βαλὼν ἔραζε  
τὸ φορτίον  
ἐκτόςθε δόμου,  
ἔθηκεν ὀρυμαγδὸν  
καὶ ἐπελέμισε  
τὸν βουνόν.  
Ἡμεῖς δὲ,  
τρέσαντες  
καὶ ἀτυζόμενοι,  
ἀπ-εσσύμεθα  
εἰς τὸν ἔσχατον  
μυχὸν  
αὐλίου·  
ὥς χίμαρος  
ἔφυγεν  
ἄρκτου ἐπι-σπέρχοντος,  
ἢ [ὥς] στρουθοὶ  
ἐπτόνγνται,  
γυπὸς  
ἐφ-ιπταμένου  
μεγάλη κλαγγή.

121. Ayant jeté par terre  
son fardeau  
en dehors de la maison,  
il causa un grand bruit,  
et il ébranla  
la colline.  
Pour nous,  
ayant tremblé  
et étant effrayés,  
nous nous précipitâmes  
dans le dernier  
enfouissement  
de l'habitation;  
comme un jeune chevreau  
s'est enfui  
un ours accourant sur lui,  
ou comme des passereaux  
ont été frappés de terreur,  
un vautour  
volant sur eux  
avec un grand cri.

122. Ὁ δὲ γίγας  
αἰείρας  
πέτραιν ὀκρίεσσαν,

123. Quant au géant,  
ayant levé  
une pierre raboteuse,

ὥς πύργον,  
 ἣν-περ εἴκοσιν ἑμάζαν  
 οὐκ ἂν ὀχλίσειαν,  
 ἔχρημψεν εὐ-μαρῶς<sup>1</sup>  
 θυράϊς.  
 Φίλον δὲ ἦτορ<sup>2</sup>  
 ἐπάλλετο ἡμῖν  
 ἐν στήθεσι.  
 Ἦμεν γὰρ  
 συγκατ-ορωρυγμένοι  
 τοιούτῳ θηρί  
 ἐν τῷ ὄρει.  
 Οὔτε ἀλκή τε οὐδε-μία  
 ἦν  
 πρὸς τὸν πολέμιον,  
 οὔτε ὅπη  
 πορίζουσα  
 δι-ἔξ-οδον.  
 Κύκλωπος δειπνῶν.

123. Ἄλλ' ὃ γὰρ  
 ἄψας πεύκην  
 ὥς λύχνον  
 παπταίνει,  
 δερκόμενος  
 γοργόν.  
 « Πρὸς τῶν θεῶν  
 ξενίων, »  
 ἐλίσσόμεν,  
 « ἔλῃσον ἡμᾶς, »  
 Ἄλλ' ὁ βάρβαρος  
 ἀπ-εχρίνατο  
 φθόγγῳ  
 φρικώδει·  
 « Τίνας θεοὺς  
 ὀνομάζεις μοι;

[grosse] comme une tour,  
 que vingt chariots [attelés]  
 n'auraient pas remuée,  
 il l'approcha facilement  
 de la porte.  
 Cependant notre cœur  
 bondissait à nous  
 dans nos poitrines.  
 Car nous étions  
 enfouis avec  
 une telle bête sauvage  
 dans la montagne;  
 et ni aucun secours  
 n'était à nous  
 contre cet ennemi,  
 ni aucun trou  
 nous procurant  
 une issue pour sortir.

SOUPER DU CYCLOPE.

123. Cependant lui  
 ayant allumé un pin  
 en guise de lampe,  
 examine de tous côtés,  
 regardant  
 d'une manière terrible.  
 « Au nom des Dieux  
 hospitaliers, »  
 priais-je,  
 « aie pitié de nous. »  
 Mais le barbare  
 répondit  
 avec un son de voix  
 qui nous fit frissonner :  
 « Quels dieux  
 me nommes-tu?

<sup>1</sup> Χρίπτω, dans le sens propre, signifie « toucher légèrement la surface d'un corps, l'effleurer, raser. » Ce verbe signifie aussi, comme en ce lieu, « approcher un objet d'un autre. » — <sup>2</sup> Φίλος, dans les poètes, a souvent le sens d'un adjectif possessif, *pro-  
 prius*.



Ἐγὼ οὐκ ὄθομαι  
θεῶν  
οὐδ' ἐμπαύσομαι,  
λαχὼν  
δυναμὶν ἴσην.

Ὅς-τις, ἔρῳν,  
ἔτλη πλησιάζειν  
ἐμοῖς μεγάροις,  
τίθημι χήραν  
τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »

124. Ἦ δὲ θεὸς  
καὶ ἀν-αΐας  
ἰάλλει ἡμῖν  
χεῖρας παχείας,  
μάρψας δὲ  
δύο ἐταίρων,  
ράσσει πέδιον.  
Ὁ δ' ἐγ-κέφαλος  
ἔρρει χαμαδὶς,  
καὶ ἔδευε τὴν γῆν.  
Ταμὼν δὲ τοὺς  
δια-μελείσσι

ἔπλίσσατο δόρπον.  
Ἦσθις δὲ  
ὥστε λέων  
ὄρεσι-τροφος,  
οὐδ' ἀπ-έλειπεν  
ἔγκατά τε  
σάρκας τε,  
καὶ ὀστέα  
μυελόντα.

125. Ἡμεῖς δὲ στενάζοντες  
καὶ θρηνοῦντες  
ὥχτείρομεν τοὺς φίλους.  
Ἄνταρ ἐπεὶ  
Κύκλωψ

Moi, je ne m'inquiète pas  
des dieux  
et je ne m'en occupe pas,  
ayant obtenu du sort  
une puissance égale  
[à la leur].

Quiconque, destiné à périr,  
a osé approcher  
de ma maison,  
je rends veuve  
sa femme. »

124. Il dit,  
et s'étant élancé  
il jette sur nous  
ses mains épaisses;  
et ayant saisi  
deux de mes compagnons,  
il les brise contre le sol.  
Et leur cervelle  
coulait par terre,  
et baignait la terre.  
Et les ayant coupés  
membre à membre  
(par morceaux)  
il prépara son repas.  
Et il mangeait  
comme un lion  
nourri sur les montagnes,  
et il ne laissait point  
les entrailles,  
et les chairs,  
et les os  
pleins de moëlle.

125. Et nous gémissant,  
et nous lamentant,  
nous plaignions nos amis.  
Cependant lorsque  
le Cyclope

ἐμ-πλήσατο  
μεγάλην νηδύν,  
τότε ἀσώμενος,  
δμηθείς τε  
κάρῳ,  
ἔκειτο  
διὰ τῶν προβάτων,  
τεταυσμένος.

eut rempli  
son grand ventre,  
alors rassasié,  
et dompté  
par un sommeil pesant,  
il se coucha  
au milieu de ses brebis,  
étendu de tout son long.

126. Ἐνταῦθα ἐδουλεύσάμην,  
ἰὼν ἄσσον,  
ἐρυσσάμενος  
ξίφος δξύ  
ἐκ κολεοῦ,  
παρὰ μηροῦ,  
οὐτάσαι,  
ἐμ-μεμάως,  
πρὸς στῆθος,  
ὅθι  
πραπίδα  
ἔχουσιν ἥπαρ.  
Ἄλλος δὲ θυμὸς  
ἐκώλυέ με·  
σύμ-παντες γὰρ  
οὐκ ἂν ἡδυνάμεθα  
ἀπ-ύσασθαι ἐηλοῦ  
τὸν αἰπὺν λίθον.  
Παρασκευὴ δόρατος.

126. Alors je délibérai<sup>2</sup>,  
allant auprès de lui,  
ayant tiré  
mon épée aigüe  
du fourreau,  
d'auprès de ma cuisse,  
de le blesser  
(m'élançant courageusement)  
à la poitrine,  
à l'endroit où  
le diaphragme  
retient le foie.  
Mais une autre pensée  
m'arrêtait :  
c'est que tous ensemble  
nous ne pourrions pas  
ôter du seuil  
l'énorme pierre.

PRÉPARATION DE LA LANCE.

127. Πρωτὶ δὲ,  
ὥς τὸ φέγγος  
ἔω  
ἤμβλυε  
τοὺς ἀστέρας  
ὁ Πολύφημος  
(ἐκεῖνο γὰρ τὸ ὄνομα ἦν οἱ)  
ἔτρεψε μὲν τὸ πῦρ  
πρὸς τὰς νομάς

127. Or le matin,  
lorsque la lumière  
de l'aurore  
émoûssait (faisait pâlir)  
les astres,  
Polyphème  
(car ce nom était à lui)  
dirigea son troupeau  
vers les pâturages,

<sup>2</sup> Ἐμ-πλήσατο, pour ἐν-επλήσατο. <sup>3</sup> Je délibérai<sup>2</sup>, m'approchant  
38 étant mon épée, je le frapperais courageusement à la poitrine.

ἔθηκε δὲ αὖθις  
 λαῶν πύλαις,  
 ὡς τι  
 μικρὸν πῶμα  
 φασέτρα.  
 Ἐγὼ δὲ ἐμερμήριζον<sup>4</sup>  
 ἐν θυμῷ  
 εἰ τισαίμην  
 πως  
 τὸν βάρβαρον  
 καὶ ἀγαθὴ μῆτις  
 ἐφαίνετο ἐμοὶ  
 μαστεύοντι ποινήν.

et il plaça de nouveau  
 la pierre contre la porte,  
 comme quelqu'un place  
 un petit couvercle  
 sur un carquois.  
 Et moi je roulais  
 dans mon esprit  
 si je punirais  
 d'une manière quelconque  
 le barbare;  
 et un bon expédient  
 apparut à moi  
 cherchant un châtement.

128. Μέγα ῥόπαλον  
 Κύκλωπος  
 ἐκείτο,  
 δίκην ἱστοῦ,  
 ὅπερ ἔταμε  
 φέρεσθαι,  
 ἀντὶ  
 καλαυροπίου<sup>5</sup>.  
 Ἀπο-κόψας δὲ  
 ὀξύνῃ  
 μῆκος ὀργυίας  
 τοῦ,  
 ἔλεψα,  
 καὶ ἔθηξα,

128. Une grande massue  
 du Cyclope  
 était couchée là,  
 à la manière d'un mât,  
 laquelle il avait coupée  
 pour la porter,  
 en guise  
 d'une petite houlette.  
 Ayant donc coupé  
 avec une hache  
 la longueur d'une brassée  
 de ce bâton,  
 j'en ôtai l'écorce,  
 et je l'aiguissai,

<sup>4</sup> Μερμηρίζω signifie « avoir l'esprit partagé en diverses pensées, » *in varias partes animum trahere*. Ce verbe est formé de μέρος (*pars*), par reduplication du radical : Μερ-μη-ρίζω. —  
<sup>5</sup> Καλαυρόπιον est le diminutif de καλαῦρος, houlette. Les lexicographes sont embarrassés sur l'étymologie de ce mot. La voici. Les Eoliens écrivaient καλάφρος. Dans les autres dialectes, quand on ne supprime pas le F, on le remplace par l'υ ou par le β, ce qui donne καλαῦρος ou καλάβρος. Cette dernière orthographe se rencontre souvent dans les anciens manuscrits. Or καλά-φρος ou καλά-βρος est composé de κάλον, bois, et de βέπω ou φρέπω, pencher; c'est-à-dire « bâton recourbé. » Tout le monde sait en effet que les Eoliens remplaçaient l'esprit rude du ρ initial par leur F ou par le β : comme dans Φρήγνυμι (pour ῥήγνυμι), φρεγο, et dans βρεδον (pour ῥεδον), roses.

ἀκόνη  
ὀρέποντο.  
Ἔπειτα σκέλλω  
πυρὶ  
καὶ σκληρώσας λίαν  
ἀκμήν δορατος  
ἀνθραξι,  
κατα-κρύπτω νόσφι  
ὑπὸ κόπρω  
καὶ κάρφαις  
ἐσπιλωμέναις.

Πολύφημος μεθυσθείς.

129. Τέρας ἀπηνές  
ἐπ-αν-ῆκεν ἐσπέριον<sup>4</sup>,  
αὐθὶς τε  
ἔσκυλε<sup>2</sup>  
καὶ ἐλάφυξ  
δύο φῶτας.  
Μέθυ δέ,  
δῶρον  
αἰμύλης Καλύψου,  
ἦν μοι ἐν ἀσκή.  
οὐ  
ἦν τις  
κυκώη κύπελλον  
ἐν κρατῆρι,  
οἶον δέπας  
ἐκοίμα τὴν φρένα  
φαιδράν<sup>3</sup>.  
Ἐγὼ ὀκλάζων γόνασιν,  
ὀρέγω κισσύβιον

comme  
une pierre à aiguiser  
aflile une faux.  
Ensuite je le dessèche  
au feu ;  
et ayant endurci fortement  
la pointe de cette lance  
sur les charbons,  
je la cache à l'écart  
sous du fumier  
et sous de menues pailles  
souillées.

POLYPHÈME ENIVRÉ.

129. Le monstre inhumain  
revint le soir,  
et de nouveau  
il déchira  
et il dévora  
deux hommes.  
Or du vin,  
présent  
de l'aimable Calypso,  
était à moi dans une outre :  
duquel vin,  
si quelqu'un  
mélangeait une coupe  
dans un cratère,  
une seule coupe  
endormait l'esprit  
[en le rendant] joyeux.  
Moi me pliant à genoux,  
je présente une tasse

<sup>4</sup> *Rediit serotinus*, comme dans Virgile : *Aeneas se matutinus agebat* ; et dans l'Evangile : *Quatriduanus fœtet*. Ainsi les Grecs et les Latins ont des adjectifs pour exprimer certains noms de temps. (Voyez 147.) — <sup>2</sup> Σκύλλω signifie au sens propre « écorcher. » De là, « déchirer ; » puis « vexer, tourmenter. » — <sup>3</sup> L'adjectif φαιδράν, étant placé après le nom précédé de l'article, doit en être séparé dans la traduction. C'est comme s'il y avait : <sup>3</sup> Ἐκοίμα τὴν φρένα καὶ αὐτὴν ἐκοίμα φαιδράν, elle endormait l'esprit et l'endormait joyeux ou joyeusement. (Synt. 17.)

οἴνου μέλανος·  
 ἄμα τε  
 κηλῶν  
 καὶ μεμψόμενος,  
 « Κύκλωψ,  
 τῇ, πῖε οἶνον<sup>4</sup>,  
 ἐπεὶ φάγες  
 κρέα ἀνδρόμεα. »

de ce vin noir;  
 et en même temps  
 tâchant de l'adoucir  
 et lui faisant des reproches  
 « Cyclope, [lui dis-je],  
 prends, bois du vin,  
 puisque tu as mangé  
 des chairs humaines. »

130. Ὁ δὲ ἐρειδόμενος  
 ἀγκῶνι,  
 ὠσπρήσατο,  
 καὶ ροφήσας  
 ἦται με  
 δεύτερον.  
 « Ἔνε,  
 δός μοι ἔτι.  
 ψιάδας  
 τοῦ νέκταρος,  
 φράζων τὸ ὄνομα,  
 ἵνα δῶ  
 μισθὸν  
 ᾧ συ χαίροις. »  
 Ἐγὼ δὲ ἔτεινον  
 πάλιν  
 ἀσμένως  
 τὸ σκύφος  
 οἴνου ζωροῦ<sup>4</sup>.  
 Τρίς ἤφυξα,

130. Lui s'appuyant  
 sur son coude,  
 flaira,  
 et ayant avalé [le vin]  
 il m'en demandait  
 une seconde fois.  
 « Étranger, [me disait-il,]  
 donne moi encore  
 des gouttes  
 de ce nectar,  
 en me disant ton nom,  
 afin que je te donne  
 une récompense  
 dont tu te réjouisses. »  
 Et moi je lui tendais  
 de nouveau  
 avec plaisir  
 la coupe  
 de vin pur.  
 Trois fois je puisai  
 [dans l'outre],  
 trois fois l'insensé  
 ayant reçu les coupes,  
 les but avidement.

131. Καὶ τότε·

131. Et alors :

<sup>4</sup> Au temps d'Homère, il n'y avait pas d'hiatus dans πῖε οἶνον, car on prononçait πῖε Ποῖνον. — <sup>2</sup> Ζωρός (de ζωῶ, vie), signifie « qui donne ou excite la vie. » Οἶνος ζωρός, un vin qui a du feu, vin pur. C'est par une figure semblable que nous disons de « l'eau-de-vie. »

« Ἐγὼ καλοῦμαι Οὐτις, »  
εἶπον ἀπατῶν αὐτὸν·  
« Πλαθί μοι  
πραῦς,  
καὶ πέμψον ἐλεύθερον  
οὐκάδε. »

Ὁ δὲ πεπωκὼς  
τοὺς κυάθους,  
μεστός τε οἴνου,  
ἐψέλλισατο βαμβάινων·  
« Ζῆς ἐτι,  
ὑπ-ελθὼν  
δόμον  
Κύκλωπος.  
Χθὲς γὰρ  
ἐφείσάμην σου.  
Μῶν  
ἐλαχίστη χάρις;  
Καὶ αὐριον ἐτι  
ἀνα-πνεύσεις  
ἐν ἐμῷ ταμείῳ.  
Φάγομαι γὰρ τοὺςδε  
πάρος·  
μετὰ δὲ,  
ἐδομαι Οὐτιν  
λοίσθιον. »

132. Ἦ δὲ δς,  
καὶ ἡμῶν κάρα<sup>a</sup>  
νυστάζων τε  
ὑπνώ  
ἔπεσεν ὑπτιος  
ἐκ δίφρου,  
καὶ ἄντρον  
ἐσμαράγγησε  
δούπῳ.

« Je m'appelle Personne,  
dis-je en le trompant;  
sois-moi propice,  
étant élément;  
et renvoie moi libre  
dans ma maison  
[dans mon pays]. »  
Mais lui ayant bu  
les coupes,  
et plein de vin,  
balbutia en bégayant :  
« Tu vis encore,  
étant entré  
dans la maison  
d'un Cyclope.  
Car hier  
je t'épargnai.  
Est-ce que c'est  
une petite faveur ?  
Et demain encore  
tu respireras  
dans mon cellier.  
Car je mangerai ceux-ci  
auparavant;  
et après cela,  
je mangerai Personne  
le dernier. »

132. Il dit,  
et inclinant la tête,  
et la laissant osciller  
par le sommeil,  
il tomba à la renverse  
de son siège,  
et l'ancre  
retentit  
du bruit de sa chute.

<sup>a</sup> Ἡμῶν est un verbe neutre; il faut traduire : « S'inclinant selon la tête. »

ἄν' ἐν γήμῃ δδάρθων  
 βεγγόμενος,  
 ἐμῶν φάρυγγος  
 ψωμῶν,  
 καὶ ἐρευγόμενος  
 λακίδας βροτῶν  
 πεφυρμένας  
 σιάλῃ  
 καὶ χυλῷ.

Πολύφημος τυφλωθεὶς

133. Καὶ τότε ἐγὼ  
 ἤλασα πάλιν  
 εἰς σπόδον αἰθαλόεσσαν,  
 θερμαίνεσθαι,  
 τὸν μοχλὸν  
 τὸν κεκαλυμμένον  
 ὑπ' ὄνθῳ.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ  
 σχεδὸν ἤμελλεν  
 ἄψεσθαι,  
 τότε ἔνευσα  
 δονδίλλων,  
 καὶ φώνῃ ὑφ-ειμένη·  
 « Δεῦτε, φίλοι·  
 οὐχ ὥρα  
 θλακεύειν,  
 ἔσθην·  
 ἀλλὰ νυνὶ  
 κολαστέον τὸν θῆρα. »  
 Καὶ τις δαίμων  
 ἐν-έπνευσεν ἐκάστῳ  
 μένος  
 θαρσαλέον.

134. Αἶψα δὲ ἄρα  
 οἱ ἐταῖροι  
 ἐπ-αιωροῦντες καρπαλίμως  
 τὸν σκόλοπα  
 ὑπὲρ οφθαλμὸν,  
 ὃς ἐν-ἦν μόνος

Cependant le gémant dément  
 en rouflant,  
 vomissant de son gosier  
 des morceaux [de chair],  
 et rejetant de ses entrailles  
 des lambeaux de membres  
 imprégnés  
 de salive  
 et de suc [gastrique].

POLYPHÈME AVEUGLÉ.

133. Et alors moi  
 je poussai de nouveau  
 dans la cendre brûlante,  
 pour s'y échauffer,  
 le levier  
 qui était caché  
 sous le fumier.  
 Mais lorsque déjà  
 il était presque sur le point  
 de s'enflammer,  
 alors je fis signe  
 en remuant la tête,  
 et d'une voix basse :  
 « Venez mes amis :  
 ce n'est pas le moment  
 d'être lâches. »  
 dis-je ;  
 « mais maintenant  
 il faut punir le monstre. »  
 Et une certaine divinité  
 inspira à chacun  
 un courage  
 plein de confiance.

134. Aussitôt donc  
 mes compagnons  
 élevant rapidement  
 le pieu  
 sur l'œil,  
 qui était seul

μετ'ὤπῳ τοῦ θηρίου,  
καὶ σκήψαντες  
ἱφί,  
κατ-έπηξαν  
ἐν βλεφάρῳ μέσῳ·  
ἐγὼ δὲ ἀερθεὶς ὑπερθεν,  
ἐδίνουν,  
ὥς ὅτε τις  
τρυπᾷ δόρυ.  
Δαλὸς δὲ στρεφόμενος  
ἔτριζεν,  
ὥς ὅτε χαλκεὺς,  
τεύχων  
σκέπαρνον ἢ πέλεκυν,  
βάπτει  
ὑδατι ψυχρῇ  
μύδρον  
σίζοντα.  
Ἦ γὰρ ἀκωκὴ λόγχης  
δι-ἐπειρεν γλήνην τε  
ἵνας τε,  
καὶ ῥίζας νεύρων·  
ἰχώρ δὲ  
ἐκήχισεν  
ὥτειλῆθεν<sup>1</sup>.

135. Ὀδύνη ὤρσε  
πηρὸν,  
καὶ μαινόμενος  
ἀλγει,  
ἐγεγώνει  
αὐτῇ δεινῇ,  
ὅλος τε χῶρος  
ἔβραχε κωκυτῶ.  
Γείτονες ἤκουσαν,  
καὶ ἐφοίτησαν  
ὥς ἀλεξήσοντες.  
Φρατρία δὲ γιγάντων

dans le front du monstre,  
et ayant appuyé  
avec force,  
ils l'enfoncèrent  
au milieu de sa paupière;  
et moi m'élevant au-dessus,  
je le faisais tourner,  
comme lorsque quelqu'un  
perce une pièce de bois.  
Or le tison étant tourné  
sifflait,  
comme lorsqu'un forgeron,  
fabriquant  
une doloire ou une hache,  
plonge  
dans l'eau fraîche  
la masse de fer rouge  
frémissante.  
Car la pointe de la lance  
perçait et la cavité de l'œil,  
et les fibres,  
et les racines des nerfs;  
et un sang aqueux  
jaillissait  
de la blessure.

135. La douleur excita  
l'aveugle,  
et étant rendu furieux  
par la souffrance,  
il cria  
d'une clameur terrible,  
et tout le pays  
retentit de sa lamentation.  
Les voisins entendirent,  
et ils accoururent  
comme pour le secourir.  
Et la famille des géants

<sup>1</sup> ὥτειλῆθεν est une forme poétique pour ἐξ ὥτειλῆς.



ἵσταμένη πρὸ τῆς θύρας·  
 « Τίς ἄτη  
 ἀτέμβει σε ; »  
 ἤρώτων.  
 « Τίς αἰτία  
 τοσαύτης οἰμωγῆς ;  
 ἢ τις  
 μὴ κτείνει σε  
 δόλῳ ἢ βίᾳ ; »

se tenant devant la porte :  
 « Quel malheur  
 t'afflige ? »  
 demandaient-ils.  
 « Quelle est la cause  
 d'une si grande lamentation ?  
 Est-ce que quelqu'un  
 n'essaie point de te tuer  
 par la ruse ou par la force ? »

136. Πολύφημος ἡμείβετο·  
 « Οὐτίς ἐπηρέασε μοι,  
 ὦ ἀδελφοί.  
 Οὐτίς, Οὐτίς  
 ἔκανε με δόλοις. »  
 Καὶ ὥρου λυσσάλεος.  
 Οἱ δὲ ἔλεγον·  
 Ἔρα τί<sup>1</sup>  
 βόης ;  
 Τί κινύρη,  
 σχέτις ;  
 καὶ θουύσσων ἡμᾶς

136. Polyphème répondit :  
 « Personne m'a maltraité,  
 ô mes frères.  
 Personne, Personne  
 m'a tué par ses ruses. »  
 Et il hurlait plein de rage.  
 Et les autres disaient :  
 « Pourquoi  
 pousses-tu des cris ?  
 Pourquoi te lamentes-tu,  
 malheureux ?  
 et [pourquoi] nous appelant  
 à haute voix  
 dans les ténèbres de la nuit,  
 ne nous as-tu pas laissés  
 dormir ? »  
 Et ils s'en retournaient.  
 Pour moi humblement tapi

ἐν ὄρφνῃ ἀβρότης,  
 οὐκ εἴσας  
 καθ-εύδειν ;  
 Καὶ ἐνόστουν.  
 Ἐγὼ δὲ ταπεινὸς  
 ἐν γωνίᾳ,

je ris dans mon cœur,  
 comment une ruse  
 innocente  
 avait trompé l'insensé.

ἐγέλασα φίλον κῆρ,  
 ὥς δόλος  
 ἀμύμων  
 ἐξ-ῆπαφε τὸν μῶρον.  
 Ὀδύσσεως ἐξοδός.

SORTIE D'ULYSSE.

137. Ἦμος δὲ  
 σέλας ἔω

137. Cependant lorsque  
 l'éclat de l'aurore

<sup>1</sup> Τί signifie tout seul « pourquoi ? » Ἔρα est la formule générale de l'interrogation : *Nam, quæ, quare ?*

χροκο-πέπλου  
 ἔλαμψεν,  
 ὁ τυφλὸς μὲν  
 ἐκὼν  
 ἀν-ἔφρξεν ἄντρον·  
 δια-τείνας δὲ κνήμας,  
 ἔφρασσε τὴν θύραν·  
 καὶ ἐψηλάφα καθ' ἐν,  
 τὰ νῶτα,  
 τὰ μῆλα  
 ἐξ-ερχόμενα.  
 Ἄλλ' οὐκ ᾔσθάνετο  
 ἡμῶν δια-πορευομένων.  
 Οἱ μὲν γὰρ ἑταῖροι  
 ἐσώζοντο  
 διὰ σκελῶν  
 τοῦ θηρός,  
 ὑπ-ηρτημένοι  
 μαλλῶ τῶν κριῶν,  
 τρι-ζύγων,  
 συν-δεδεμένων τε  
 οἰσύα.  
 Ἐγὼ δὲ λαβὼν  
 τὸν μέγιστον κτῆλον,  
 τὸν κωδωνο-φόρον,  
 καὶ αὐτὸς ἐλυσθεὶς  
 εἶρει<sup>1</sup>  
 ὑπὸ γαστέρα λασίαν,  
 ἐξ-ῆλθον ὕστατος.

138. Δή-ποτε  
 γενόμενοι ἐκὰς  
 κινδύνων,  
 σοδοῦμεν  
 τὰ κτήνη τοῦ βαρβάρου  
 πρὸς τὴν ναῦν·  
 καὶ ἐρέσαντες  
 κώπαις,

au voile de safran  
 eut brillé,  
 l'aveugle  
 de son plein gré  
 ouvrit son antre ;  
 mais écartant ses jambes,  
 il barrait la porte,  
 et il tâta une à une,  
 sur le dos,  
 ses brebis  
 qui sortaient.  
 Mais il ne s'apercevait pas  
 de nous qui passions.  
 Car mes compagnons  
 se sauvaient  
 à travers les jambes  
 du monstre,  
 étant suspendus  
 à la toison des béliers  
 qui étaient unis trois à trois,  
 et liés ensemble  
 avec de l'osier.  
 Pour moi ayant pris  
 le plus grand bœlier,  
 celui qui portait la sonnette,  
 et m'étant roulé moi-même  
 dans sa laine,  
 sous son ventre velu,  
 je sortis le dernier.

138. Enfin  
 étant arrivés loin  
 des dangers,  
 nous chassons devant nous  
 les bestiaux du barbare  
 vers notre vaisseau ;  
 et ayant ramé  
 avec les avirons,

<sup>1</sup> Εἶρει, εἶρε (τὸ) est un mot poétique. En prose on dit ἔριεν.

ὅτε δὲ πλοῖον  
 θύνα,  
 ὄντας ἐν τῷ ἀσφαλεῖ,  
 ὠνειδίσαμεν  
 Κύκλ-ωπι  
 τὴν ὀμότητα.  
 Ὁ δὲ χολωθείς  
 σπάσας γῆθεν<sup>1</sup>  
 σπάραγμα κρημνοῦ  
 μυλο-εἶδός  
 προ-έκψεν,  
 ὡς ψῆφον,  
 εἰς τὴν σκάφην·  
 καὶ αὐτὸς  
 ἐδίωκεν ἡμᾶς  
 διὰ τῆς θαλάσσης,  
 πεταννύων  
 τὸ μαχρὸν πῆχυν.  
 Καὶ ὕδωρ  
 οὐκ ἔτεγγε  
 τὸν ὀμφαλὸν  
 βαδίζοντος  
 ἐν τοῖς κύμασι.

439. Τὸ δὲ πλοῖον  
 ἐχάζετο  
 ἐλαφρότερον.

Πόλυφημὸς τε πταίσας  
 εἰς σκόπελον  
 καὶ σφαλλόμενος,  
 ἔπεσε πρηνής·  
 καὶ τὸ πέλαγος  
 ἔμυκεν ἄμφ' αὐτόν,  
 ὡς περὶ κῆτος  
 πλεθριαῖον.

<sup>2</sup> Ἀπο-γνοῦς δὲ

quand nous eûmes laissé  
 le rivage,  
 étant alors en sûreté,  
 nous reprochâmes  
 au Cyclope  
 sa cruauté.  
 Lui, irrité,  
 ayant arraché de terre  
 un quartier de roche  
 semblable à une meule,  
 il le lança,  
 comme un caillou,  
 vers notre esquif;  
 et lui-même  
 nous poursuivait  
 au travers de la mer,  
 étendant  
 ses deux grands bras.  
 Et l'eau  
 ne mouillait pas  
 le nombril  
 du géant marchant  
 dans les flots.

439. Mais le navire  
 s'éloignait  
 trop rapidement  
 [pour être atteint].  
 Et Polyphème ayant bronché  
 contre un écueil  
 et ayant glissé,  
 tomba la tête la première;  
 et la mer  
 mugit autour de lui,  
 comme autour d'un cétacé  
 long d'un plèthre  
 (ou de cent pieds).  
 Ayant donc désespéré

<sup>1</sup> Ἐγθεν est une forme poétique; en prose on dit ἐκ γῆς.

κρατήσαι ἡμῶν,  
ἀπ-ωμόρξατο  
τὰς ὀφρύς  
αἵματωδεῖς  
καὶ γλήνην  
ἐστερημένην ὀφθαλμοῦ·  
καὶ ἐπ-αν-ῆλθεν  
εἰς τὴν ἀκτὴν  
βρύχων.

de nous saisir,  
il essuya  
ses sourcils  
sanglants  
et la cavité  
privée de son œil;  
et il s'en retourna  
sur le rivage  
en grinçant des dents.

Θερσίτης.

Thersite.

140. Θερσίτης ἦλθεν  
ὑπὸ Ἰλιον,  
ἀνὴρ αἰσχιστος.  
Ἦν φορκός,  
χωλὸς δὲ  
ἕτερον πόδα.  
Τῷ δὲ ὤμῳ  
[ῆτην] κυρτὸ οἶ,  
συν-οχωκότε ἐπὶ στῆθος.  
Αὐτὰρ ἔην ὑπερθεν  
φοξὸς κεφαλῇ.<sup>3</sup>  
λάχνη δὲ ψεδνή  
ἐπ-ενήνοθε<sup>2</sup>  
φαλακρῷ.  
Φλύαρος  
ἐκολῶα  
ἀνὰ στρατὸν Ἑλλήνων,  
ἐρίζων βασιλεῦσιν,  
ναικῶν τε  
Ἀχιλλεῖ αὐτῷ.  
Δι-όπερ οἱ Ἑλληνες

140. Thersite vint  
sous [les murs d'Illion],  
étant l'homme le plus laid<sup>1</sup>.  
Il était bancal,  
et boiteux  
de l'autre pied.  
Et les deux épaules  
étaient à lui bossues,  
et réunies sur sa poitrine.  
En outre il était par en haut  
aigu selon la tête;  
et un duvet rare  
recouvrait  
[son crâne] chauve.  
[Thersite] bavard  
criait comme un geai  
à travers l'armée des Grecs,  
disputant contre les rois,  
et querellant  
Achille lui-même.  
C'est pourquoi les Grecs

<sup>1</sup> C'est-à-dire : Il était l'homme le plus laid qui vint sous les murs d'Illion. — <sup>2</sup> Ἐπ-ενήνοθε, forme poétique mise pour ἐπ-ελή-γυθε. De l'infinitif ἐλθεῖν, les Attiques ont fait (par reduplication du radical) ἐλ-ηνθα, et les Doriens ἐν-ηνθα. Les premiers, en insérant l'υ, ont eu ἐλ-ήλ-υ-θα; et les seconds, en insérant l'ο, ont eu ἐν-ήν-ο-θα. — <sup>3</sup> Φοξὸς est mis pour ὄξος, *aculus*

ἐκοιτοῦντο αὐτῶ,  
ἐκ-πάγλως,  
ἤρεσκε τε μηδ-ενί·  
ὁ γὰρ λαβρό-στομος  
ἤφ-ιει χειλέων  
ὀνείδη ψυχρά,  
ὥς χάλαζαν χειμερίαν.

141. Ὀδυσσεύς ποτε  
εὔρε τοῦτον  
κακοῦ-βροθοῦντα  
τοὺς κοιράνους.  
Αἰψὰ δὴ  
θερκόμενος τραχὺ,  
ἠνίπαπε  
μύθῳ χαλεπῷ,  
ἐπληξε τε σκήπτρῳ  
τὸν ἄδο-λέσχην.  
Σμῶδις μὲν ἐξ-υπ-αν-έστη  
ὑπὸ ῥάβδου,  
Θερσίτης δὲ ταρβήσας  
ἔζετο,  
καὶ λάων  
ἄ-χρειον,  
ἀπ-ωμόρξατο δάκρυ.  
Οἱ δὲ Ἕλληνες ἐγέλων,  
καὶ ἐπ-ήνου  
τὸν Αἰερτιάδην,  
ὅτι ἔπαυσε  
τὸν λωβήτην  
τὸν ἱταμόν  
ἐν-οχλοῦντά σφισι  
λήροις.

Γάμοι κωμητικοί.

142. Τρεῖς μὲν κοῦροι  
κομφοὶ τὴν εσθήτην  
ἐκέντουν

étaient indignés contre lui  
terriblement,  
et il ne plaisait à personne;  
car le parleur audacieux  
versait de ses lèvres  
des injures froides,  
comme la grêle de l'hiver.

141. Ulysse un jour  
le trouva  
invectivant  
contre les chefs.  
Aussitôt donc  
le regardant sévèrement,  
il le reprimanda  
par des paroles dures,  
et il frappa de son sceptre  
le bavard.  
Une tumeur s'éleva  
sous la verge,  
et Thersite ayant peur  
s'assit,  
et regardant  
d'un air imbécile,  
il essuya une larme.  
Et les Grecs riaient,  
et ils louaient  
le fils de Laërte,  
parce qu'il avait fait cesser  
l'insulteur  
effronté  
de les ennuyer  
par ses sottises.

Noces villageoises.

142. Trois jeunes hommes  
élégants selon le vêtement  
piquaient

κέληταις  
φαιούς,  
σαλπίζοντες.  
Ὁ νύμφιος δὲ  
εἶπετο,  
ἐλαύνων ἡνίαις  
πῶλον καλπάζοντα.  
Ἴππειτα τέτταρες βόες  
εἴλκον ἀμαζαν,  
ἔχουσαν  
τὰ ἔδνα  
καὶ τὴν φερνήν.

143. Ὁρεὺς δὲ ἦγεν  
τὴν νύμφην αὐτὴν  
κεκαλυμμένην  
κρηρῶν  
σιγαλόντι.  
Ἰζώσατο δὲ  
ζώνην κυανέαν  
καὶ ἐν-ἦκεν  
ἔρματα  
χρυσᾷ  
λοβοῖς εὐ-τρήτοις  
τῶν ὠτων.  
ἐπερονᾶτο δὲ  
πόρπαις ἀργυραῖς  
ἐάνον εὐ ἡσκημένον.  
Ὁ δὲ πατήρ τε καὶ ἡ μήτηρ,  
ἐπ-οχοὶ ὄνων,  
καὶ ὁ ἀδελφὸς  
μαστίζων ἵνον  
δασύν τὴν ἔθειραν,  
ἡκολούθουν αὐτῇ.  
Ἐν δὲ ὀχημάτιον  
ἦγε δύο κασιγνήτας.

144. Ὁ τε ἐκυρὸς  
βραδύ-πους,  
ἔρειδόμενος

des coursiers  
bruns,  
en sonnant de la trompette.  
Et l'époux  
suivait,  
poussant avec la bride  
un jeune cheval qui trottait.  
Ensuite quatre bœufs  
tiraient un chariot,  
qui contenait  
les présents de noce  
et la dot.

143. Et un mulet conduisait  
la mariée elle-même  
couverte  
d'un voile de tête  
brillant.  
Or elle s'était ceinte  
d'une ceinture azurée;  
et elle avait inséré  
des pendants d'oreilles  
en or  
dans les lobes bien percés  
de ses oreilles;  
et elle avait agrafé  
avec des agrafes d'argent  
une robe bien travaillée.  
Et son père et sa mère  
se tenant sur des ânes,  
et son frère  
fouettant un mulet  
épais selon la crinière,  
l'accompagnaient.  
Et une petite voiture  
conduisait ses deux sœurs.

144. Et le beau-père  
aux pieds tardifs,  
appuyé

βακτηρία μεσπίλης,  
ἐκυρά τε πότνια,  
ἔμενον πρὸ τῆς κώμης  
προς-δοκῶντες τὴν νόον·  
καὶ ὁ δαῖρ,  
καὶ ἡ γάλως

εὖ κεκασμένη.  
Ἴλη δὲ  
τῶν παρα-νυμφίων,  
δεδεμένων τὰς κόμας  
μίτρα πορφυρᾷ,  
ἔστειχε πυμάτη.

145. Τράπεζαι δὲ  
ἱκαναὶ  
ἦσαν παρ-εσκευασμέναι  
ὑπὸ σκηνῇ.  
Πάντες οὖν εὐθὺς  
κεκλιμένοι  
ἔδαινυντο,  
ἕως χορὸς  
νεανιῶν,  
ἑστεμμένοι τοὺς κροτάφους  
μύρτω  
κοτίνῳ τε,  
ἠύλουν  
ὀργάνοις  
πυξίνοις,  
ἔψαλλον λύραις,  
ἔκρεκτό τε κιθάρας.

146. Αἱ δὲ δμωίδες,  
ἑτρυνόμεναι,  
ἐποίπνουν  
καθ' ὁμίλον,  
φοροῦσαι μὲν οἶνον  
ἐν λαγῆνοις ὑαλίναις,  
καμῖσσαι δὲ ἄρτους

sur un bâton de néflier,  
et la belle-mère vénérable,  
restaient devant le village  
attendant leur bru;  
ainsi que le beau-frère,  
et la belle-sœur  
(femme du beau-frère),  
bien parée.  
Et la troupe  
des compagnons de l'époux  
liés selon leurs chevelures  
d'un ruban de pourpre,  
marchait la dernière.

145. Or des tables  
en nombre suffisant  
avaient été préparées  
sous une tente.  
Tous donc aussitôt  
s'étant assis  
ils prenaient leur repas;  
pendant qu'un chœur  
de jeunes gens,  
couronnés selon les tempes  
de myrte  
et d'olivier sauvage,  
jouaient de la flûte  
avec des instruments  
de buis,  
touchaient des lyres,  
et pinçaient des guitares.

146. Cependant  
les servantes,  
s'empressant,  
courageaient  
à travers l'assemblée,  
portant du vin  
dans des bouteilles de verre,  
et portant des pains

ἐν καλάθοις ἱστάναι,  
 κόρυα δὲ  
 ἐν σπυρίοι,  
 κάστανά δὲ  
 ἐν ταλάροις  
 μήλα δὲ  
 ἐν κανέοις  
 κρέα δὲ  
 παντοῖα  
 ἐν λεκάναις κασσιτερίναις.  
 Καὶ πολὺς θρόλλος  
 τῶν εἰλαπινάζοντων

ὁρῶρει.  
 Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν  
 κεκορεσμένοι  
 ἐδῆτος καὶ πόσεως,  
 οἱ μὲν νήπιοι  
 ἡψιώντο ἀστραγάλοις,  
 οἱ δὲ, σκαίροντες,  
 ὠρχοῦντο  
 ὑπὸ φηγοῦς πλατείαις.

Μελέτη.

147. Χθιζός<sup>4</sup>  
 τετρυμένος  
 ἐμοῖς ἀγέεσσι,  
 ἤμην  
 οἷος ἀπ' ἄλλων  
 ἐν ἄλσει  
 βήσσης,  
 ἔδων θυμόν.  
 Καὶ γὰρ φιλέω  
 πῶς  
 τόδε φάρμακον

dans des corbeilles d'osier,  
 et des noix  
 dans des corbeilles,  
 et des châtaignes  
 dans des corbeilles,  
 et des pommes  
 dans des paniers,  
 et des viandes  
 de toutes sortes  
 dans des plats d'étain.  
 Et un grand bruit  
 de ceux qui prenaient part  
 au festin  
 s'élevait.  
 Et après qu'ils furent  
 rassasiés  
 du manger et du boire,  
 les enfants  
 jouaient aux osselets,  
 et les autres, sautant,  
 dansaient  
 sous des hêtres aux bran-  
 ches étendues.

Méditation.

147. Hier  
 tourmenté  
 par mes chagrins,  
 je m'étais assis  
 seul loin des autres  
 dans la forêt  
 d'une vallée,  
 rongéant mon esprit.  
 En effet j'aime  
 en quelque sorte  
 ce remède

<sup>4</sup> Χθιζός, adjectif marquant le temps, au lieu de l'adverbe χθές, hier. On dit de même en latin *hesternus* au lieu de *heri*. Voyez 129.



ἐν παθήσεσιν,  
προς-λαλέειν αὐτὸς  
ἐμῷ θυμῷ,  
ἀκέων.  
Αὔραι δ' ἐψιθύριζον  
ἅμα ὀρνίθεσσι ἀοιδαῖς,  
χαρίζομεναι  
καλὸν κῶμα  
ἀπ' ἀκρεμόνων,

καὶ θυμῷ  
μᾶλα περ  
κεκαρηότι.  
Οἱ δὲ τέττιγες  
στηθο-μελεῖς,  
λυγυροί,  
φίλοι ἡελίοιο,  
λαλαγεῦντες,  
κατ-εφώνεον  
ὅλον ἄλσος·  
ὕδωρ δὲ ψυχρὸν  
παρά  
ἐγγυς  
ἐκλυζε πόδας.

148. Ἐμὸς δὲ θυμὸς  
οὐκ ἤθελε  
ἀντιᾶν  
τέρψεως.  
ἀλλ' εἶχε τοιάνδε δῆριν  
ἐμῶν ἀντι-πάλων·  
« Τίς ἐγενόμην<sup>4</sup>;  
τίς δὲ εἰμὶ;  
τίς δὲ ἔσομαι;  
Οὐκ οἶδα σαφῶς.  
Πλανῶμαι εἰκῇ,  
μινυνθάδιος,  
ἐν κόσμῳ

dans mes peines,  
de parler moi-même  
à mon cœur,  
étant silencieux.  
Et les vents murmuraient,  
avec les oiseaux chanteurs,  
vents qui procuraient  
un beau sommeil  
du haut des rameaux  
[agités],  
et [cela] à mon cœur  
quoique tout à fait  
haletant.  
Cependant les cigales  
à la poitrine musicale,  
harmonieuses,  
amies du soleil,  
gazouillant,  
remplissaient de leurs voix  
tout le bosquet;  
et une eau fraîche  
[passant] le long  
tout près  
baignait mes pieds.

148. Mais mon cœur  
ne voulait pas  
prendre part  
à ces agréments;  
mais il avait un tel combat  
de paroles opposées :  
« Qu'ai-je été?  
et que suis-je ?  
et que serai-je ?  
Je ne le sais pas clairement !  
J'erre au hasard,  
étant de peu de durée,  
dans un monde

<sup>4</sup> Τίς; *quis?* est au masculin, s'accordant avec ἐγὼ sous-entendu. Τίς équivalant ici à τίς; *quid?* Il signifie aussi *qualis?*

καὶ ἀλυσμένῳ,  
οὐδὲν ἔχων,  
οὐθ' ὑπάρ  
οὐδ' ὄναρ,  
ὧν παθῶ<sup>1</sup>  
εἶδωλον  
κερασθῆν  
κεράμου  
ψυχῆς τε.  
Πόσους μῆνας ἔτι  
ἐγὼ πατήσω  
στεύων  
τόνδε πηλὸν,  
συγκυλινδούμενος  
τούτῳ τῷ σφαιριδίῳ;

149. Θορὼν  
ἐκ τύμβου  
(λέγω τὴν κοιλίαν  
μητρὸς)  
οἴχομαι  
ἐπὶ τύμβον.  
Ἦδη ἄλλο μὲν μέρος  
ἐμοῦ  
παρ-έθρεξεν,  
τελέθω δὲ νῦν  
ἄλλο<sup>2</sup>.  
Οὐδ-ἐν ἔμ-πεδον.  
Ἐγὼ ἐρωῶ<sup>3</sup> βιαιῶς,  
μὴ σθένων  
δράσσεσθαι  
μηδ-ενὸς στασίμου.  
Ἐγὼ-γε ῥοῦς  
ποταμοῦ θολεροῦ,  
ἐπ-ερχομένου αἰε<sup>4</sup>,  
ἔχοντος οὐδ-ἐν ἐστῶς<sup>5</sup>.

qui tombe en ruines  
et violemment agité,  
n'ayant rien,  
ni pendant la veille  
ni même en songe,  
des choses que je désire,  
étant un fantôme  
mêlé  
d'argile  
et d'une âme.  
Combien de mois encore  
foulerai-je sous mes pieds  
en marchant  
cette boue,  
étant roulé avec  
ce petit globe?

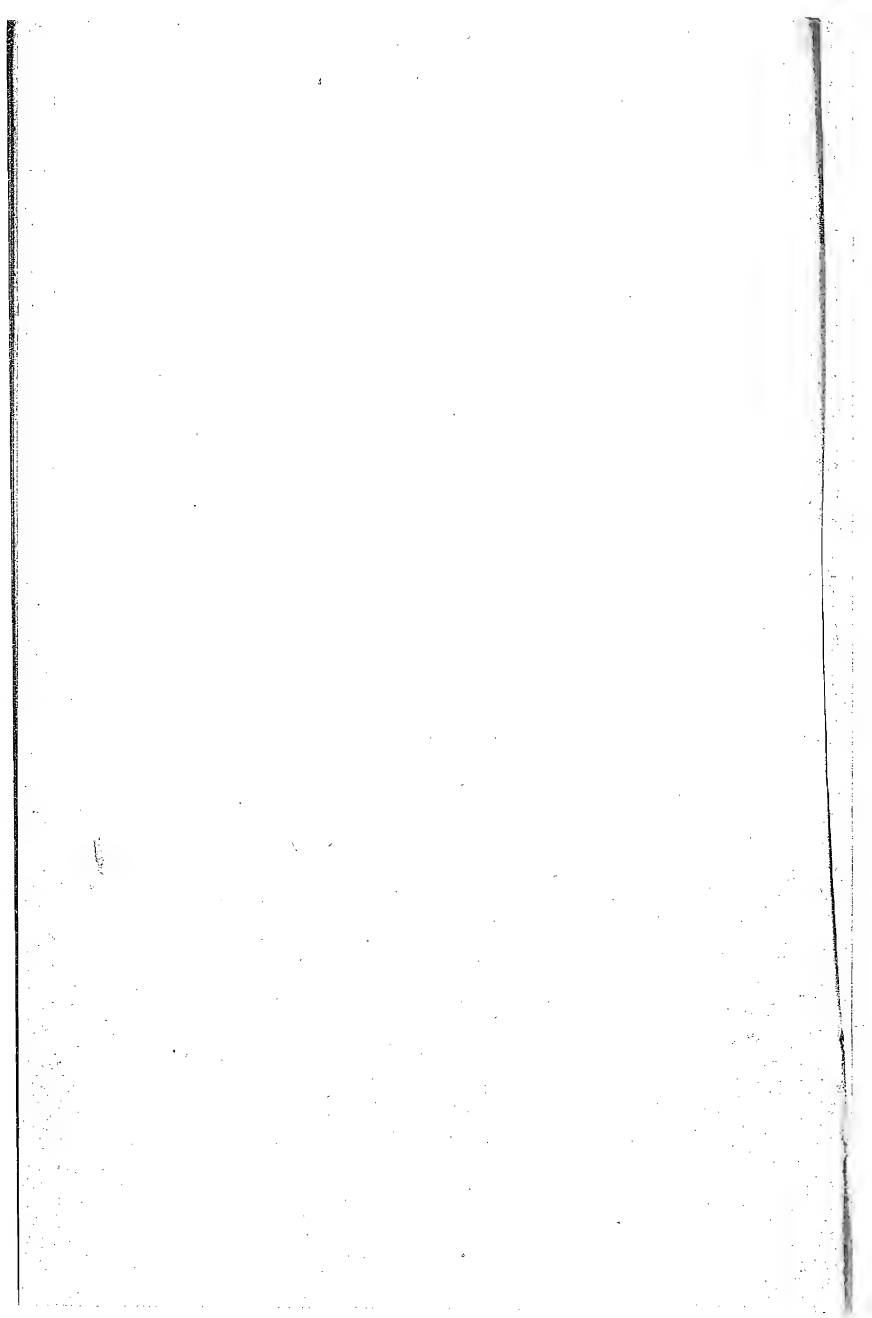
149. M'étant élané  
d'un tombeau,  
(je dis le ventre  
de ma mère)  
je m'en vais  
vers un [autre] tombeau.  
Déjà une partie  
de moi-même  
est passée en courant,  
et j'en suis maintenant  
une autre.  
Rien n'est stable.  
Jesuis entraîné violemment,  
n'ayant pas la force  
de saisir  
rien de ferme.  
Jesuis(semblable au)courant  
d'un fleuve bourbeux  
qui toujours marche,  
qui n'a rien de fixe

<sup>1</sup> Attraction du relatif au cas de l'antécédent sous-entendu :  
Ὦν παθῶ est pour ἐκείνων ἃ παθῶ. — <sup>2</sup> Nunc sum alia pars mei.  
— <sup>3</sup> Ἐρωῶ, *profluo, erumpo*. — <sup>4</sup> Cujus undæ continuo super-  
venit. — <sup>5</sup> Ἐστῶς, participe neutre contracté de ἐστῶς.

450. Ἀλλ' ἡ γὰρ ψυχὴ  
 ἔστιν ἀήμα Θεοῦ,  
 καὶ σπινθήρ  
 φωτὸς ἐπ' οὐρανίου.  
 Ὡς δὲ δελφίς  
 ἁλὶ-δρομὸς  
 ἀπο-ψύχεται  
 ἐπὶ χέρσον·  
 οὕτως μὲν ὁ θώραξ  
 ἐμ-πνεῖ εὐ-κόλως,  
 καὶ ἡ καρδία σφύζει  
 ἐμοὶ μετ-εώρῳ  
 εἰς οὐρανόν·  
 ἀλλὰ χθόνιος  
 αὖ  
 καὶ πνιγόμενος  
 τούτῳ τῷ παχεῖ ἀερί  
 καὶ βορβορῳ,  
 ἀπο-θνήσκω.  
 Τὸ μὲν οὖν πτερόν  
 δια-νοίας  
 πετάννυται πυκνὰ  
 εἰς ἀστέρας·  
 αἱ δὲ πέδαι  
 τοῦ σώματος  
 μολυβδίνου  
 κατ-έχουσιν  
 ἐμὴν ὁρμήν.  
 Ἀλλ' ἡμᾶρ ἥξει,  
 ὅτε φλὸς εἰλικρινὴς  
 ἀνα-μιγῆσομαι  
 φλογὶ αἰωνίῳ.

450. Mais certes mon âme  
 est un souffle de Dieu,  
 et une étincelle  
 de la lumière céleste.  
 Mais comme le dauphin  
 qui court dans la mer  
 expire  
 sur la terre :  
 ainsi la poitrine  
 respire facilement,  
 et le cœur bat [à l'aise]  
 à moi élevé  
 vers le ciel ;  
 mais [devenu] terrestre  
 de nouveau  
 et étant étouffé  
 dans cet air épais  
 et dans ce borbier,  
 je meurs.  
 Cependant l'aile  
 de ma pensée,  
 s'étend fréquemment  
 vers les astres ;  
 mais les entraves  
 de mon corps  
 de plomb  
 retiennent  
 mon élan.  
 Mais le jour viendra,  
 lorsque flamme pure  
 je serai mêlé  
 à la flamme éternelle.

FIN.



# *Anthologia* *Parva*

SEU FLORILEGIUM  
RADICES  
LINGUÆ GRÆCÆ CONTINENS

IN LATINUM VERSA

AUCTORE

A.-F. MAUNOURY

---

PARIS  
J. DE GIGORD, ÉDITEUR  
RUE CASSETTE, 15

*Propriété de :*

J. DE GIGORD

## STUDIOSÆ JUVENTUTI

Ea est linguæ græcæ natura et indoles ut e paucis quasi radicibus ingens vocum seges pullulet. Si quis igitur accurate has radices teneat earumque sensum apprime noverit, facile intelliget quid cætera propagata inde vocabula significant. Est enim cuique terminationi propria vis, quæ, cum radice coalescens, novum derivatæ vocis sensum exhibet.

Quamobrem plerique magistri suasere ut ii qui linguam græcam delibare incipiunt, eam statim ex primariis vocibus, tanquam fonte, hauriant; iidemque discipulis suis longas vocum series tradidere perdiscendas.

At mandare memoriæ verba nuda, soluta, quæ sententiam nullam efficiant, res est, ut parum facilis, ita maximi tædii. Propterea magistrorum prava hæc sapientia pulcherrimæ linguæ conflavit odium, eamque multis e scholis pepulit.

Nos aliquid minus ingratum tironibus excogitasse confidimus. Nempe historiunculas legentibus haud insuaves, æsopicas fabellas, epigrammata sale condita, sententias tum lepidas tum etiam graves, ex ipsis composuimus linguæ græcæ RADICIBUS.

Eo fit ut puer, dum nostrum versat libellum, totam bibat linguam, et in legentis mente res ipsæ verba anfigant.

Mox ille puer, quasi adoleverit Athenis, inoffenso pede Xenophontem, Lucianum, Herodotum decurrit; Homerum, principem vatum, labore nullo vel grato perlegit. Hinc alacri animo Thucydidem et Demosthenem arripit; adit Platonem; Euripidem, Sophoclemque, et ipsum miratur sublimi volatu inter nubium tractus tendentem Pindarum. Quippe nostris paginis totum lexicon subest, nostrasque ideo chartulas tenenti nulla (aut fere nulla) græca vox omnino est incognita.

Haud igitur mirum est si hæc methodus brevi apud omnes Galliæ scholas ecclesiasticas invaluerit. Nunc etiam doctæ Germaniæ, græcarum litterarum diu magistræ, vix aliquid invidemus. Innumeri jam apud nos levitæ et sacerdotes in genuina linguâ sacrôs librôs et græcorum Patrum opera tam jucundo quam utili studio legentes, scientiam salutis quam hausere, fidelibus populis effundunt adversusque apostolicæ doctrinæ hostes propugnant.

Et vôs, ô pueri, grammatices nunc imbuti præceptis, jam nostrum sumite codicillum; hunc impigro pollice volvite, donec quidquid continent istæ paginæ sciatis. Tunc enim omnes eloquentiæ et sapientiæ opes, quæ in sanctôrum Athanasii, Gregorii, Basilii, Chrysostomi thesauris sunt absconditæ, vobis patebunt.



# FLORILEGII PARVI

## LIBER PRIMUS

---

### PROLOGUS

---

SCRIPTOR DISCIPULO.

4. En liber, o carissime, quem ego tibi confeci, partim oratione simplici componens, partim etiam versibus. Etenim existimavi pedestrem sermonem non tibi minorem utilitatem esse præbiturum, quam eum qui metris alligetur; et putavi, si nonnulla veterum poetarum carmina, veluti quasdam margaritas, insererem, illud tibi fore pergratum. Immo si pauci etiam e schedulis nostris irreperint versiculi, non illos credidi esse excludendos.

2. Tu vero parvulum librum hunc sumens, o puer, qualiscumque est, evolve diligenti manu. Jam enim veluti clavem quamdam exigua tenes, non ex metallo quidem pretioso elaboratam, sed qua facile omnes Græciæ bibliothecas aperiens, chartas *quas continent* cum voluptate perleges.

### I. ORATIO.

3. Christe beate, lux hominum incorruptibilis, et spes omnium, bona concede nobis egentibus; quæ vero non sunt honesta procul amove. Tuam gratiam nobis tribue, et tuum quod beatos faciat auxilium.

II. AD LYRAM.

4. Certamina volo dicere, victorias volo canere virorum in præliis fortissimorum. Barbitus autem filis unam resonat Mariam.

5. Citharæ nuper mutavi nervos lyramque totam. Atque ego quidem agnos cantabam in pratis gramina pascentes, et canentes bubulcos in vallibus umbrosis. At testudo Mariam recinebat.

6. Valet ergo deinceps, o vos in præliis fortissimi viri, et vos quæ nasturtium paludum, juvencæ, depascitis. Mea namque sacra lyra solam Mariam celebrat.

III. CLAVUS.

7. Ludens olim puerulus in fraxineam trabem clavum malleo pulsabat. Sed ille scopo aberrans, pro clavo, digitum tutudit.

8. Tunc sentiens dolorem ululavit et ad matrem plorans cucurrit. Illum matercula in sinum excipiens flavos capillos demulcebat, circumque collum implexis ulnis teneras *filioli* genas labiis osculabatur. Ille vero gutture acuto amplius ejulabat.

9. Illius autem soror, os amarum, aspera lingua, cachinnabatur, questibus ejus illudens.

10. « Digna pateris, amicule, incogitantæ tuæ, » dixit. « Est enim ratio cædendi nunquam digitos. Nam si mallei manubrium, o pulchelle, manibus ambabus caperes, lævam dextra non feriret. »

11. Talem cavillum audiens mater, subrisit; et ipse pusio, cujus neminem miserebat, statim lamenta cessavit.

IV. LUCIANUS E SCULPTORE PHILOSOPHUS.

12. Conjiciebat pater me nonnihil dexteritatis ad sculptorum artem a natura esse sortitum. Quando enim a magistris eram *e schola* dimissus, ego ceram abradens, boves, aut equos, aut etiam (per Jovem!) homines effingebam satis scite, ut patri videbar. Factus igitur adoles-

cens, avunculo traditus sum, qui sculptor erat callidus, ut artem ejus ediscerem.

43. At primum quidem accidit mihi quod solet incipientibus evenire. Scalprum nempe quum dedisset mihi senior, jussit ut tabulam quamdam leviter scalperem, addens hoc:

Principium totius dimidium esse memento.

Ego vero quum durius *impresso* propter imperitiam scalpro rasissem, tabula rupta est. Tum ille indignatus, arrepta scutica, dorsum meum haud leniter flagellavit.

44. Ego autem hinc aufugiens domum venio, perpetuo lamentans, plagasque narro indesinenter singultiens, et vibices matri carissimæ ostendo. Illa quidem multa fratri suo probra jactavit, quod tanta sævitia barbarus filiolum suum cecidisset; ego vero, quum nox advenit, obdormivi lacrymis adhuc perfusus. Quumque totam fere noctem cogitando consumpsissem, postera die multa valere dicens marmorique et gypso et tabulis, e sculptore philosophus lectulo surrexi.

#### V. CANES DUO.

45. Cani canis dixit olim urbanus quidam ruricoiæ: « Cras herus meus filiae suæ nuptias celebrabit. Augustæ sponsæ veni tu blanditum et cum ea cænatum. »

Aurora surgente surgens ipse rusticus, corpus in fonte lavit, et volutus in herba sedulo tersit pilos atque in urbem concurrit sobrius (*scilicet jejunus*).

Quum autem mœnibus appropinquaret, obvius ei socius occurrit. Ab utroque consalutatatum est, ut mos est canibus, amboque aulam intrarunt.

46. Hic stupor ingens agrestem tenuit, mirantem quo modo famuli undique trepidarent, qualis esset curruum strepitus, quantusque currentium sonitus equorum.

Parte alia stabant quoque maculosi equulei curribus soluti, hordeum album edentes, atque zeam referta, juxta præsepia.

Purpureas autem vittas, rubrasque fimbrias omnes gerebant, præter catellorum genus.

47. Multa quidem hic et illic ossa edulia jacebant. Talia vero canes, meliorum spe, fastidiebant. Urbanus enim rusticum ad splendentem focum ducens, amico monstrabat gallinas jugulatas, columbasque et anseres, turdasque carnosas, perdices adipe florentes, gallorum nitentia corpora, et pingues coturnices, carniūque omnis generis vim plurimam, quæ sagina luxuriabant, verubus transfixa, aut assata prunis, vel nidorem exhalantia in ignis collucente flamma, vel in ahenis ollarum elixata lateribus, delicatæ certe canibus dapes.

48. At coquus eos animadvertens huc illuc circumspicere, et omnes carnes odorari, jamjamque ligurare, ac modo non lingere, tum fuste vernam bis feriit lumbos, pede in nates impacto.

Alterum autem, scilicet hospitem, trementem et clamitantem, posteris cruribus corripuit, ac veluti funda jaculavit in latam procul viam.

49. Postea quum quidam canes eum rogarent quomodo esset epulatus, ille haud sane stultus, celans contumeliam, astute respondit : « Ita ut nesciremus, amici, qua foret exeundum. »

Ne mentiaris unquam. Sed optimum est, ubi licet, privatim injuriam concoquere.

#### VI. CERVUS.

20. Olim æstu fervente cervus siti compulsus placidi stagni lymphas bibebat.

24. Tum in lævi speculo fontis umbram suam intuitus, propter pedes ut nimium graciles, doluit; de cornibus vero, ut maxime decoris, valde gloriabatur.

22. Ecce autem subito viros tela manibus ferentes canumque turbam frequentem, naribus sagacium, latrantium et baubantium, ille conspicatus aufugit, citusque campi longi vasta jugera vestigiis transmisit levibus.

23. Ingressus autem sylvam quamdam arboribus den-

sam cornua implicuit nemoribus, jaculisque vulneratus præda venantium fuit.

24. Dum vero canum turba malis cruentis membra infelicitis voraret, ille fundens lacrymas : « O me miserum, inquit, propter meam insaniam ! Quos enim temnebam, hi me servabant *pedes* ; quibus autem lætabar, illa *cornua* me infelicem perdiderunt. »

#### VII. CHRISTI MIRACULA.

25. Verbum factum est homo, ut sanaret mortalium morbos. Nunc igitur cæci vident solis radios orbemque lunæ splendidum, et siderum mirantur jubar. Nunc claudus, imparem antea pedem ægre trahens, velut hinnulus exsultat ; et cutē leprosus nitet, mundus ut teneræ biennis infantis genæ.

26. Nunc audiunt surdi concentus avium, fragoremque tonitruum auscultant, clarum nempe sonitum divinitus frementium polorum ; hominum quoque vocem percipiunt auribus. Jam mortui, jacentes in sepulchris, resurgunt. Est enim inferorum clausa janua, pauperibus autem apertæ portæ cælorum.

27. Quia nam ergo trepidantium gentium murmur exoritur ? Nam turbæ fremunt, populorumque principes adversus Christum rount, qui res omnes imperio gubernat. Frustra reges atque duces asserere. Scilicet impia mediantes inania moliti sunt. Reget Christus virga ferrea superbos ; confringet ut vasa figuli feroces ; atque arrogantes, quemadmodum uvas in torculari, conculcabit.

#### VIII. VERNUM TEMPUS.

28. Aspice ut rosæ pullulant, oriente vere. Aspice ut sese in aquis immergit anas, ut grūs peregrinatur. Jam pluit satis : qui fuit obscurus diu, nunc sol pura lucē rutilat, gelidam pruinam resolvens calore, tenebrosamque nubilorum caliginem dissipans radiis.

29. Dum mare nunc sternit tranquilla serenitas, fœdera cum littoribus ineunt fluctus. Nunc limpidius manant fontes, et largius amnes fluunt, et humoribus imbuta gleba

virides segetum caules emittit. Nascitur herba virens, floret punicus malus, germinat oliva, tenerumque gramen tondent oves. Suaviter olentia folia humilis viola pandit; neque jam narcissus candidum calicem premit involutum; ipsa promense suo cortice oculos Daphne prospicit.

30. Nunc saliunt agni viridantibus in arvis. Nunc velis alata navis proficiscitur e portubus, delphinusque navigantes comitatur, flatibus undas jucundum in modum eructans. Jam relictis focis, agricola sub jugum bovem aratorem ducit, atque altum infindit sulcum, vomerem nitentem dirigens. Jam pastor et bubulcus aptant arundineas fistulas, et pastorem inspirant melodiam, atque inter arbusta petrasque tempus vernum transigunt. Tum auceps illitas visco virgas ædificat; tum piscator hamos et sagenam manu tenens profundas inspicit aquas.

34. Nunc apis sedula, super alvearibus exsurgens, in prata volat, murmurantque examina, dum mella florum prædantur. Nunc ferox equus domum fastidians, vinculis ruptis, per campos tollit hinnitus, terramque ungula verberans in flumine ardet lavari. In montium cacuminibus, in fluviis et Oceano cuncta Deum potentem bonaque dantem concelebrant.

#### IX. AVES.

32. Avis nidum paleis et luto compingit. Hunc in rupis foramine celat, vel in densorum dumorum foliis. Sunt quæ celsarum arborum in ramis extremis domum ponunt agitatam procellis.

33. Femina in thalamo incubat multosque dies ova foveat, pullos excludere cupiens. Mas interim prope in ramulo sedens gratam vocem jugiter e gutture liquido mittit, variosque modulans cantus fidelem conjugem oblectat. Idem cibos aliquando quærens, aut culices aut muscas, vel baccas vel tritici granula victum ad uxorem gerit.

#### X. PARABOLÆ.

34. Singulas arbores suos fructus arguit. E spinis quippe non colligunt ficus, neque ex rubo demetunt uvas.

35. Haud sæpe radix amara suaves generat fructus :  
patrem alloquor filium iracunde increpantem.

Dum feliciter navigas, tum maxime procellæ me-  
mento.

36. Rodens anguis limam, suos ipse dentes atterit :  
invidus audiat.

Scientia per vim intrusa manere non solet. Verum  
illa quæ cum jucunditate et gratia sese in mentes insi-  
nuat, firmitus insidet.

37. Omnes vadimus peram gerentes, quæ parte quidem  
posteriore onera nostra, anteriore autem aliena continet.

Minervam simus simius videns præclare in tabula  
depictam : « O turpissima facies ! ait ; nihil enim habet  
simiorum simile. »

38. Victam semel cupidinem, sed non penitus deletam,  
crede cicurem esse colubrum ; qui, nedum virus amiserit,  
hunc punget olim a quo nutritur, atque in venis ejus san-  
guinem coagulabit.

#### XI. LUPUS.

39. Olim rustica nutrix ejulanti puero minata est :  
« Cessa, ne te projiciam lupo. » Sed ille gemitus acutos  
ciere non desinebat.

Lupus tum forte transibat fame compulsus. Qui vetulam  
vera loqui ratus, in insidiis mansit, quasi paratas cæna-  
turus epulas.

40. At quum vesper advenit, pusillum nutrix ulnis ac-  
cipiens bajulavit, et in tepido reposuit lectulo pannis in-  
volutum ; mollesque super eum pelles extendit. Lupus  
vero ad foveam reversus est, quum spes lentas esset in  
insidiis usque ad vesperam præstolatus.

41. Jejunabat autem conjux illius, cum famelicis natis  
eum expectans in foribus, si forte quid ciborum referret.  
Interrogavit igitur maritum lupa domum repetentem :  
« Quomodo non afferens quicquam venisti, sicut solebas ? »  
Ille respondit : « Matri scilicet increpanti *natum* stultus  
ego fidem adhibui. »

XII. GRACULUS.

Rebus alienis non esse gloriantum

42. Iris purpurea nuntia quondam alitibus indixit in Olympo certamen de pulchritudine esse positum. Confestim ergo venere illuc omnes avium tribus, excutientes alarum pennas, pectentes comas, et cristas (si quibus inerant) venuste concinnantes. Graculus vero, quum aliam ex alia voluceri pennamque plumamque callide sibi aptasset, unus omnium variis decoribus ornatus apparuit, et magna sese gloria jactans ad certamen processit.

43. Graculum igitur adscito decore superbientem intuens divus certaminis arbiter ita stupebat, ut judicaret ipsum Iridi consimilem pavonem ab eo vinci. Jamque ad graculum, Deo judice, vergebat victoria, nisi furem noctua redarguisset, quæ propria super alienis humeris conspexerat.

44. Vellenti igitur suam plumam noctuæ graculus voce leni dixit: Noli me indicare et omnia tibi reddam. » Sed eum jam turtur lacerabat, cornixque nigra colore, et pica loquax, et erythacus inter hæderas habitare lætus, et cychnus lilii candore nitens, et gutture canens mellifluo cassita, falcoque, cæterique omnes pariter carpebant. Atque ita *graculus* patuit *graculus*.

XIII. ADHORTATIONES.

45. Auscultate senem, juvenes: ego quippe sapientiarum doceo pueros, non cædens ferulis, at verbis veracibus suadens.

Ut piscem piscator alliciens trahit, ita lascivos homines demulcens voluptas abripit, Luxuria vero peccatum generat, peccatumque mortem parit.

46. Corpus vulnerat ensis: animam vero, quæ est imago Dei, plena veneno lingua interficit.

Quisquis tangit picem inquinatur, et scortator evadit ille qui cum impudicis conversatur.

47. In profundum iniquitatis lutum prolapsus, ad De-



minum clama; ille enim, ut qui clementia præcordia gerat, te statim manibusprehendens eriget, propriique sanguinis rore aspergens maculas tuas eluet. Quasi lac dealbaberis et nive candidior fies.

Quum morbo languidus opus habes medico, si mala tua celes, nunquam funestam putredinem vitabis.

48. O quisquis vitam remissiozem degis, memento ejus qui dixit: « Quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. »

Sub pellibus patres nostri habitabant, intentis in Invisibilem oculis, nec rerum corruptibilium ullam curam habentes.

49. Thesaurus cumulate vobis, non sepelientes in foveis, sed in cœlo congerentes, ubi neque tineæ rodunt, neque fures effodiunt.

Diligite inimicos vestros, et benedicite maledicentibus vobis.

50. Quemadmodum putei fiunt uberiores dum ex eis hauriuntur aquæ, ita superfluit aurum et fontis more scaturit, ubi impenditur in egenos. Pauperi namque opitulatus, Christo mutuum dedisti.

## LIBER SECUNDUS

### I. PRECES.

51. Casta virgo Maria, quæ Deum cœlipotentem, ex te genitum, tuis palmis tenes, esto propitia mortalibus, semperque mundum universum incolumen tuere.

Qui servasti Christum, pueros etiam defende, Joseph. Tu quoque protege nos, Angele, fide custos.

### II. VIPERA.

52. Si vipera terribiles intendens oculos ad te prœrepat, non dimicare adversus eam melius fuerit, sed quam citissime fugere. Quod si te currens antevertat, teque defendere sit necesse, ne calce ferias. Nam cruri circumvoluta te pungeret. Neque cauda illam prehendas : retro enim conversa te forte morderet.

53. Verum salicem vel betulam raptim avellens, flexili virga belluam feri ; vel lentum ramum incurvans, et in geminas partes sinuans, corripe anguem longa forcipe, et squammeam premens cervicem, guttur ange ac vi multa constringe. Ne parce, feram strangula ; vel saxo tundens illius caput contere. Viperam ne prius relaxes quam mortua sit ; quoniam si vivam dimiseris, retrorsum irruens, te lacerabit. Nisi interficias, te perdet monstrum bile flagrante tumens.

Peccato non est vipera funestior.

### III. EPIGRAMMATA.

#### Capreolus.

54. Capræ modo partum enixæ nutriciam mammam vipera dente percussit. At capreolus infectam veneno sugens mamillam, atque ex vulnere exprimens lac exitiale, necem genitricis mulxit. Ita inferos ambo mutarunt, et

Nato, quam venter dederat, vitam abstulit uber.

55. Petulans et barbiger capræ maritus in vinea quondam vitis carpebat ramos. Illa vero ex humo clamavit : « Tonde, pessime, nostros palmites. Vivax enim radix iterum dulce nectar emittet, quantum satis est ut

In te mactato quondam, Hircæ, libamina fiant. »

V. In Oleam vite circumdatam.

56. Palladis arbor ego sum : cur me, pampini, premittis? Vestras uvas tollite; non fas inebriari virginem.

VI. ABRAHAMÆ SACRIFICIUM.

57. Quum ligna scidisset Abrahamus asinumque onerasset, ibat ad montem ubi filium suum dilectum, in senectutis limine sibi prognatum, Dominus immolari jusserat. Tertia die pervenit in verticem montis cum puero. Ibi rogum senior composuit tenerumque filium suum super aram ligavit.

58. Jamtum irruerat Abrahamus arrepto gladio; et in animo suo volebat carissimum filium Deo litare. Jamque in eo erat ut percuteret, certissimeque illud fecisset, nisi cohibuisset eum Angelus, e cælo clamans : « Noli facere puero quidquam! » Ille igitur natum solvit, et ejus loco mactavit arietem, qui cornibus in vepribus implicatus hærebat.

59. Dominus autem, tali experimento religionis Abrahami sumpto, jusjurandum hoc juravit : « Quoniam meis « paruisti mandatis, ego progeniem tuam multiplicabo « velut arenam quæ est in littore maris. »

VII. PIRUS SYLVESTRIS (Allegoria).

Magistro discipulus.

60. Pirus antea sylvestris eram, poma spuria gignens, stipes ego deserti. Nunc autem ramis alienis inserta, mitia fundo germina. Sylvestris enim inferius, superne

fioreo suaveolens pirus. Plurima tibi gratia referatur,  
hortulane, qui surculum generosum in fatuum meum  
corticem inseruisti.

VIII. CIMBRI.

64. Catulus consul, bellum gesturus adversus Cimbros,  
consilium custodiendi Alpes abjecit, ne vires suas divi-  
dere coactus, haud satis firmus esse videretur. Sed Athe-  
sim amnem, tunc abundantem, ut propugnaculum ante se  
sumens *et constituens*, vallo muniit ad loca vadosa, junxit-  
que ponte ripas ad transitum, ut opem ferre illis valeret  
qui ultra flumen erant.

62. Cimbris autem tantum ferociæ supererat, ut robur  
et audaciam ostendere volentes, nudis corporibus nivem  
*incidentem* exciperent, ac per glacies, perque nives altas  
ad montium summa procederent, tum corporibus lata  
scuta supponentes ac deinde sese de supernis demittentes,  
per abrupta ferrentur, quæ præcipites lubricasque silices  
atque hiantia barathra prætendebant.

63. Paulo post ad ripas Athesis quum descendissent,  
aggerem munire coeperunt; et colles qui circum erant  
eruentes, gigantum more arbores cum radicibus avulsas,  
terræque tumulos, in amnem congerebant; et adversum  
fulcra pontis immitebant magna pondera, quæ secundo  
vecta flumine, pontem concutientes impulsibus labefacta-  
bant. Tunc adeo plerique Romanorum perculsi formidine  
recesserunt.

EPIGRAMMATA.

IX. In Pindari calamus.

64. Ego calamus eram, inutile germen. Sed initiavit  
me quidam vir ut musarum famulus evaderem; tenuia  
cælavit mihi labella et angustum produxit alveolum.  
Exinde quoties ego vinum atrum bibo, velut Deo plenus,

Quamvis ore silens omnia verba loquer.

X. Cæcus et claudus.

55. Homo debilis membris unus, alter oculis, ambo contulerunt invicem quod ex natura sibi deerat. Cæcus enim claudum in dorso gerens ducebat, pedes commo- dans, oculos mutuatus.

XI. LUES.

66. Anno secundo suscepti adversus Peloponnesios belli, morbus in Atheniensium civitatem ingruit. Preme- bat autem eos ipsa quoque ex agris in urbem commigra- tio. Quum enim ædes non suppetere, in tuguriolis æstuosus habitabant. Ex improvise, dum sani essent, vehementes capitis fervores, tum oculorum rubores atque inflammatio corripiebant homines. Guttur etiam et lin- gua cruenta erant, et interiora graveolentem halitum emittebant.

67. Deinde sternutatio et raucitas sequebatur, cum atroci tussi; singultusque plurimis incidebat, convul- sionem afferens brevi cessantem. Erat vero corpus livi- dum, parvis pustulis et ulceribus efflorescens.

68. Neque in medicis auxilii satis erat, neque in alia hominum arte ulla. Secus vias pallidi et semimortui, vel circa fontes volutabantur. Loca etiam sacra, in quibus tabernacula fecerant, plena erant cadaveribus; frequen- tes enim lue moriebantur, licet eis omnis cura impende- retur. Atque in tali morbi ac belli tumultu, omnes civitatis leges turbatæ sunt.

XII. RUSTICUS ET VULPES.

69. Vir quidam rusticus erat vicino infensus, et vulpi quæ proximam incolebat sylvam succensebat. Homini quidem inviderebat quoniam ille pingues habebat capras, dum erant sibi macilentæ capellæ, et vacca lacte inanes: omnis scilicet adeps et succus, ut aiebat, ad vicinas furtim confluebant venefici carminibus et medicamentis. Vulpes autem oderat quia vineam ipsius populabatur. Crevit

enim illa perrumpens sæpium munimenta, vitium lustrabat ordines et uvas edebat.

70. Sed vafrum animal quum retia, et laqueos et pedicæ diu vitasset, tandem captum est. Homo præda lætas ait: « Bis ulciscar et te scelestam puniens, et per tuum supplicium ab altero quoque pœnas exigens. »

71. Statim igitur stupam circa villosam vulpis caudam involvit, tædamque lino alligatam inflamat. Dein miseram dimittit in agrum vicini comburendam.

72. Sed acri flagrans igne vulpes clamavit: « Tu quoque, barbare, lugebis! » Atque illico ad sepem currens septa transiliit, ac fugiens in segetes illius qui ipsam emiserat, aristas incendit. Porro tempus erat æstatis, speique messis plena. Senior autem pone sequebatur, velens crines, magnumque damnum suum lamentans.

Est nimirum iracundiæ pœna. Etenim ille qui meditatur inimico molestias, plerumque ipse se lædit.

#### CONFERENDA.

##### XIII. Infans.

73. Natura quidem cornua tauris, ungulas autem dedit equis; dentium rictum leonibus, elephantis proboscidem, et piscibus maris nandi facultatem.

Natura rostro armavit apros, curvos ungues aquilis exacuit, aduncum rostrum rapacibus inflexit alitibus, virisque tribuit altæ mentis consilium.

74. Quid ergo natura finxit puerulis? Lacrymarum guttas in eorum ocellis liquefecit, pro validis galeis, pro clypeis ingentibus, pro gravibus lanceis.

Tantum valet oculus madens lacrymis!

##### XIV. Mulier.

75. Mulierem, quæ quondam in rerum dōmesticarum numero censebatur, quum Christus baptizavit, non eam modo exemit servitute, sed propter castissimam pie-

tatem, propter virtutum sanctitatem ac robur, *ipsam* glorificavit, atque in cœlis reginam exaltavit.

76. Tyrannusque nunc, quum urbis alta mœnia diruit, viros quidem loriceis aheneos, galeisque fulgurantes, et ensibus terribiles, cuspidē occidit et spoliat.

77. Sed mulieres pallis modo velatas, at cruce munitas, non tantum leni clementia suscipit, sed veneratur et colit veluti sacras templorum imagines.

#### DEFINITIONES.

##### XV. vita.

78. MAGISTER. Quid est vita nostra, fili?

DISCIPULUS. Est pulvis et favilla quam veritatis mortis halitus, flos marcessens, ros calore vanescens, vel humor qui vaporatur, lampas quæ extinguitur; est murmur quod subito quum resonat, cessat; est jaculi stridor findentis aera, transitus umbræ, vestigium aveculæ per æthera volantis, vel iter phaseli currentis in fluctibus.

79. MAGISTER. Vitam esse brevem et aliquid omnino tenue, tu quidem pulcherrime definivisti, nec non etiam cum poesi multa. Sed *plenam* veritatem diligenter inquirenti, aliud quiddam imprudens omisisti: quod nimirum vita sit caligo in immensam lucem clarescens, tempus in æternitatem desinens, numisma pretiosum quo voluptatem sinceram callidus mercator emit.

80. Atque hanc ipsam ætatem in qua tu modo flores, o puer, limen esse existima, unde sapiens cursor ad æternam victoriam festinat.

##### XVI. Mors.

81. Etiam quid demum sit ipsa mors, eloquar. Scilicet isthmus est, qui tempus et infinitum ævum jungit, laborum finis, et sudorum requies.

82. Illa vero maxime sigillum victoriæ est, norma vitæ, communisque portus, quo festinamus omnes omnibus

læti ventis. Ne pigeat ergo nos esse mortales: immortalitatem quippe morientes induimus.

83. Ideo mortem ego non perniciem appello, neque flebile exitium, neque lugubrem diem. Sed illam ego lætam festivitatem censeo, pugnantibus triumphum locum et requiem, firmum adversus insidiantes et invidos propugnaculum, hæreditatem haud sane odio sed amore dignam: mihi nempe vitam mors non adimet, sed donabit.

#### COMPARATIO.

##### XVII. Ecclesia.

84. Ecclesiam magnus Paulus esse dicit columnam veritatis, et pietatis fulcimen templum Dei sustinens, quod neque saxis neque lateribus, sed sapientiæ verbis ædificatum est.

##### XVIII. Arca.

85. Quum diluvium superbos gigantes deleret, arca spem mundi continebat, servans novi populi semen. Namque creditum sibi genus hominum cymba gerens abyssi summis innabat undis. Arcam autem fluctibus errantem Deus gubernabat.

##### XIX. Mus.

86. Feles quum muribus olim strueret insidias, se ipsam e paxillo in sacci modum suspendit. Quærens autem micæ mus quidam retorridus ita pendentem vidit, et intuens statim dolum sensit. Tum a longe: « Nondum ego saccum videram, inquit, felis viventis habentem malas? O tu, felis prius, nunc vero saccus, etiamsi veri suis perna fias, non tui gustaverim quidquam? »

87. Illudque confestim indicaturus properavit ad uxorem natosque minutis cursitantes pedibus. Ita

Servavit omnes unius prudentia,



— 27 —  
XX. CANCER.

88. « Noli oblique incedere, dicebat cancro mater, neque super humidus lapides transversa membra trahas. » Ille autem respondit : « Tu, mater, magistra quum sis, prima recto passu procede, atque ego te cernens similiter ingrediar. »

XXI. PISCATOR ET PISCICULUS.

89. Olim piscator omnem maris oram vestigans retibus, piscem exiguum cepit, ex iis unum qui apti sunt ad sartaginem. Ille sic hominem palpitans rogabat : « Quid *hinc* tibi quæstus *erit* ? aut quanti me vendes ? Ecquis enim obolo me volet emere ? Dimitte me ut grandior fiam : tunc opulentis accommodum cœnis iterum me capies. »

90. Talia precabatur misellus ; at seniolem mulcere frustra tentabat. Ille enim infigens eum junco : « Stultus, ait, quisquis ut incerta quærat, *lucra* parva quidem at certa non custodiet. »

XXII. SENTENTIÆ.

91. Viri improbi quod jurant in aqua scribito.

Compesce frenis animum, ne mente excidas.

Adversa fortuna est amicitiae certum experimentum.

Via est ad perniciem ducens impios comitari.

Est morbus gravissimus conscientia intimo laborans malo.

Titillans primo voluptas in fine occidit.

92. Ingenua loquendi simplicitas, dum corda mulcet, arcanas *inde* cogitationes elicit.

Pigrum pudeat, quum formicas laboris *adeo* studiosas videt.

Ciconia pudore afficit ingratos, quum seniores parentes alit.

93. Camelum finxit Deus, ut sit ille vivens desertorum navis.

Aligerum vero papilionem, floridum erucæ germen,  
reformavit, resurrectionis testem.

Æmulans Christum Deus ipse fiam.

XXIII. SENTENTIARUM CERTAMEN.

94. Philippus et Philippi frater, Amyntas, in myricis  
sub ulmo sedentes, ambo certabant uter vinceret sententiis;  
ac vicissim *effata* memorantes, talia fere dicebant :

PHILIPPUS.

95. Silere melius est quam ea quæ non decet loqui :

AMYNTAS.

Sunt autem ampulla unguenti labia sapientium.

PHILIPPUS.

Pauca paucis addens opulentus cito fies :

AMYNTAS.

Et qui rem in tempore impendit, opes colligit.

PHILIPPUS.

Spiritalem mentem ventris moles pondere opprimit :

AMYNTAS.

Qui compsisti corpus animam inquinasti.

PHILIPPUS.

96. Quis est bene conjiciens futura vates?

AMYNTAS.

Qui præterita novit.

PHILIPPUS.

Renes explorat Deus et corda scrutans visitat :

AMYNTAS.

Haud emere velim virtutis pretio foedam voluptatem.

PHILIPPUS.

97. Fure peior est adulator :

AMYNTAS.

Ille enim subripit aurum, hic autem et rationem furatur.

PHILIPPUS.

Vir pravus pertusum dolium est :

AMYNTAS.

In quod scilicet omnia beneficia congerens, in vacuum infundis.

PHILIPPUS.

Ranas territant præterfugientes lepores ; ipsos lepores foliorum leve murmur :

AMYNTAS.

Viros autem inertes umbra periculi percellit.

PHILIPPUS.

98. Philosophi Stoici, dolorem curare quum non valerent, negabant.

AMYNTAS.

Christus vero, qui *dolorem* poterat abolere, nobis eum relinquere maluit, ut peccati piaculum stimulumque virtutis.

PHILIPPUS.

Pulchrum sane spectaculum est rebus utens prosperis amicus.

AMYNTAS.

Immo pulchrum spectaculum est sapiens frater.

XXIV. Verno tempore proficiscens navis.

99. Navigatio tempestiva est : garrula enim *hirundo* jam rediit, simulque jucundus zephyrus. Prata florent, et silent maria, quæ *nuper* tumidis fluctibus immitique vento agitata fervebant. Sternunt alcyones undas, neque jam pontus nigrescit, tremulo horrore sulcatus.

100. Quamobrem glomerate funes humidos, nautæ. Extrahite latentes anchoras e portibus; ac bene texta vela intendite. Solvite puppim, ut ego ventis omnia carbasa pandens navigem.

## LIBER TERTIUS

### I. DEPRECATIO.

Ad Christum.

401. Christe, tuam gratiam mitte laboribus meis. Crux,  
animæ meæ lava iniquitatem.

Salutatio angel.

Ave, plena gratia virgo, beatissima, immaculata puella.  
Dei Filium in tuis lateribus sine patre satum habebis.

### ODYSSEÆ SELECTA.

### II. PROCEMIUM.

402. Virum sapientem ego celebrare volo, qui postquam  
diruit Ilii fundamenta, multorum populorum leges co-  
gnovit, infinitaque mala, dum errat in cœruleo ponto, per-  
pessus est: tum ut propriam animam servaret, tum ut  
sociis reditum pararet; at sua ipsos perdidit insipientia.

### III. CALYPSO.

403. Nympha Calypso Laertiaden Ulysssem cælatis in  
antris cupide retinebat. Ille vero sponsæ fidelis, carissi-  
mique filii et cani parentis memor, illinc nave proficisci  
ardebat. Nymphæ autem non placebat *illud consilium*,  
dudumque renuebat, et ejus viri amore capta prætendebat  
sævas hiemis procellas.

404. Erat autem antrum Deæ fornicis instar in petra  
excisum, lapillis et conchyliis varie ornatum, viteque  
cinctum adulta, cujus lenti palmites in omnem partem  
circumvoluti repebant; pampinique uvis graves pende-  
bant.

Virescens autem sylva circa speluncam adoleverat,  
pirique, et punicæ mali, aliæque pulchris onustæ pomis.

Ibi crescebant; et ficus dulces, et palmæ rubeas baccas habentes, ulmiquæ muscosæ, cum tillis suavem halantibus odorem.

405. Illic etiam aves multæ nidulabantur, noctuæque et accipitres, et lusciniæ, et psittaci voce humana loquentes. Circum vero *sylvam*, lilium, apium, hyacinthum prata fundebant, quæ rorabant vitrei fontes in multiplicibus ac sinuosis currentes alveis, et crystallina balnea hic et illic præbentes.

406. Omnia igitur in his locis mulcebant oculos. Istis autem deliciis frui Laertiades volebat; sed singulis diebus sedens in algoso littore, pontum prospiciebat, *in patriam* reverti cupiens.

**Mercurii mandatum.**

407. Missus autem e cœlo Mercurius ad Nympham nuntius venit. Hanc Cyllenius sub antro muscoso reperit byssum radio textentem. Candidis ulnis *formosæ* famulæ torquebant aureos fusos, pulchrasque lanas, ovium florem, glomerabant. Deam allocutus Mercurius talia verba dixit.

408. « Scito visum esse Saturnio regi heroem non amplius otiantem apud te sectari delicias, verum insulam tuam ab eo linquendam. Sors enim non patitur illum procul amicis interire; sed fata jubent ut terram patriam iterum revisat. Ne dubites igitur eum dimittere, ne fors an fulgure gaudens Jupiter tibi succenseat, iratusque graviter plectat morantem.

Hæc audiens exhorruit Calypso, sed voci divinæ, musitans licet, obsecuta est: vehementer enim Cyllenius imperaverat.

**Fabricatio navis.**

409. Quamobrem juxta littus resonantis maris Dea statim graditur, stansque prope Ulyssen dixit: « Infelix, non jam his locis tibi consumendum est ævum. Sed age, longas sæde trabes et latam ædifica cymbam, ut Jovis pareas

mandatis. Ego vero quum panes *intus* atque obsonia largiter imposuero, secundum ventum a tergo mittam, ut tuam Ithacam tibi revisere contingat: sic enim imperat Jupiter omnipotens. » Deinde processit, eum ducens, ad extremam insulam, ubi proceræ arbores, alnusque et nigra populus et pinus ad cœlum pertingens, dudum aridæ jacebant.

110. Confestim igitur Ulysses, adjuvantibus operariis, cedere cœpit materiem. Arborum cadentium fragor magnus oriebatur. Fabri truncos infidunt, adamussim recta lineâ dedolant, secant in asseres, lævigant, terebrant, aptant, glutineque jungunt. Tum carinam incurvatam et firmis compactam clavis intus et extra pice liniunt. Cito perfectum est opus ab eis.

111. Cymbam igitur fabricatam et bene aptatam protinus phalangis rudentibusque et funibus in mare trahunt. Interea Calypso purpureas tunicas, et lænas splendidas, et pretiosos tapetes, et vestes unguenti spirantes, ultima hospitum munera, manibus afferebat. Ministrantes autem ei Nymphæ vinum in utribus, carnesque sale conspersas, panesque portabant.

Profectio navis.

112. Mox igitur cucurrit cita prora, suberis more levis, infidens undas et leniter summum radens æquor. Magnus vero strepitus circum latera murmurans resonabat, albidæque spumæ sulcus fugientem puppim a tergo sequebatur.

113. Gubernaculum Ulysses ipse regbat, scopulos et vada cavens et arenarum acervos. Sed non diu pericula vitare potuit procellis heros debitus. Correptam enim turbo naviculam ejus fregit, illidens ad cautes, unusque Ulysses ad Phæacum terram enatavit.

IV. ACHILLES IN ELYSIIS CAMPIS.

114. Quum ad Erebum descendisset Ulysses *ibique* umbram Achillis inverisset, beatum illum fortunatumque

prædicabat. « Prius enim te viventem æqualiter Divis honorabamus, ait; nuncque iterum magna cum potentia mortuis imperas. » Mæstus autem Achilles respondit: « Noli mortem mihi consolari. Mallem quippe rusticus apud virum inopem servire, quam universis Manibus defunctis dominari. »

Nota.

115. Hæc adeo vilia præmia veteres philosophi prope-  
suerunt iis qui propter virtutem non modo perferunt labores, sed etiam moriuntur: *scilicet ut iidem*, miseriores omnibus qui hic ærumnosi degunt, tædio illic afficiantur. At non ejusmodi mercedem jussit nos sperare Christus. Paradisum enim iis qui propter pietatem laborant pollicitus est, in quo viret lignum atque fons scaturit: lignum quidem opimos fructus maturat, quos si quis comederit, non esuriet amplius; fons autem, limpidus ut crystallus, pellucidam devolvit lympham, quam si quis biberit, non sitiet unquam: salit enim hæc in vitam æternam. Et *ipse* voluptatem auctor pacis Deus in sanctorum corda non stillantem insinuat, sed coposiam. densam, atque perennem effundit.

116. Ad insulam devenimus, ait Laertiades que et alia quidem sine semine gignit, maxime vero triticum, avenam, hordeum, et vites quibus Jovis imber dat incrementum. Ibi Cyclopes habitant montium cacumina, non frequentes in vicis, sed soli cavis in specubus, neque aliorum alii curam habentes.

117. Quam autem tenebræ vanerunt, tum nos obscuram per noctem ad littus navem transtris validis firmatam appulimus. Ego vero, ut illuxit aurora, curvum arcum sagittasque sumens, sylvestres capreas venabar, et ad Cyclopum regionem prospiciebam, cernebamque procul fumum ad nubes volutum.

118. Dona igitur quædam ferens, ut solent hospites, cumque paucis comitibus progressus, vidi speluncam



excelsam, pinis cornisque et illicibus obumbratam; juxtaque fons e præalto saxo desiliebat.

119. Ingressi neminem invenimus, stabula vero plena erant agnorum et balantium hædorum, et præsepia referta alia quidem sicci graminis. alia vero fœni recens desecti. Vasa omnia lacteo sero diffuebant, et crates erant ornatae caseis. Incolam expectavimus intus sedentes.

120. Advenit tandem vir portentosus, vultu terribilis, specie informis, clavam sub axilla premens, atque humeris ingens onus lignorum aridorum gestans, vertici montis nemorosi haud absimilis. Erat vero ille Neptuni adulerinus nothus.

121. Is extra domus limen jaciens onus humi, fragorem excitavit et collem tremefecit. Nos autem paventes ac territi in penitissimum angulum cavernæ proripimus: ut caper autugit urso invadente, vel quemadmodum passeret trepidant, quum vultur in eos magno clangore involat.

122. Gigas autem asperum saxum elevans (turrim diceres), quod vigenti currus non emovissent, facili manu foribus apposuit. Nobis interim in pectoribus corda palpitabant. Talis enim erat fera, cum qua in medio monte, velut in lapideo loculo, eramus infossi. Neque ulla videbatur adversus hostem tutela, neque ullus hiatus exitum præbebat.

123. At ille, pro lucerna tædam accendit, et circumspectat, horrendum tuens. « Per hospitales Deos, precabar, nostri miserere! » Verum barbarus voce tremenda respondit: « Quos mihi Deos nominas? Deos ego, potentiam ipsis æqualem sortitus, nihil curo, nec vereor. Quisquis, malo impulsus fato, liminibus meis ausus est appropinquare, conjugem illius viduam facio. »

124. Dixit ille, et irruens robustas manus in nos immitit; duosque e sociis correptos ad solum illidit; humi fluebat cerebrum, terramque rorabat. Hos deinde membratim dissecuit, ac sibi cenam apparavit. Tum mandebat.

quemadmodum leo montanus; nec relinquebat intestinaque, carnesque et ossa medullosa.

425. Nos vero gementes et lugentes amicorum miserabamur. At quando Cyclops immanem ventrem implevit, iam satiatus soporeque domitus, jacuit inter oves extensus.

426. Tunc consului num propius accedens, atque ex vagina gladium acutum a femore stringens, in *feri* pectus maximo impetu vulnus inferrem, qua jecur praeordia retinent. Sed alia mens me cohibuit: namque immensum lapidem non cuncti valuissemus a limine amovere.

427. At postera die, quum Aurora splendore suo lumen stellarum offunderet, Polyphemus (hoc enim fuit illi nomen) ad pascua vertit gregem, lapidemque rursus applicuit foribus, velut si quis parvulum operculum pharetræ imponat. Mecum vero sub menteolvebam si qua possem arte barbarum ulcisci; ac quaerenti poenam optimum istud mihi consilium visum est.

428. Jacebat Cyclopi clava magna, malo navis haud impar, quam ille secuerat pro pedo gerendam. Ex ea quantum ulna longa est ego securi abscidi, decorticavi et exacui, veluti cote falcem. Deinde igne durescere *lignum* facio; tum hastam, quam cuspidem carbonibus valide indurasse, sub fimo et immundis paleis seorsum occulto.

429. Sub vesperam rediit crudele monstrum, rursusque duos homines dilaceravit, ac voravit. Erat mihi porro inuire merum, amabilis donum Calypsus; cujus si quis poculum in cratere misceret, una patera mentem hilarem sopori tradebat. Ego nigri vini cissibium flexis genibus prætendo, blandiens simul et increpans: « Sume, Cyclops, bibe vinum, carnes epulatus humanas. »

430. Ille cubito innixus odoratus est, et quum sorbuisset, iterum poposcit: « Hospes, adhuc mihi nectaris da guttulas, ac nomen tuum fare, ut munus tibi donem, quo lætaberis. » Ego libenter scyphum mero plenum tetendi. Ter hausi, ter stultus acceptis carchesiis avide se proluit.

131. Tum decipiens eum dixi : « Ego vocor Nemo. Esto mihi propitius et clemens, meque liberum in meam patriam dimitte. » Ille autem, qui cyathos bibisset, vino plenus ore blæso balbutiit : « Vivis adhuc, quum Cyclopis domum subieris. Heri namque tibi peperci : num parva gratia est? Etiam cras in cellario meo spirabis : hos enim priores edam; post vero Neminem cœnabo ultimum. »

132. Dixit ille, et inclinans caput, somnoque nutans, e sedili ruit supinus. Sonitu cadentis reboavit antrum. Dormiebat somnumque proflabat gigas, e gutture frusta vomens, atque membrorum lacinias ex ore rejectans saliva humoreque *intestinali* foedas.

133. Tunc ego vectem *illum* quem sub fimo celaveram, iterum in ferventem cinerem misi torrendum. Quumque jam prope esset ut ignem conciperet, tum motans caput innui comitibus; et submissa voce dixi : « Huc adeste, amici. Non est hora segniter agendi. Sed bellua nunc jam punienda est. » Hic singulis audaces animos aliquis inspiravit Deus.

134. Statim ergo socii palum propere tollentes super oculum, qui unicus erat in fronte Cyclopis, ac valide connixi, in palpebra media defixerunt; ego autem desuper elevatus, ut si quis trabem terebret, circumnagebam. Stridebat vero versatus torris, quemadmodum quando faber, dolabram aut bipennem cudens, in aqua stridentem mergit massam. Hastæ nempe acumen oculi pupillam, fibrasque ac nervorum radices perforabat, saliebatque ex vulnere cruor.

135. Excitavit dolor cæcum, qui cruciatu furens horrendo clamore vociferavit. Hoc ejulatu tota regio personavit. Audiere vicini et venere ut auxilium ferrent. Tum curia gigantum ante januam astans : « Quænam te calamitas afficit? rogabant. Quæ causa tantis lamentis? Num quis te dolo aut vi necare tentat? »

136. Respondit Polyphemus : « Nemo mihi struxit insidias, o fratres. Nemo, Nemo dolis me voluit interficere. » Et actus rabie ululabat. Illi vero dicebant : « Cur-

nam igitur clamas? Quid gemis, infelix? Quare nos clamoribus invocans per noctis umbram dormire non es passus? » Tum reversi sunt. Ego autem, humiliter in angulo contractus, sub corde meo ridebam ut egregius dolus stultum decepisset.

437. Quum Auroræ splendor croceum velum habentis illuxit, ultro cæcus antrum aperuit; sed cruribus distentis obsepiebat januam, ac dum exhibant oves, singularum dorsa palpabat. Nos vero transeuntes ille non sentiebat. Nam socii inter ipsa monstri crura sospites meabant, arietum velleribus suspensi, quos ternos vimine conjunxeram. Ego vero maximum arietem sumens, eum qui tintinnabulum gerebat, ipse, sub villosa ejus ventre vellere involutus, ultimus exivi.

438. Tandem a periculis quum fuimus procul, pecora barbari ad navem abigimus. Tum remis incumbentes, ut liquimus oram, Cyclopi immanitatem, in tuto jam constituti, exprobravimus. Ille autem accensus ira fragmencautis molari lapidi compar, avulsum solo in scapham, velut calculum, intorsit; ipseque nos per mare cœpit insequi, procera extendens brachia; dum vero per medios fluctus graderetur, aqua non tingeat illius umbilicum.

439. At velocius cymba recedebat; Polyphemusque in scopulum impingens lapsus est. pronusque ruit. Quem circum mugit pelagus, veluti circum cetejugero æquale. Desperans igitur nos attingere, cruentum supercilium cavitatemque orbam oculo abstersit, ac rugitus edens in litus reversus est.

#### VI. THERSITES.

440. Thersites fuit omnium qui Ilium venerant vir facie turpissimus. Valgus erat, alteroque pede claudus. Illius humeri gibbi, in pectus contracti; superne autem capite acutus erat; in calvoque vertice rara lanugo fluitabat. Garrulus in Graïorum exercitu crocitabat, cum regibus litigans, ipsumque objurgans Achillem. Quamobrem Graii vehementer illi erant infensi, nec ulli hominum

placebat. Nam protervus iste labiis convicia, frigida ut hiemalem grandinem, effundebat.

441. Hunc Ulysses quondam invenit probris onerantem duces. Confestim eum torve intuens gravibus verbis increpavit, et sceptro loquacem percussit. Ictu virgæ vibex eminuit, timensque Thersites sedit, et stolidum in modum spectans abstersit lacrymam. Risere vero Graii, Laertiademque laudarunt, quod protervum conviciatorem cessare fecisset, ineptis eos vexantem querelis.

#### VII. NUPTIÆ RUSTICÆ.

442. Tres juvenes veste elegantes fuscis et celeres stimulabant equos et tuba caneabant. Sequebatur sponsus tolutilem pulum habenis agens. Deinde rhedam, quæ sponsi munera dotemque continebat, quatuor boves trahabant.

443. Ipsam vero sponsam mulus vehebat, splendido flammeo velatam. Zona cœrulea sese *puella* cinxerat, et in aures aureos in partes imas aurium bene foratas immiserat, et pallam arte elaboratam fibulis argenteis nexuerat. Illam comitabantur pater materque asinis sedentes. Frater autem binnum juba hirsutum urgebat flagello; geminasque sorores unum curriculum agebat.

444. Porro norum expectantes manebant ante vicum et socer pede lentus, baculo e mespilo innixus, et socrus venerabilis, et levir cum glorie venuste compta. Ultima cohors ibant amici sponsi, tænia purpurea cæsariem habentes redimitam.

445. Erant vero mensæ plurimæ sub tentorio paratæ. Omnes igitur statim accumbentes epulantur, dum juvenum chorus, tempora myrto et oleastro coronati, buxea ioflant organa, lyris psallunt, citharasque pulsant.

446. Alacres interea famulæ inter cætus ordines festinabant, vitreis in lagenis ferentes vinum, gerebantque salignis in calathis panes, in sportulis nuces, castaneas in qualis, malaque in canistris, atque in stanneis patinis carnes omnis generis. Tum strepitus magnus epulantium

oriebatur. Postquam vero satiati sunt edendo et bibendo, taxillis quidem alii, parvuli nempe, recreabant animos, dum cæteri saltabant sub patulis fagis tripudiantes.

VIII. MEDITATIO.

447. Heri meis confectus molestiis, solus omnibus procul in convallis nemore sedebam, animum peredens: hanc enim opto medicinam in mœroribus: ut animum scilicet ipse meum tacitus alloquar. Auræ susurrabant una cum volucris canoris, jucundumque ex arborum ramis sonnum fundebant, quamvis animus æger et anhelans foret. Ex arboribus autem pectore vocales, argutæ, solis amantes cicadæ garrulo sonitu totum personabant nemus: propeque unda frigida pedes meos alluebat.

448. Nolebat vero meus animus istis oblectamentis frui; sed hanc adversorum verborum pugnam habebat: « Quis fuerim, quis sim, quis futurus, id non clare perspicio. Sed enim ad brevem ætatem natus, in fragili et concusso mundo temere vagor palabundus, nullam earum quas cupio rerum, nec vigilans nec per somnium quidem habens, ego mente et luto mixta effigies. Quot menses adhuc illud cœnum ego teram atque calcabo, dum interim una cum hoc orbiculo volvor?

449. E tumultu prosiliens (ventrem dico genitricis), ad tumultum vado. Jam pars alia mei transiit, alia nunc sum. Nihil stabile est. Ego violento impetu feror, non firmum quicquam stringere valens. Ego sane *velut unda turbidum* fluminis, semper euntis, nihil quod maneat habentis.

450. Verum anima mea spiritus Dei est, atque scintilla celestis lucis. Quemadmodum autem delphis pontivagus in terra vitam exspirat: ita mihi quoque in cœlum sublimi pectus quidem facile concipit animas et cor meum palpitat; sed quum terrenus iterum fio, in hoc aere crasso cœnoque suffocatus morior. Attamen ala mentis se ad stellas frequenter explicat; retinent vero meum impetum plumbeæ corporis mei compedes. At veniet illa dies quando immortalis flammæ flamma pura miscebor.

FINIS.

EDISCENDÆ ANTHOLOGIÆ

METHODUS

---

Monendum est Anthologiam non statim tradendam esse tironibus, ut studere græcis litteris incipiunt. Tanta enim vocum ignotarum congerie mentes eorum velut oppressæ fatiscerent. Primum igitur Grammaticam terere debent, et varias nominum verborumque percensere formas. Interim detineat pueros unus aut alter e simplicissimis auctoribus.

Quando sanctum Lucam facite intelligent, tum nostram Anthologiam sumant.

Ut vero omnes Anthologiæ voces earumque sensum condiscat puer, haud necesse est ut integrum nostrum volumen memoriæ suæ mandet. Erit enim hoc satis :

1° Paginas singulas paulatim legat, et, vocabularii latinæque versionis ope, quidquid legat probe intelligere curet.

2° Tum paginam lectam studeat ipse postmodum ex latino in græcum eisdem verbis reddere. Hæc methodus, quæ reciproca vocatur, facilis, jucunda, optimaque est.

Quum primi libelli puer attigerit finem, ad caput redeat; et vestigia caute relegens singulas voces iterum exploret.

Deinde secundum libellum eadem ratione, simili cura perdiscat.

Lente procedat volo; sed ea quæ didicerit caveat oblivisci.

Quando primum librum discipulus et secundum sciet, admodum paucae voces occurrent ei penitus ignotæ, præsertim apud historiarum scriptores. His igitur duobus libris adolescens immoretur, donec teneat quidquid continent. Interea tamen, dum eos tractat, aliquid Xenophontis aut Luciani delibet, diligenter notans voces quas jam in Anthologiæ foliis exaratas invenit.

Ubi vero ad poetas animum appellet, tunc librum tertium evolvat. Eo perlecto, vix usquam reperiet vocem quæ non sit cognata vel affinis licujus earum quas in Anthologia vidit. Tum si terminationum vim rite calleat, derivatæ vel compositæ cujuslibet vocis sensum facite dignoscet.

---

---

Ad usum tironum linguæ græcæ idem auctor parvum edidit  
volumen cui titulum fecit **CHRESTOMATHIAM**. Hujus  
libelli singulæ paginæ regulis Grammatices ita respondent, ut  
discipulis nulla improvisa difficultas usquam objiciatur.

---